

LES AUTEURS EN HERBE 2014



63 HISTOIRES PALPITANTES — TOME 2



© Éditions Sivori, 2014, tous droits réservés.

www.sivori.ca

ISBN : 978-2-924228-12-8

Dépôt légal : quatrième trimestre, 2014

Bibliothèque nationale du Canada

Bibliothèque et Archives nationales du Québec

LES AUTEURS EN HERBE 2014

63
HISTOIRES
PALPITANTES
TOME 2

Présentation

Le projet Auteurs-écoles a débuté en 2011. Sa visée est de promouvoir la lecture par le biais de l'écriture, et ce tout particulièrement pour les élèves qui, pour toutes sortes de raisons ou de circonstances, conçoivent la lecture et l'écriture comme une corvée, se privant ainsi du plaisir que peut procurer la lecture et du pouvoir que procure la connaissance.

En janvier 2014, pour la quatrième année consécutive du projet, dix auteurs ont été associés à vingt-sept classes de 7^e année partout en Ontario. Leur « mission » consistait à conseiller leurs élèves associés dans la rédaction d'une histoire de leur choix ayant pour thème l'intrigue policière. Il est à noter que, dans chaque classe participante, deux groupes ont été formés, un pour les filles et l'autre pour les garçons. En conséquence, les histoires sont respectivement le résultat du travail collaboratif d'une équipe de filles et d'une équipe de garçons.

Les histoires que vous allez lire ont été intégralement imaginées et rédigées par les élèves. Le rôle des auteurs était d'accompagner et de guider les élèves tout au long du processus, en leur proposant des techniques d'écriture indispensables pour la réalisation de cette écriture collective. Quant aux enseignantes et enseignants, leur

rôle, en plus de prodiguer conseils et encouragements, consistait à guider les élèves quant aux choix grammaticaux et linguistiques, particulièrement à l'étape de révision et de correction de texte.

Lors de leur publication, les récits d'intrigue policière sont toujours très bien accueillis chez les élèves auteurs ainsi que chez leurs pairs. De nombreux témoignages font valoir les impacts positifs suscités chez ces deux groupes d'élèves. D'une part, les écrivains en herbe sont enthousiastes à l'idée d'avoir participé activement à la rédaction des histoires publiées, soit à une activité signifiante pour eux. Enfin, les destinataires, l'ensemble des élèves de 7^e année, démontre beaucoup d'intérêt à lire les textes écrits par leurs camarades d'école. Grâce à ce projet novateur, les élèves auront sans aucun doute développé un rapport positif à l'écrit ainsi qu'une motivation accrue pour la lecture.

Nous en sommes donc au stade ultime du projet 2014, celui qui consiste à présenter ces soixante-trois histoires à tous les élèves de 7^e année des écoles de langue française de la province. Au cours de leur lecture (inutile d'attendre d'avoir tout lu), ces élèves sont invités à se rendre en ligne (voir les instructions dans les dernières pages du livre) pour y évaluer les histoires lues. Ces évaluations seront compilées électroniquement et l'équipe d'élèves qui aura composé l'histoire ayant

reçu le plus haut score recevra le Crayon d'or 2014. Il est à noter que ce sont les garçons de 7e année de la classe de Mme Christina Shadeed, de l'école secondaire catholique Pierre-Savard, à Ottawa, qui ont remporté le Crayon d'or 2013.

Nous tenons à remercier et à féliciter, pour cette réalisation, tous les élèves participants, mais aussi les auteurs, les enseignantes et enseignants ainsi que les membres de la direction d'école qui ont participé volontairement à ce projet. Il importe également de remercier le ministère de l'Éducation de l'Ontario qui, en le finançant, rend ce projet possible.

Philippe Porée-Kurrer

Concepteur et coordonnateur du projet Auteurs-écoles

info@sivori.ca

Note 1 : Dans l'esprit du projet, ces livres sont conçus pour être donnés à chacun des élèves de 7^e année des écoles de langue française de l'Ontario. Ils sont leur totale propriété ; les élèves peuvent donc les emporter chez eux, les lire à leur guise et les placer à leur convenance dans leur bibliothèque personnelle. Ce sont leurs livres !

Note 2 : une version électronique de ce livre au format EPUB est disponible pour qui le souhaite sur le site :

www.auteurs-en-herbe.org

AVERTISSEMENT : *La réalisation de ce projet a été rendue possible grâce à la contribution financière du ministère de l'Éducation de l'Ontario. Son contenu n'engage que ses auteurs et ne traduit pas nécessairement le point de vue du Ministère.*

TABLE DES MATIÈRES — TOME 2

Présentation : 5

La demande meurtrière, par le groupe A des garçons de la classe de 7^e de Mme Sonia Guérard : 13

Le stigmate dans le casino, par le groupe B des garçons de la classe de 7^e de Mme Sonia Guérard : 21

Le meurtrier de la Saint-Valentin, par les filles de 7^eB de la classe de Mme Louise Mullie : 29

Les flammes de l'enfer, par les garçons de 7^eB de la classe de Mme Louise Mullie : 37

Le jardin secret, par les filles de 7^eC de la classe de Mme Louise Mullie : 45

La coque percée, par les garçons de 7^eC de la classe de Mme Louise Mullie : 53

Coordonnées tueuses, par les garçons de 7^e année, classe de M. Marc-André Comeau : 61

Le thérapeute, par les filles de 7^e année, classe de M. Marc-André Comeau : 67

L'enfer au paradis, par les filles de la classe de 7^e de Mme Marie-Lyne Gratton : 75

Vengeance à la chaleur de l'enfer, par les garçons de 7^e de la classe de Mme Marie-Lyne Gratton : 85

Le dernier souffle, par les filles de 7^e de la classe de Mme Mélanie O'Connor : 93

L'erreur de Shawn Johnson, par les garçons de 7^e de la classe de Mme Mélanie O'Connor : 105

La treizième allée, par les filles de la classe de 7^e de Mme Marissa Tremblay : 113

Un tour à Detour, par les garçons de la classe de 7^e de Mme Marissa Tremblay : 119

Tu seras la prochaine personne à finir dans mon assiette, par les filles de la classe de 7^e de Mme Suzanne Leclair-Bédard : 123

Meurtre en Jamaïque, par les garçons de la classe de 7^e de Mme Suzanne Leclair-Bédard : 131

La fiancée de Georges, par les garçons de 7^e de la classe de Mme Sylvie Bédard : 139

La vente d'une vie, par les garçons de 7^e de la classe de Mme Sylvie Bédard : 145

Le cirque de terreur, par les filles de 7^e de la classe de Mme Sylvie Bédard : 151

Un voyage effrayant, par les filles de 7^e de la classe de Mme Sylvie Bédard : 157

Le Nouvel An, par les filles de la classe 7^eA de Mme Victoria Wilson : 163

Les poupées du sous-sol, par les filles de la classe 7^eB de Mme Victoria Wilson : 169

Terreur à New York, par les garçons de la classe 7^eA de Mme Victoria Wilson : 175

Secrets de famille, par les garçons de la classe 7^eB de Mme Victoria Wilson : 181

Enfants disparus, par les filles de la classe de 7^e de M. Yves Carrière : 187

Mystère et Macaroni ou le brocoli absent, par les garçons de la classe de 7^e de M. Yves Carrière : 197

Des Jeux olympiques explosifs, par les garçons de 7^e année de la classe de Mme Martine Wafer : 207

La dernière victime, par les filles de 7^e année de la classe de Mme Martine Wafer : 217

Le détraqué, par les filles de la classe de Mme Hélène Russel : 229

Dans la vie d'une rebelle, par les filles de la classe de 7^e de Mme Sonia Guérard : 237

Ah! Ces fichus grands-pères, par les garçons de la classe de 7^e de Mme Lisa Boisvert : 247

À tour de rôle, par les filles de la classe de 7^e de
Mme Cristina Shadeed : 255

Évaluer les histoires : 269

LA DEMANDE MEURTRIÈRE

*Par le groupe A des garçons de la classe de 7^e
de Mme Sonia Guérard
École Franco-Cité, Ottawa
Écrivain-mentor : David Homel*

Los Angeles, États-Unis 1985

Andy Vivoli, un jeune Américain voulait joindre les forces armées américaines et devenir un soldat de l'infanterie. Il y rêvait depuis qu'il avait 6 ans, mais il s'était vraiment engagé à cela depuis qu'il en avait 21. Il était en forme, mais n'avait pas la corpulence que l'on cherchait; il était maigre comme un chicot.

Il avait des lunettes, des yeux bleus et des cheveux bruns coupés Mohawk. Sa peau était pâle et brûlait facilement au soleil.

23 avril 1985

L'Américain maigre savait qu'il ne serait pas accepté par l'armée de terre à cause de sa minceur alors, il se mit à manger toute la crème glacée qu'il pouvait gober et à dévorer plein de croustilles.

Après sa tentative pour engraisser, Andy remit sa candidature d'armée au sergent Malardino, un homme d'une cinquantaine d'années qui avait les cheveux noirs, les yeux bruns et une personnalité très agressive. Il était responsable des candidatures soumises aux forces armées. Le candidat potentiel avait été avisé qu'il allait recevoir ses résultats dans une semaine.

2 mai 1985

C'était le grand jour. Les candidats retenus seraient enfin annoncés par le sergent Malardino. Le jeune Andy avait très peur. C'était presque le temps de partir pour se rendre à la base militaire. Il était tellement nerveux qu'il n'avait pas vraiment envie d'y aller.

Andy arriva à la base américaine. Il tremblait de nervosité. Il voyait tous les soldats qui se promenaient avec une carabine. Andy se sentait comme s'il avait une chance de réussir, mais, en même temps, il avait aussi peur de connaître ses résultats.

Andy se trouvait face à face avec le sergent alors qu'il appelait le prochain candidat.

En s'approchant de lui, il se présenta en tendant la main : « Andy Vivioli à votre service. »

Le sergent regarda la main tendue, mais ne la prit pas. Il répondit plutôt :

— M. Vivioli, merci de votre intérêt pour les forces militaires. Cependant, je m'excuse, mais vous êtes trop petit pour cette carrière. Nous avons besoin de personnes plus corpulentes que vous. Votre demande est donc rejetée.

Andy était dévasté.

— Non, s'il vous plaît ! Je rêve de ce moment depuis que je suis tout petit. C'est tout ce que je veux faire de ma vie. C'était MON ambition. Donnez-moi une autre chance. Je ferai tout ce que vous voudrez. Je vous en supplie !

— Je suis désolé, M. Vivioli, mais je ne peux pas changer les règlements quant au recrutement. Il va falloir vous choisir une autre ambition. Maintenant, je dois continuer à rencontrer d'autres candidats.

En partant, Andy jura au sergent Malardino qu'il se

vengerait un jour, quitte à ce que ce soit la dernière chose qu'il fasse.

9 ans plus tard

Andy avait maintenant 30 ans et n'avait toujours pas été recruté par la force militaire américaine. Il caressait toujours son rêve de se venger et planifiait quelque chose de sournois. Il manquait toutefois d'inspiration.

Soudain il eut une idée. Il décida de créer, avec d'autres candidats rejetés, une équipe paramilitaire pour régler, une fois pour toutes, le compte de son ennemi juré, Malardino.

Le soir suivant, Andy recruta des gens pour son régiment. Après quelques appels, Andy avait mobilisé trois autres rejetés ! Ces hommes étaient : Jaxon Davis, 36 ans, cheveux bruns, yeux verts et carrure solide. Malgré son agressivité, une qualité appréciée par le militaire, il avait été rejeté en raison de ses pieds plats. Le deuxième, Scott Jameson, 28 ans, yeux bleus, cheveux bruns, n'avait pas été accepté par la force militaire américaine puisqu'il n'avait pas un esprit compétitif. Alex Brown, 19 ans, yeux verts, cheveux bruns, était trop pacifiste, n'avait pas une attitude assez violente et donc avait également été rejeté. Andy avait confiance que tous ensemble, ils pourraient sauver leur honneur et se venger de l'humiliation.

L'entraînement intensif commença. La bande d'Andy allait tirer des canettes de bière pour perfectionner leurs compétences en matière de tir. Tous les jours, ils se rendaient au désert de Joshua Tree, un des déserts les plus torrides aux États-Unis et pratiquaient leurs tirs. Andy voulait s'assurer que ses partenaires savaient tous tirer. En dépit de cela, il s'aperçut assez

rapidement que Scott était le meilleur tireur et que Jaxon était le pire.

En plus de chercher à améliorer leurs tirs, la troupe d'Andy effectuait, tous les deux jours, des exercices de musculation et d'entraînement physique. Ils discutaient également de stratégies. Malgré leur bonne volonté et leur enthousiasme collectif, il n'était pas évident de s'entraîner sérieusement dans un désert, où il faisait si chaud. Lors de leur journée de congé, ils allaient manger au restaurant mexicain au village de Joshua Tree. Le fait de manger à l'intérieur, à l'air conditionné, leur permettait de se réfugier de la chaleur et de donner une pause à leur peau brûlée par le soleil.

Après deux longs mois à adhérer à cette routine hebdomadaire, la troupe était enfin prête à mettre un plan en marche. Le tout se passerait dans trois jours. Chacun avait un rôle à jouer pour assurer le succès de la mission. Ils avaient décidé qu'Alex irait cogner à la porte, pendant que Jaxon et Scott rentreraient par la porte arrière. Ils couvriraient la bouche du sergent Malardino avec un tampon de chloroforme et l'attacheraient à une chaise. Ensuite, Andy pointerait son fusil à la tempe de Malardino tout en lui expliquant la raison pour laquelle il faisait ça. Ensuite, il lui ordonnerait de leur donner un contrat pour joindre les forces et si jamais le sergent refusait, il serait tué sur le champ.

Chaque soir, le gang étudiait son plan pour s'assurer de l'exécuter à perfection. Ils devaient se venger et rétablir leur honneur, plus rien d'autre n'avait d'importance...

Le jour fatidique arriva finalement. À 21 h 50, ils

se mirent en position. Alex commença à avoir des papillons dans l'estomac et douta du fameux plan, mais il persévéra tout de même. Tout était en place pour que la mission soit une réussite.

Arrivés à la résidence du sergent Malardino, ils durent désactiver le système d'alarme et couper la ligne du téléphone pour que leur victime ne puisse pas appeler la police.

Les gars étaient devant la maison du chef d'armée. Ils brisèrent la fenêtre de la porte arrière après avoir cogné pendant plus de deux minutes sans que personne ne réponde. Le plan était déjà compromis. La victime aurait dû être à la maison, endormie dans son lit, comme ils l'avaient prévu. La bande de paramilitaires et leur chef Andy décidèrent qu'il était temps de se séparer en deux groupes. Jaxon et lui chercheraient au sous-sol alors que Scott et Alex fouilleraient au rez-de-chaussée. Après un moment de recherche infructueuse, Scott et Alex trouvèrent le sergent dans sa chambre, seul, profondément endormi. Les hommes aperçurent des pilules contre l'insomnie sur le bureau tout près de lui. C'était la raison pour laquelle il ne s'était pas réveillé. Ils appelèrent les autres, réveillèrent le sergent et le ligotèrent sur une chaise.

Andy arriva avec Jaxon et, comme prévu dans le plan d'action, pointa son pistolet à la tempe du sergent. Il lui donna deux choix : accepter que les quatre rejetés puissent s'enrôler ou mourir maintenant. Contre toute attente, Malardino refusa. Le sergent leur expliqua calmement qu'ils ne pouvaient pas entrer dans la force. Scott riposta qu'ils lui tireraient une balle dans la tête s'il ne leur expliquait pas pourquoi il ne pouvait pas les accepter :

— Les règlements sont les règlements et on ne peut les changer.

Scott, impatient, aurait voulu que son ultimatum à Malardino soit reçu positivement, mais voyant que ça n'arriverait pas, il tira dans la jambe gauche de Malardino. Celui-ci, terrifié, cria « à l'aide! ». Il se débattait comme un fou pour montrer aux quatre hommes devant lui qu'il n'avait pas peur d'eux. Pour faire taire Malardino qui était loin de collaborer, comme la bande le souhaitait, Jaxon lui mit un bout de son chandail dans sa bouche et l'entoura avec du ruban afin qu'il ne puisse plus crier. Andy, qui n'en pouvait plus de voir cet homme qui lui avait fait vivre la pire humiliation de sa vie et qui s'était juré de se venger, tira le sergent dans la tête. Les gars s'enfuirent et cherchèrent un endroit où se cacher.

Le jour suivant, les assassins, qui se trouvaient dans le sous-sol chez Andy, avaient décidé de rester calmes jusqu'à ce que tout s'apaise. Ils regardaient régulièrement les nouvelles, écoutaient la radio, cherchaient sur Internet pour voir si la nouvelle du meurtre de Malardino avait été partagée avec le grand public. À leur grand désarroi, ils découvrirent que le corps de Malardino avait été retrouvé et qu'un certain détective Antonio Vanderez avait été chargé de mener l'enquête.

Policier depuis plus de 25 années, Antonio Vanderez avait les cheveux bruns et les yeux bruns. Il était intelligent et était un des meilleurs détectives de Los Angeles, raison pour laquelle on lui avait demandé de venir enquêter sur le meurtre du sergent Malardino.

Il arriva devant la maison de Malardino, entra dans la maison et examina les lieux dans l'espoir de trouver une

piste ou un indice quelconque. Il inspecta les portes brisées, mais sans succès. Il continua sa recherche et entra dans la chambre à coucher, il aperçut une mare de sang ainsi que la victime attachée à une chaise.

Comme tout bon détective, Antonio tenta de relever les empreintes digitales sur la chaise. Il fut chanceux et en trouva quelques-unes. Aussi, il préleva une petite quantité de sang pour la faire analyser en même temps que les empreintes.

Au laboratoire, les techniciens découvrirent que deux personnes avaient tiré le sergent Malardino et qu'une tierce personne les avait aidés. Grâce aux empreintes digitales que l'armée avait prises lors des différentes tentatives de s'enrôler, ils obtinrent les noms de trois criminels : Alex Brown, Scott Jameson et Andy Vivoli. L'information fut transmise à tous les corps policiers de l'état de Californie. Antonio fit placarder immédiatement des affiches avec les photos des assassins partout : dans les rues, sur Internet, dans les magasins. Satisfait de ses démarches, le détective attendit que les meurtriers se pointent. Quelle bande d'inconscients ! Ils se manifesteront sous peu, je n'ai qu'à être patient et attendre... »

Quelques jours plus tard, croyant que tout était terminé et qu'ils pourraient se fondre dans la population en passant inaperçus, les paramilitaires sortirent de leur refuge comme si de rien n'était. Ils planifiaient quitter Los Angeles, mais ils s'aperçurent rapidement que ce serait plus difficile que prévu. Andy et ses partenaires étaient à l'aéroport, prêts à s'envoler quand ils virent une affiche avec leur nom et leur photo. Ils eurent peur de monter dans l'avion et décidèrent de se cacher où ils ne seraient pas retrouvés.

Le détective, assis dans son bureau, reçut un appel anonyme l'informant que quelqu'un a vu les criminels recherchés à LAX, l'aéroport de Los Angeles. Antonio mit son manteau et courut vers son auto. En dix minutes, il était à l'aéroport où il commença ses recherches. Se disant qu'il ne pourrait retrouver les criminels à lui seul, il demanda à l'équipe S.W.A.T. de lui prêter main-forte.

Ça faisait trente minutes que les fugitifs étaient dans les toilettes de l'aéroport et ce n'était pas confortable. Ils décidèrent donc de tenter le tout pour le tout afin de s'enfuir. Lorsqu'ils ouvrirent les portes, ils étaient entourés par les membres de l'équipe S.W.A.T. qui étaient prêts à tirer sur le premier qui tenterait de se sauver. Commença alors une poursuite à travers l'édifice. Les tueurs évaluèrent la situation, poussèrent les gens devant eux afin de les contourner et coururent à toute vitesse. Par contre, les gars de la police spécialisée S.W.A.T leur sautèrent dessus et réussirent à les menotter sans problèmes. Les criminels furent ensuite emmenés au poste, afin de subir un interrogatoire en bonne et due forme.

Ils apprirent en y arrivant que la police possédait suffisamment de preuves pour les faire condamner à une vie. Ils ont donc collaboré pleinement avec les forces policières. Le seul à avoir été libéré, faute de preuves incriminantes, était Jaxon. Le soir du meurtre, il n'avait pas laissé ses empreintes digitales et donc, on n'avait jamais pu affirmer avec certitude qu'il était bel et bien sur la scène du crime.

Il se jura qu'il ferait tout en son possible pour libérer ses partenaires...

LE STIGMATE DANS LE CASINO

*Par le groupe B des garçons de la classe de 7^e de
Mme Sonia Guérard
École Franco-Cité, Ottawa
Écrivain-mentor : David Homel*

Les voleurs viennent juste d'entrer au casino Garther Falls. Ils ont tué tous les gardes et sont en train d'ouvrir le coffre-fort avec du C-4, un explosif qui explose avec une télécommande quand l'utilisateur le veut. Le capitaine de la NYPD a envoyé Cameron, un membre de l'équipe S.W.A.T. C'est une épreuve de force à coup de fusil, mais les voleurs réussissent à se sauver.

2 mois auparavant

Zak Mohammenajed, un homme de 32 ans avec un grand cœur, sans habileté ou talent en particulier, porte des lunettes et s'habille très élégamment avec une chemise verte et un smoking. C'est une tactique pour cacher son stigmaté. Il est infecté depuis son enfance tragique. La maladie a tellement progressé ces derniers temps que la peau affectée est rendue noire et irritée. Il blâme les casinos, car son père, un joueur compulsif, y a laissé tout son argent. S'il avait su contrôler ses impulsions, il aurait eu de l'argent pour acheter des médicaments pour son fils et son problème de peau. Il aurait fait quelque chose pour l'aider. Mais ce ne fut pas le cas et, pour se venger et aider d'autres victimes du stigmaté, il a donc décidé de commettre plusieurs vols de casino et s'est retrouvé en prison à

plusieurs reprises. Mais il continue d'entretenir un désir malsain de vengeance et s'apprête à voler l'un des plus grands casinos au monde. Cette fois-ci, par contre, il ne peut pas y arriver seul ; il a besoin d'aide, de beaucoup d'aide.

1 mois plus tard

Éventuellement, Zak voulait savoir s'il y avait des gens comme lui, frustrés d'avoir un stigmate et voulant se regrouper pour en parler et se défouler. Il a donc créé une organisation appelée : « Les bandits noirs ». Quatre hommes ont manifesté leur intérêt et se sont joints au groupe : Stefano Di Michele, Keegan Blues, Robert Cubs et Alex Kozlov.

Stefano, un Italien agressif, aigri par la vie et plein de rage en voulait beaucoup à sa famille qui l'avait délaissé à cause de sa maladie. Il avait 34 ans et était dans la force militaire italienne. Il a des cheveux bien coiffés, et une barbe épaisse. Ce mal-aimé est beaucoup plus fort qu'une personne ordinaire. C'est durant une explosion tragique qu'il a été infecté par un stigmate à la jambe.

Autre membre du club des Bandits noirs, Keegan est logique et timide. Keegan a 21 ans. Il a des cheveux blonds et une barbiche, a une taille de 6'5" et porte une capuche bleue. Il vient d'Irlande et a appris la programmation de son père qui était un programmeur. Keegan a attrapé le stigmate d'une surcharge sonique.

Robert, âgé de 25 ans, a des cheveux noirs. Homme aventureux, il est le seul Bandit noir qui prend beaucoup de risque. Malgré sa quête d'émotions fortes, il est responsable et ne prend aucun risque qui mette sa vie en péril. Depuis sa participation à une expérience

mortelle, au Liban, en 1997, il porte le stigmate, mais aussi une habileté à voir les événements futurs. De plus, il peut percevoir les problèmes et trouver des solutions aisément. On dit de lui qu'il est intuitif.

Dernier membre des Bandits noirs et non le moindre, Alex, un jeune homme de 23 ans aux cheveux roux, est fier d'avoir été espion pour l'Agence d'espionnage de Russie (A.E.R). C'est la raison pour laquelle il porte toujours son ancien uniforme de travail. Un jour, il s'est réveillé d'un coma et des fractures venues de l'explosion d'une bombe. Il porte le stigmate sur son bras. Ceux qui le connaissent savent que ce père de deux enfants adore sa famille. Depuis sa tendre enfance, on dit qu'Alex est curieux, car il veut toujours en savoir plus. Malgré ceci, il fait preuve d'une grande discrétion, car il garde les secrets qu'on lui a confiés très précieusement.

29 jours plus tard

Après un entraînement intensif d'un mois, Zak décide qu'il est temps d'agir et de tout mettre en marche.

— Bravo, les gars. Notre entraînement est maintenant terminé. Nous sommes prêts à passer à l'action. Étant donné que nous aurons besoin de quelques outils, nous cambriolerons une base militaire dès aujourd'hui.

Avant d'entrer, Keegan désactive les caméras et Stefano démolit la porte. Robert utilise son pouvoir spécial pour vérifier s'il y a des soldats qui s'en viennent. Effectivement, il en aperçoit au loin. Il encourage donc Stefano et Alex à régler ce problème potentiel.

— Attention, regardez à 12 h, il y a des gardes armés qui surveillent. Il faut faire quelque chose, sinon, nous

ne réussirons pas à nous équiper comme il le faut.

Arrivé tout près du camp de munitions, Robert entrevoit des lasers invisibles et ordonne à Alex de profiter de son agilité et de sa rapidité pour se faufiler entre les lasers.

— Baisse le levier rouge pour que nous passions tous, ordonne-t-il. C'est une question de temps.

Arrivés à destination, ils volent 4 fusils et du C4.

Pendant ce temps...

Cameron et son groupe de S.W.A.T ont été avertis qu'un vol était en cours à la base militaire. Cameron a envoyé son équipe S.W.A.T pour arrêter les bandits, mais quand ils sont arrivés au camp de munition, il était trop tard. Les bandits s'étaient déjà échappés. Cameron leur recommande donc de faire des tests, d'essayer de relever des empreintes génétiques et digitales. Grâce à ces relevés, on identifie finalement tous les criminels, incluant Zak. Puisqu'il a déjà été emprisonné pour un vol dans un casino. L'équipe S.W.A.T. tient pour acquis que le plan pour exécuter le vol sera sensiblement le même. Cameron se dit alors qu'il va envoyer des gardes au casino le lendemain soir.

Peu après, un policier dit à Cameron,

— Il y a eu un vol de BMW.

— C'est correct. Ne t'en fais pas avec ça. Va te reposer, on connaît déjà les voleurs et leur stratégie. Nous les piégerons demain. En attendant, dors sur tes deux oreilles.

Le lendemain soir

À l'extérieur du casino, les bandits figolent leur plan d'attaque.

— Le grand jour est arrivé, dit le capitaine Zak. Notre plan est le même que lorsque nous avons volé la base militaire. Chacun connaît son rôle ?

Comme des robots n'ayant pas à réfléchir à leurs actions, ils se mettent au boulot. Tout d'abord, Keegan désactive le système informatique et les caméras. Ensuite, Stefano défonce la porte tandis que Robert utilise son talent pour détecter la venue des gardes. Au moindre mouvement de ceux-ci, il les avisera. Il aperçoit ainsi toute l'équipe de S.W.A.T déguisée en civils qui s'en viennent à leur poursuite.

Pendant que Zak, Robert, Keegan et Stefano maîtrisent les gardes dans le casino, Alex profite de la confusion pour se diriger vers le coffre-fort. Soudain, on entend les sirènes de voiture de police qui s'approchent. Les voleurs jugent que leur temps est compté. Ils doivent faire vite. Une fois rendus au coffre-fort, ils voient Alex qui se prépare à sortir du casino. Zak dit :

— C'est bien, Alex. Maintenant, on part.

— Non ! lui répondit sèchement Alex. Tout ce temps, je vous ai suivis, car je voulais l'argent, tout l'argent. Je l'ai enfin ! J'ai assez d'argent pour me procurer l'antidote pouvant me guérir ET assez d'argent pour être riche. Mes enfants et moi on vivra sans soucis financiers jusqu'à la fin de nos jours.

Alex sort son fusil et tire Zak qui meurt sur les lieux. Le groupe n'a pas de choix. Il doit abandonner le corps et s'enfuir, car les policiers arrivent.

Pendant ce temps, Cameron, qui croyait dur comme fer de tout connaître les détails du crime, avait décidé d'attendre à 20 heures pour envoyer son équipe S.W.A.T au casino afin qu'elle puisse intervenir. En

arrivant sur place, il aperçoit le corps mort, gisant dans le sang et sait qu'il était trop tard. Il regrette sa décision d'avoir attendu trop longtemps.

Le lendemain matin

Lors de son réveil, la troupe se remémore les incidents de la veille. Tristesse, surprise et colère sont au rendez-vous. La bande jure sur la tête de Zak de venger sa mort. La bande d'amis se met donc à la recherche d'une façon de venger leur ami. Robert utilise son pouvoir d'anticipation du futur afin de savoir où se trouve Alex, leur nouvel ennemi.

— Les gars, je l'ai trouvé notre cher Alex. Il est dans une usine d'explosifs, pas loin d'ici, je crois que c'est son refuge. On doit y aller. Il doit comprendre qu'on ne le laissera pas se sauver avec l'argent!

Profitant encore une fois de ses pouvoirs spéciaux, Robert annonce que les polices s'y trouveront aussi dans quelques minutes.

— Ouais, dit Stefano, on devrait le trouver et l'attacher pour qu'il ne puisse pas s'enfuir. Ensuite, on lui montrera ce qu'on pense de sa trahison... Vite, dépêchons-nous!

Quelques instants plus tard, Cameron reçoit un appel provenant d'un employé de l'usine qui a vu des choses anormales se passer. Sans perdre un instant, il saute dans sa voiture et se dirige vers l'usine.

Pendant ce temps, les victimes enragées d'Alex sont à l'usine. Stefano, qui est devenu chef de la bande après la mort de Zak, trouve son nouvel ennemi et l'attache contre un poteau. Chaque membre du groupe en profite pour le frapper quelques fois dans la figure et dans le ventre pour lui montrer à quel point ils sont

fâchés par la tournure des évènements puis, satisfaits de s'être vengés, ils partent avec l'argent volé. Tout ça, en deux temps, trois mouvements.

En entrant dans l'édifice, les polices voient Alex attaché à un poteau et se demandent comment il est arrivé à cet endroit. Ils le détachent et l'amènent au poste de police afin qu'il puisse être interrogé. Plus tard, le juge le reconnaît coupable de meurtre et il reçoit une peine de 20 ans. Heureux de cette nouvelle, le groupe est content qu'Alex ne soit plus un problème pour eux et décide de ne jamais refaire ce crime et ils restent amis pour le restant de leur vie.

Plus tard

Robert retourne vivre au Liban. Il est milliardaire. Il a marié l'actrice Gabrielle Laroche et ils ont eu trois enfants qui se nomment Marco, Tom et Charbel. Pour sa part, Stefano passe le restant de sa vie en Italie avec sa famille. Cameron est devenu directeur général de NYPD. Keegan est devenu l'homme le plus technologique du monde. Alex pourrit en prison de St-Quentin et est très malheureux et finit par se suicider.

Suite à une invitation lancée par Stefano, les copains se joignent tous les ans en Italie et mangent un bon repas en bonne compagnie. Pendant leur festin, on peut les voir comparer leur peau. Comme elle est belle et lisse. Comme souhaité, leur crime leur a permis d'être guéris de leurs stigmates et de faire peau neuve. Malheureusement pour Zak, il y a laissé la sienne.

LE MEURTRIER DE LA SAINT-VALENTIN

*Par les filles de 7^eB de la classe de Mme Louise Mullie
École Saint-Frère-André, Toronto
Écrivain-mentor : Benoît Bouthillette*

« La première, je l'ai tuée avec une carte. La deuxième, avec une boîte de chocolats... »

Zoé Dubois se trouve dans son bureau, au pied de la tour du CN. La lettre qu'elle a reçue à son attention au service de police de Toronto tremble entre ses mains. C'était la dixième fois qu'elle la lit et, malgré cela, elle ne la comprend toujours pas. Pourquoi une lettre aussi horrible lui est-elle adressée, à elle, une jeune recrue ? Elle en reprend néanmoins la lecture : « La troisième était une classique, des roses rouges ! Sauf que les miennes dissimulaient des lames de rasoir. Pour la quatrième, des sucreries enrobées de poison à rat... »

Zoé reste figée, perdue dans ses pensées quand une main se pose sur son épaule. Zoé sursaute. En se tournant, elle découvre le sergent, son supérieur. Celui-ci constate le teint très pâle de Zoé. Il demande : « As-tu terminé le rapport que je t'ai demandé ? »

— Oui... je veux dire non. Enfin, il faut que je vous parle. »

L'homme à l'énorme ventre prend place aux côtés de Zoé. Celle-ci est trop choquée pour être dégoûtée par les taches de graisse qui occupent la majorité de la cravate. Avec son accent nasillard, il demande à Zoé ce qui se passe. Prenant une seconde pour trouver ses mots, la voix tremblante, Zoé lui montre la lettre qui se trouve entre ses mains. Le policier pose les yeux

sur les derniers mots de la lettre : « J'espère que la prochaine appréciera le parfum... »

Faisant le lien entre les cadeaux mentionnés et la fête de la Saint-Valentin dans la lettre, il lui demande depuis combien de temps cette lettre se trouve sur son bureau.

— Je viens juste de la trouver, aujourd'hui, mais la date de réception nous indique que nous l'avons reçue il y a trois jours.

Le sergent Jones observe le calendrier et constate qu'il ne leur reste que deux jours avant la Saint-Valentin. Puis il demande à Zoé d'aller chercher les dossiers des meurtres qui pourraient correspondre à ceux mentionnés dans la lettre. Elle se met aussitôt au travail.

Après quelques heures passées aux archives, elle réalise que les victimes potentielles fréquentent toutes la même école. Zoé, surprise, n'en croit pas ses yeux, car elle est allée à la même école. Elle reprend son souffle. Elle connaissait personnellement certaines de ces victimes alors qu'elle fréquentait encore l'école.

Elle se dirige vers le bureau du Sergent Jones et lui explique la situation. Après avoir consulté les informations, le Sergent Jones hésite à envoyer des agents à l'école parce qu'il n'est pas convaincu par les preuves. Il demande à Zoé de faire plus de recherches. Zoé, perplexe, désobéit aux ordres du sergent et se rend à son ancienne école. En route, elle cherche dans son sac une barre tendre pour se donner de l'énergie. Heureuse, elle trouve une barre au miel et aux arachides, sa préférée.

Arrivée à l'école, elle se rend directement au bureau du directeur et lui pose quelques questions au sujet des

victimes. Celui-ci dit qu'il connaissait bien les quatre victimes, c'étaient toutes des filles très populaires. Il s'excuse, se rend à son bureau et en revient avec un livre des finissants en main. Perplexe, Zoé se demande en quoi ce livre pourrait l'aider dans son enquête. Elle remercie néanmoins le directeur et repart en possession du livre. Chez elle, elle consulte le livre et tombe sur une photo montrant les quatre victimes ensemble. Elle analyse la photo et trouve quelque chose d'étrange. Derrière les jeunes filles, en retrait, se trouve un garçon solitaire dont la moitié du visage est plongée dans l'ombre et la partie visible est couverte d'acné.

En parcourant le livre, elle constate la présence de l'étrange garçon sur chacune des photos présentant les quatre victimes. Elle tourne les pages à toute vitesse, pour trouver le nom qui accompagne ce visage inquiétant. Ébranlée, elle retrouve l'identité du curieux personnage et reconnaît Benjamin Fregley, celui-là même qui avait tenté tout au long de son secondaire de sortir avec elle. En coup de vent, elle prend son manteau et se rend au poste de police. Soudain, elle appuie sur les freins, elle réalise qu'elle pourrait être la prochaine victime. C'est sur elle que Fregley pourrait appliquer sa vengeance parce qu'elle l'a rejeté de nombreuses fois au cours des années. Elle redémarre sa voiture et poursuit jusqu'au poste. Elle descend aux archives pour trouver l'adresse de Benjamin. Une fois l'information trouvée, elle établit un plan pour lui rendre visite. Elle va chercher les équipements pour relever les empreintes digitales de Fregley et remonte dans sa voiture puis roule jusque chez Fregley. Elle cogne à la porte et lorsque la porte s'ouvre, elle constate

qu'il n'a pas changé, sauf sa peau à présent crevassée au lieu d'avoir des boutons et son ventre qui a pris plusieurs livres. Zoé se présente et lui raconte qu'elle était dans le quartier et qu'elle a eu l'idée de lui rendre visite. Fregley paraît surpris, mais il l'invite à entrer et lui propose de s'asseoir. Il lui offre un café et Zoé accepte. Quand Fregley se rend dans la cuisine, Zoé sort son matériel et prend les empreintes digitales de Fregley sur la télécommande de la télévision.

Lorsque Fregley revient au salon et offre un café à Zoé, celle-ci tient son téléphone cellulaire à son oreille. Elle semble parler à son patron, mais, en réalité, elle se fabrique une excuse pour partir au plus vite. Elle se lève et salue Benjamin. Celui-ci s'avance pour lui faire la bise, mais Zoé, pressée, lui tourne le dos et le quitte. Fregley prend une grande respiration et ses yeux s'assombrissent.

Zoé revient au poste et, comme elle l'avait soupçonné, les empreintes trouvées chez Fregley sont identiques à celles relevées sur les différentes scènes de crime. Cela ne prouve rien, car Fregley fréquentait l'école, mais Zoé est désormais persuadée que Benjamin est le criminel. Elle décide donc de retourner chez Fregley afin d'y trouver de nouveaux indices.

Zoé se rend chez Fregley en espérant qu'il est absent. Lorsqu'elle appuie sur la sonnette, elle est un peu nerveuse à l'idée de ce qu'elle peut trouver. Personne ne vient répondre à la porte. Elle cogne alors, toujours sans succès. Elle se rend chez le voisin et lorsque celui-ci ouvre la porte, Zoé prétend qu'elle avait rendez-vous avec son ami Benjamin, mais qu'il ne semble pas chez lui. Le voisin lui rétorque que, puisque c'est vendredi, comme tous les vendredis, Benjamin se

trouve à son club d'échec. Zoé ne perd aucun temps. Elle se précipite à nouveau à la maison de Fregley. Elle se rend à la porte arrière afin de ne pas être remarquée. Elle entre dans la maison à la recherche d'objets inusités. Dans la chambre de Fregley, sous la lumière de la lune, elle trouve un pendentif en forme de cœur gisant par terre. Elle s'empare de l'objet et constate qu'il est brisé. La partie restante contient une photo de la victime la plus récente. Zoé sait que les tueurs en série conservent des souvenirs de leurs meurtres. Zoé ne s'est pas trompée : Benjamin Fregley est bien le meurtrier de la Saint-Valentin. Soudain, une main se pose sur sa bouche et une autre autour de son cou. Zoé veut pousser un cri, mais sa voix reste prise entre les mains de son agresseur. L'étreinte se resserre. Lentement, le monde de Zoé devient noir.

Lorsqu'elle se réveille, Zoé se trouve attachée à une chaise dans une petite chambre sombre et sans fenêtre. Lorsque la porte s'ouvre et que Fregley apparaît, il tient un flacon de parfum dans ses mains. Il murmure de manière indistincte, des paroles de fou : « Tu étais tellement belle. Tu as été la première à me rejeter. C'est à cause de toi que j'ai fini comme ça. Mais je veux quand même t'offrir ce cadeau. Un cadeau digne de toi. T'offrir une mort lente. Ce parfum est comme toi, il est empoisonné. Il t'ira à merveille. »

Zoé, voyant la bouteille de parfum, tente de détourner la conversation.

— Tu sais, Benjamin, peut-être n'as-tu jamais compris mes intentions véritables. J'étais naïve, à l'époque, je ne me rendais pas compte.

— Vraiment ?

Fregley s'immobilise. À ses yeux, Zoé peut voir qu'il

s'interroge. Elle saisit l'occasion et demande d'une voix douce :

— Ben, est-ce qu'une de tes victimes a déjà eu la chance de te demander pardon ?

Le regard de Fregley se remplit de larmes.

— Tu regrettes vraiment ? bredouille-t-il.

— Oh oui ! Si tu savais à quel point...

Les mains de Fregley tremblent alors qu'il détache celles de Zoé. La policière sent avec dégoût les doigts poisseux de Fregley. Le front du tueur est rempli de sueur. La policière continue :

— Pourquoi ne pas faire la paix en partageant un chocolat de la Saint-Valentin ?

Zoé pointe la table dans le coin de la pièce sur laquelle traîne, parmi plein de cadeaux typiques de la Saint-Valentin, une boîte de chocolat. À pas lent, Fregley s'y rend et revient avec la boîte. Il l'ouvre, la tend à Zoé. Celle-ci sort un chocolat, le casse en deux, et en offre une moitié à Fregley. Celui-ci, les yeux étincelants, croque dans le chocolat. Aussitôt, il se met à tousser. Il cherche son souffle, comme s'il était victime d'étranglements, il est parcouru de convulsions.

Zoé retourne alors le collet de sa veste et, par le micro de la radio qui s'y trouve dissimulé, elle signale à ses collègues qui attendaient à l'extérieur qu'ils peuvent intervenir.

Lorsqu'ils entrent dans la pièce, Fregley est étendu, presque inconscient, le visage gonflé et la peau violette. Il pousse des râles étouffés. L'équipe de secours se précipite et un infirmier injecte une dose d'Épipen dans sa jambe pendant que l'équipe d'intervention le menotte. Zoé défait les liens qui la retiennent à la

chaise.

Son supérieur, le sergent Jones arrive alors dans la pièce et se dirige vers Zoé. Après lui avoir demandé si elle va bien, il demande à la jeune officière comment elle a fait pour contrer le criminel.

Zoé, secouée, répond :

— Je me suis souvenue qu'il avait une allergie sérieuse aux arachides. Je l'ai convaincu de partager un chocolat avec moi, sachant que ce chocolat contenait des arachides.

— Mais comment as-tu fait pour lui faire oublier son allergie ?

— La passion peut faire tout oublier, sergent Jones. Elle tue !

LES FLAMMES DE L'ENFER

*Par les garçons de 7^eB de la classe de Mme Louise Mullie
École Saint-Frère-André, Toronto
Écrivain-mentor : Benoît Bouthillette*

Toronto, 31 janvier 1996

Comme tous les samedis matin, Jean-Paul s'apprête à rejoindre ses amis à la patinoire. Comme il fait froid, il décide d'allumer un feu dans le foyer. Ainsi, quand ses parents se réveilleront, la petite maison de banlieue sera chaude.

Lorsque Jean-Paul arrive à la patinoire, il organise une partie avec les amis présents. Une fois la partie terminée, tout content, Jean-Paul revient chez lui et voit une fumée noire dans l'air. Il commence à courir vers sa maison et découvre qu'elle est en flammes. Paniqué, il se précipite à l'intérieur de la maison pour voir si ses parents y sont encore. Comme ses parents dorment à l'étage, il grimpe précipitamment les escaliers et ouvre la porte de leur chambre. La chambre est remplie d'une fumée épaisse. Jean-Paul ne peut pas voir ses parents. Il prend ses patins, qu'il tenait encore, et les lance à la fenêtre afin de la briser. À l'extérieur, il aperçoit l'arrivée des pompiers. Une flamme immense surgit derrière lui. Le feu devient de plus en plus fort et Jean-Paul désespère de pouvoir sauver ses parents. La flamme, trop dense, l'étouffe et il tombe par terre. Étendu au sol, suffoquant, Jean-Paul voit ses parents étendus sur leur lit, asphyxiés par la fumée. Alors qu'il rampe vers ses parents, une flamme surgit devant lui et lui brûle le visage. Il essaie d'attraper ses parents

par les pieds, mais au moment où il croit réussir, une force le tire vers l'arrière et l'entraîne à l'extérieur de la maison.

Toronto, 25 mars 2002

Encore une fois, cette année, pour la sixième année consécutive, aucun des couples de parents venus chercher leur enfant à l'orphelinat ne l'a choisi. Jean-Paul retourne à sa chambre, triste et fâché contre le monde entier. Lorsqu'il est arrivé à l'orphelinat, il était sûr que l'incendie qui avait tué ses parents était de sa faute. Mais au cours des six ans, il en est venu à la conclusion que ce sont les pompiers qui ne les ont pas sauvés. Alors Jean-Paul a élaboré un plan pour se venger. Il s'est acheté un pull avec un capuchon ainsi qu'une cagoule noire avec des motifs de flammes et il a effectué des recherches sur les pompiers. Jean-Paul se sent prêt à mettre son plan à exécution.

Après avoir marché longtemps dans la nuit, il arrive à la maison du pompier qu'il avait trouvée en suivant le pompier à la fin d'une journée de travail. Il a reconnu le pompier lorsque celui-ci est venu faire une présentation à son école. C'est à la suite de cette rencontre qu'il a élaboré son plan. Il aperçoit la maison au bout de la rue et y pénètre par une fenêtre ouverte à l'étage. Il atterrit dans la chambre du garçon de la famille qui dort profondément. Il se rend silencieusement à la chambre des parents et les assomme avec une lampe de chevet. Ensuite, il les ligote à leur lit. Il dépose alors son sac à dos au sol et en sort un bidon rempli d'essence. Il en asperge les parents et ensuite il laisse couler le combustible au sol en se rendant à la chambre de l'enfant. Il attrape

l'enfant endormi et lui attache les mains. Lorsqu'il aperçoit la cagoule noire, l'enfant a peur et se débat. Jean-Paul, beaucoup plus fort, le jette sur son épaule et l'entraîne à l'extérieur. Il attache l'enfant à un arbre en lui disant de ne pas crier sinon il va le battre. Jean-Paul gratte alors une allumette. Il en regarde la flamme un instant puis laisse tomber l'allumette sur la traînée d'essence. Il observe les flammes grandir et s'approcher de la maison en pensant : « Ça, c'est pour mes parents... » À ce moment, l'enfant, à la vue des flammes, se met à crier et à se débattre. Il cherche à défaire les liens et pleure alors que l'incendie ravage la maison. Satisfait, avec le sentiment de la mission accomplie, Jean-Paul regarde l'enfant froidement et s'en va dans la nuit, ni vu ni connu.

Quelques semaines plus tard, l'orphelinat accueille l'arrivée du jeune François qui a perdu ses deux parents dans un incendie. Jean-Paul reconnaît le garçon laissé sur les lieux de son premier incendie. Depuis, il en a commis trois autres, tous dirigés contre les pompiers qui étaient arrivés en retard lors de l'incendie de sa maison.

Le pauvre petit François, chétif, se fait intimider dans le coin du dortoir par deux adolescents costauds. Jean-Paul s'interpose et repousse les deux agresseurs. François, les yeux pleins d'eau, est reconnaissant. À partir de ce moment-là, Jean-Paul sera toujours là pour protéger François et ils deviennent les meilleurs amis. Malgré sa vengeance, Jean-Paul se sent encore seul et il a besoin de quelqu'un qui a vécu la même chose que lui.

Toronto, aujourd'hui

Jean-Paul est assis derrière son bureau. La semaine vient de se terminer et son entreprise a encore fait des profits records. Il devra rester tard ce soir au bureau pour finaliser les codes informatiques qu'il devra livrer en début de semaine. Il reçoit un courriel de son ami François qui l'invite à aller prendre une bière. Jean-Paul est fier d'être resté l'ami de François à travers toutes ces années, tout comme il est fier du succès que connaît son ami dans la police. Jean-Paul lui répond qu'il a trop de travail, pourquoi François ne viendrait-il pas le rejoindre chez lui ? François est d'accord, et une heure plus tard, il cogne à la porte du président de Flammes inc.

Jean-Paul ouvre la porte et accueille son ami : « Bienvenue, mon frère ! » Les amis s'étreignent et Jean-Paul invite François à prendre une bière au salon. Après quelques verres, François se lève pour aller en chercher d'autres dans la cave. À la recherche de sa bière préférée, il doit déplacer beaucoup de caisses. Comme il se penche, il aperçoit quelque chose de foncé dans le coin de la pièce. Le bout de tissu sur lequel apparaît un motif qui évoque des flammes évoque sa curiosité. Il s'approche pour l'observer de plus près et reconnaît la cagoule de celui qui a brûlé sa maison et tué ses parents. François s'interroge sur la raison de la présence de cet objet dans la maison de son ami. Angoissé, il se sent en danger. Avec son iPhone, il prend une photo de la cagoule. Il pourra ainsi la comparer à la banque de photos de la police. Il remonte rejoindre Jean-Paul et lui dit qu'il a reçu un appel urgent du travail et qu'il doit filer. Malgré l'heure tardive, il se rend à son bureau au poste de

police et procède à plus de recherches. Avec les photos du masque en sa possession, il cherche les dossiers d'incendies criminels et constate que tous les témoins disent avoir vu le responsable porter un tel masque. Plus perturbant, il constate que toutes les victimes étaient des pompiers. François doit trouver plus d'indices. Il est déterminé à découvrir le responsable de la mort de ses parents, même si cela devait être son ami. La cagoule ne prouve rien, mais c'est quand même une piste inquiétante.

Il rend visite de nouveau à son ami le lendemain, muni d'un équipement capable de recueillir des échantillons d'ADN. Il pourra alors les comparer à ceux des cheveux trouvés sur lui le jour où l'assassin de ses parents l'a posé sur son épaule et conservés depuis dans les dossiers de la police.

Comme il a laissé sa voiture chez Jean-Paul la veille en raison des bières qu'il avait bues, il utilise ce prétexte pour retourner saluer Jean-Paul. Avant de repartir, il demande d'utiliser la toilette. Là, il sort des sachets de plastique et recueille des cheveux de son ami. Pour ne pas éveiller de soupçons, il tire la chasse d'eau. Il prend congé de son ami et retourne au poste de police pour procéder aux analyses des échantillons. Les résultats sont formels : l'ADN correspond à cent pour cent.

François sait désormais que Jean-Paul a tué ses parents. Il ouvre la page de sa messagerie et envoie un courriel à Jean-Paul avec « Je sais » pour tout objet. Il joint à l'envoi des photos des incendies retrouvés dans les dossiers de la police. Puis il insère aussi la photo qu'il a prise de la cagoule et ajoute : « Je crois que nous devons nous rencontrer. »

Lorsque Jean-Paul reçoit le courriel il reste un

moment stupéfait, puis il répond à son ami : « Je ne sais pas de quoi tu parles, mais retrouvons-nous dans le parc à côté de l'orphelinat. On pourra s'expliquer. »

Jean-Paul installe un pare-feu sur son réseau informatique afin de couvrir toutes les traces de ses activités.

Lorsqu'il arrive au parc, François est déjà assis sur le banc qui était le leur depuis leur tout jeune âge. Le banc se trouve dans l'ombre des lampadaires. Le visage de François, lorsqu'il accueille son ami, se veut neutre, mais Jean-Paul y voit une forme de défiance. Jean-Paul dépose son sac sur le banc, prend place aux côtés de son ami et dit, d'un ton un peu cynique :

— En savoir trop, ce n'est pas toujours bien, tu sais...

— Après tout ce que nous avons vécu, c'est tout ce que tu as à me dire ?

— Non, tu as raison. Je rajoute ceci : cela m'a fait extrêmement plaisir de tuer tes parents. Et cela va me faire encore plus plaisir de te tuer.

Jean-Paul sort une torche au propane de son sac à dos et en dirige la flamme directement sur les cheveux de François. François hurle et porte les mains à son visage pour tenter de calmer la brûlure. Jean-Paul le jette au sol et met le feu aux vêtements de son ancien ami. À cet instant, Jean-Paul est agrippé de chaque côté par les policiers qui étaient dissimulés dans des buissons. Ils réussissent à contenir Jean-Paul et à lui passer les menottes.

Étendu au sol, François tente de surmonter la douleur. Il se lève péniblement et se met à courir, les vêtements toujours en feu, en direction de la fontaine. Lorsqu'il plonge dans le bassin, une bouffée de vapeur s'élève en même temps qu'on entend le souffle d'un

feu qui s'éteint.

Jean-Paul est emmené vers une voiture de police. François, emmitoufflé dans des serviettes, vient rejoindre son ancien ami. Son visage est marqué par les brûlures et son crâne est chauve. Il s'approche de Jean-Paul, lui jette un regard qui aurait dû être rempli de haine, mais qui contient plutôt toute la détermination du policier, puis il lui dit :

– Mon frère, il ne te reste maintenant qu'à brûler en enfer.

LE JARDIN SECRET

Par les filles de 7^eC de la classe de Mme Louise Mullie

École Saint-Frère-André, Toronto

Écrivain-mentor : Benoît Bouthillette

Claire : cheveux roux, yeux bleus, peureuse

Mélina : gentille, cheveux foncés, presque noirs, yeux verts, confiante

Julia : sportive, noire

Émilie : brunette, yeux verts, (nerdy)

Le policier : Marcel Mulligan, moustache, 36 ans

« T'es rien qu'une sale poule mouillée, Claire. »

Claire était exaspérée de se faire traiter de peureuse. Ses trois amies d'enfance, malgré leur grande amitié, la traitent ainsi depuis la maternelle. En ce vendredi soir, les quatre amies s'étaient donné rendez-vous à la maison de Mélina. Celle-ci lui tend son iPhone et lui dit : « Tiens, montre-nous jusqu'à quel point tu peux être brave. » Claire s'empare du téléphone et demande « qui j'appelle? » Et les filles, ensemble, s'écrient : « Le voisin! » Il faut dire que Monsieur Étienne Levec a toujours effrayé les quatre amies. Par exemple, lorsqu'il nettoie ses roches, il observe Mélina en grognant comme un lion. Claire compose le numéro du voisin bizarre, et lorsque celui-ci décroche, Claire bafouille « Oh, pardon, j'ai fait un mauvais numéro » et elle raccroche. Claire, humiliée, baisse la tête en s'excusant... Julie secoue la tête en disant « Oh! Claire, tu ne changeras jamais. » Émilie poursuit en demandant si on pouvait changer de

sujet et en proposant : « Et si on commençait notre partie de vérité ou conséquence, maintenant? » Claire choisit « conséquence ». Mélina la met au défi d'aller au sous-sol sans allumer les lumières. Claire est vraiment paniquée, et encore plus paniquée lorsque Julia ajoute : « Et tu devras rester au sous-sol durant cinq minutes! » Claire demande si quelqu'un peut l'accompagner, mais les filles répondent par la négative, qu'elle doit y aller seule.

Prenant tout son courage, Claire descend l'escalier. Elle entend des craquements et des grincements de porte, alors que personne d'autre n'est supposé être avec elle. Elle soupire pour reprendre courage puis continue à descendre dans le noir. Une fois arrivée en bas, elle regarde autour d'elle dans l'obscurité en se rongant les ongles. Vite, elle retourne en haut des escaliers, mais elle se bute à la porte barrée. Elle appelle ses amies en criant : « Julia, Mélina, Émilie, ouvrez la porte! » Comme ses amies ne répondent pas, elle s'assoit dans les marches et se met à pleurer. Elle réalise tout à coup qu'elle doit attendre cinq minutes pour que la porte s'ouvre. Alors qu'elle allait pleurer encore plus fort, les grincements recommencent autour d'elle avec plus d'intensité. Elle devient alors hystérique. Elle essaie d'allumer sans succès. Quelqu'un a coupé le courant. Ensuite, elle sent un courant d'air froid dans son cou qui lui donne des frissons. Elle se retourne et n'aperçoit personne. Elle aurait pourtant juré qu'il y avait quelqu'un qui l'observait. Elle réalise qu'elle est juste paranoïaque lorsqu'elle entend son amie Mélina pousser un cri de mort. Elle cogne à la porte de toutes ses forces et crie les noms de ses amies. Comme personne ne vient lui ouvrir, elle redescend

au sous-sol et essaie de s'enfuir par la fenêtre. Elle entend le loquet de la porte à l'étage débarrer et la porte s'entrouvrir. Lorsqu'elle se retourne, la porte est bel et bien ouverte et la lumière du corridor illumine les escaliers.

Claire franchit la porte qui la ramène à l'étage. Elle veut appeler ses amies, mais la peur lui serre la gorge. Elle marche en direction du salon et pose le pied dans un liquide visqueux. Elle regarde au sol et voit une longue traînée de sang, comme si quelqu'un avait été traîné dedans. Effrayée, elle lève les yeux au plafond et trouve le corps de Mélina pendu au ventilateur. Claire est mortifiée. Elle ne peut dévier son regard du corps qui pivote, sans vie, devant ses yeux. Claire sort son téléphone et appelle immédiatement la police. Ses mains tremblent et ses yeux sont remplis de larmes. Pendant que la sonnerie se fait entendre, Claire continue de suivre la trace de sang au sol. Lorsque l'opératrice du 911 demande « Quelle est votre urgence ? » Claire reste sans voix. Elle a suivi la traînée de sang jusqu'au frigo et lorsqu'elle en a ouvert la porte elle y a trouvé la tête d'Émilie posée sur une assiette à gâteau. Dans la bouche de son amie se trouvait une note, écrite en lettres majuscules disant : TU ES LA PROCHAINE. Claire n'en peut plus. Elle se sauve à toutes jambes. Avant d'arriver au vestibule, en tournant le coin, elle trébuche sur le corps de Julia, étendue face au sol. Espérant qu'elle est encore consciente, elle retourne le corps et constate que sa cage thoracique a été ouverte et que son cœur a été enlevé. Paniquée, Claire se lève en vitesse et se rue à la porte. Elle y trouve le cœur de Julia, fiché en son plein milieu. Le manche du couteau est dégoulinant et

une note est accrochée qui dit : C'EST FAIT. Claire recule de quelques pas. Soudain, une main agrippe violemment son épaule. Claire n'en peut plus. Elle s'effondre au sol et perd connaissance.

Lorsqu'elle se réveille, Claire ne sait pas où elle se trouve. Elle est paralysée. Elle essaie de bouger ses bras, mais en est incapable. Elle sent un poids sur sa poitrine qui l'immobilise. Un homme se penche au-dessus d'elle. Claire est terrifiée. Elle entend un bip qui accélère de plus en plus – et une voix qui dit : « Calme-toi, tu es entre bonnes mains ».

Claire veut crier, mais constate que le visage de l'homme qui la regarde est souriant et qu'il inspire confiance. L'homme se présente.

— Je suis Marcel Mulligan, chef enquêteur de la section 401. Tu t'es évanouie et les forces de la police t'ont emmenée à l'hôpital.

Claire essaie de se souvenir où elle se trouvait. Elle est soulagée d'être entre de bonnes mains. Encore un peu étourdie par les événements horribles, elle ne peut cependant s'empêcher de trouver complètement séduisante la chevelure à la Elvis et le bouc qui entoure, de manière si virile, la bouche de l'enquêteur. D'un seul souffle, Claire raconte l'histoire. Marcel Mulligan tente de l'apaiser. Même s'il n'a pas saisi tous les éléments de l'histoire, il en sait assez pour aller enquêter. Au moment où il sort de la chambre, les parents de Claire, inquiets et perturbés par la situation, arrivent et se jettent au cou de leur fille.

— Claire, Claire, mon bébé, est-ce que tu es correcte ?

Claire commence à paniquer, essaie d'arracher les tubes branchés à son bras et ses parents tentent de la contenir en même temps qu'ils appuient sur le bouton

pour demander le secours des infirmiers.

Une fois rendu à la maison de Mélina, Marcel Mulligan passe sous les rubans jaunes de la police pour avoir accès à la demeure. L'équipe technique a déjà quitté les lieux. Marcel entre donc seul dans la maison. Il se rend au salon où le corps de la pendue a été décroché. Il s'approche de la corde qui pend encore du plafond et inspecte l'objet. Il découvre une mèche de cheveux blonds. Cela l'intrigue, car la victime avait des cheveux foncés. Avec son appareil numérique d'analyse capillaire, il scanne la mèche blonde et envoie les données à ses coéquipiers de l'expertise technique. Il enchaîne en prenant le couteau. Il sait que le tueur a dû le tenir, il recherche donc des empreintes digitales. Il n'en trouve pas. Le tueur a dû porter des gants. Il est cependant très intrigué par la traînée de sang au sol. Il s'accroupit, touche le sang sur le plancher. Il conclut que le sang n'est pas assez visqueux pour être du sang humain. Il suit donc la trace jusqu'au frigo et en ouvre la porte. À l'intérieur, il aperçoit un semblant de tête humaine qui a fondu.

Il se demande pourquoi l'équipe technique ne l'a pas pris. Il touche à la tête et constate qu'elle est en cire. Surpris, il attrape son iPhone et texte un rapport qui décrit les faits. Avant qu'il n'ait le temps d'envoyer le texte, le policier reçoit un violent coup de couteau qui lui transperce le crâne. Il s'effondre au sol. La dernière chose qu'il voit avant de mourir, ce sont les pieds du tueur ainsi que son téléphone qui roule sous le frigo.

Deux jours plus tard, à sa sortie de l'hôpital, Claire demande à ses parents de la conduire chez les parents de Mélina afin de leur offrir ses condoléances. Ses parents lui demandent si elle souhaite qu'ils restent

avec elle et Claire répond :

– Non. Je dois faire ça seule.

Elle sonne à la porte. Les rubans de police ont disparu, la maison est revenue à la normale. Personne ne répond. Peut-être ne l'a-t-on pas entendue ? Claire cogne à la porte en tournant la poignée et celle-ci n'était pas barrée. Claire entre dans la maison en appelant les parents de Mélina. Elle n'entend aucune réponse, mais de la cuisine lui provient une sonnerie de téléphone. Elle s'y rend et fouille la pièce pour trouver l'origine de la sonnerie. Lorsqu'elle aperçoit le iPhone, elle frissonne. Elle le ramasse et constate que c'est celui de Marcel Mulligan. Le fond d'écran montre le sourire charmant du policier. Lorsque le téléphone arrête de sonner, l'option d'accepter ou refuser l'appel disparaît et la dernière tâche effectuée sur le téléphone apparaît alors à l'écran. Claire lit le message que rédigeait le policier au moment de sa mort et ses soupçons se portent soudain sur un suspect potentiel.

Claire sort de la maison. Comme toujours, Monsieur Levec nettoie ses roches, mais il ignore sa présence. Claire trouve son attitude bizarre, comme s'il avait quelque chose à cacher. Elle l'interpelle, mais au lieu de répondre, il se hâte à l'intérieur de sa maison. Elle le suit. Alors qu'il s'apprêtait à fermer le store, Claire aperçoit un bout de chevelure blonde à l'intérieur. Elle se précipite à la porte, cogne furieusement, mais le vieil homme ne répond pas. La porte est barrée. Claire décide donc de se précipiter vers la sortie arrière et elle aperçoit Monsieur Levec, en train de s'éloigner en compagnie de...

— Émilie ! Arrête-toi ! J'ai tout compris !

La jeune fille se retourne, à la fois mauvaise et

hargneuse. Claire la rejoint.

— Pourquoi as-tu fait ça ?

Des larmes montent aux yeux d'Émilie.

— Parce qu'elles le méritaient ! Toute ma vie, elles se sont moquées de moi, elles m'insultaient et jamais elles ne m'appréciaient pour qui j'étais.

— Mais pourquoi m'as-tu épargnée ?

— Je ne t'ai pas épargnée, je voulais te faire porter le blâme. En tant que seule survivante, tu allais être la principale suspecte.

— Mais pourquoi Monsieur Levec ?

— Parce que depuis le jour où Mélina et Julia avaient détruit son jardin par malice, il leur avait voué une haine profonde pour avoir, du même coup, fracassé l'urne qui contenait les cendres de sa femme.

— Mais j'étais là moi aussi...

— Justement...

À cet instant, Claire reçoit un coup de fourche en plein cœur. Elle se retourne, le souffle coupé, et aperçoit Monsieur Levec qui tient le manche de l'outil, un sourire maléfique au visage. Émilie se penche et murmure :

— Adieu Claire...

LA COQUE PERCÉE

*Par les garçons de 7^eC de la classe de Mme Louise Mullie
École Saint-Frère-André, Toronto
Écrivain-mentor : Benoît Bouthillette*

Le sergent Robert Boudreau était assis dans son salon. Bien qu'il n'était plus employé de la marine américaine depuis cinq ans déjà, tout le monde, et lui en premier, continuait à l'appeler par son grade. Il se rend sur son balcon avec sa bière et s'assoit pour regarder sa télévision. Comme il n'a jamais pu déterminer s'il préférerait regarder la mer ou la télévision, il a décidé d'installer sa télévision devant la mer. Il s'assoit, dépose sa bière, prend la télécommande, puis allume la télévision. À l'écran de CNN apparaît : « *Breaking News* : un pêcheur a repêché une bouteille contenant un message disant "Ce n'était pas un iceberg." Les experts ont authentifié la lettre, qui est un véritable artefact issu du naufrage du Titanic. » Robert recrache sa gorgée : toute la bière qui venait d'entrer dans sa bouche se répand sur l'écran de la télévision. Il exprime un juron à haute voix et se rue sur son téléphone. Il compose le numéro de son ami à la garde côtière et lorsque le colonel Julio (Papy) Lima décroche l'appareil il entend son ami Robert s'écrier : « Papyyyyy! »

Robert : Tu as regardé les nouvelles... Ils viennent de trouver un message dans une bouteille venant du Titanic.

Papy : Non, explique-moi ce qui se passe ?

Robert : As-tu le temps de venir me rencontrer ?

C'est important ! J'vais faire du café puis je t'attends.

Papy : Bien, je suis encore en train de travailler sur le bateau. Je vais arriver à Terre-Neuve vers 13 h et je pourrais être chez toi vers 14 h. Ça va ?

Robert : OK, on se voit plus tard.

À 14 h, Papy frappe à la porte et Robert lui ouvre.

Robert : Entre, assieds-toi. Le café est prêt. As-tu mangé ?

Papy : Non, ça va. J'ai mangé plus tôt sur le bateau. Alors, qu'est-ce que tu voulais me dire à propos du Titanic ?

Robert : Bien, le message dans la bouteille révèle que le Titanic n'a pas coulé à cause d'un iceberg !

Papy est sidéré.

Papy : Pas vrai ! Impossible !

Robert : Moi aussi j'en ai des doutes. Il faut aller voir ça le plus tôt possible. Voudrais-tu m'accompagner ?

Papy : Bien sûr, un peu d'aventure, ça me fera du bien.

Robert demande ensuite à Papy qui selon lui pourrait les aider à organiser une telle expédition. Papy dit qu'il possède les clés du hangar principal de la garde côtière, mais qu'à eux deux, ils ne seront pas assez nombreux pour mener à bien l'expédition. Robert demande combien, selon lui ils ont besoin d'assistants. Papy dit qu'il connaît un pêcheur de Terre-Neuve qui pourrait piloter le navire.

Robert pense automatiquement à son ancien collègue de la marine américaine, le sergent Georges Sagouine, expert en technologies marines. À eux quatre, ils pourront suffire à opérer le navire, ainsi que le sous-marin et mener à bien leur expédition.

Dès le lendemain, Papy et Robert se rendent au bassin de la garde côtière. Le site est immense et

abrite plusieurs hangars capables chacun d'accueillir un navire. Le plan est simple : pendant que Robert entrera dans le hangar par la sortie de secours, Papy grimpera sur le toit pour désactiver les fusibles des lumières de sécurité. Ensuite, il installera des projecteurs UV qui serviront à aveugler les caméras de sécurité. Lorsque Robert sera arrivé à la barre du navire et prêt à partir, il avisera Papy par walkie-talkie et ce dernier fera une diversion vers les autres hangars pour permettre au navire de prendre le large.

Pour déclencher l'alarme du dernier hangar de la base, Papy urine sur la boîte électrique, ce qui déclenche l'alarme et un immense soupir de soulagement chez Papy. En voyant le navire piloté par Robert quitter la base d'un côté et les gardes armés de leurs fusils de l'autre côté, Papy se met à courir sur le quai en direction du bateau. Il prend son élan et s'élanche vers le bateau. Il attrape l'échelle à tribord, s'y agrippe et grimpe sur le navire avec l'aide de Robert.

Ils ramassent leurs deux compagnons un peu plus à l'est sur la côte de Terre-Neuve. Ils discutent du plan à suivre lorsqu'ils seront arrivés au-dessus de l'épave du Titanic. Après plusieurs heures de navigation, le navire atteint enfin sa destination au-dessus du Titanic. La mer est agitée. Avec difficulté, le capitaine Ben Dover fait descendre le sous-marin à bord duquel se trouvent Robert et Papy. Pendant ce temps, Georges Sagouine surveille le radar, le sonar de profondeur et l'approvisionnement en oxygène. Le sous-marin est immergé. Papy est aux commandes alors que Robert a revêtu le prototype de combinaison développé par George Sagouine et qui permet de nager en grandes profondeurs et de survivre à la pression. Le sous-

marin descend à 3 800 mètres.

Les phares devant le sous-marin illuminent un univers sombre et rempli de bêtes étranges. Robert enfile son casque de plongée et Papy remplit le sac d'eau. Robert quitte le sous-marin. Avec son propulseur, Robert s'approche de l'épave. Au premier regard, il ne détecte rien d'anormal. Mais plus il s'approche plus un élément l'intrigue. Il voit une longue trace d'encre qui sort du bateau et qui s'engouffre dans les profondeurs. Robert pense immédiatement aux histoires de Kraken et autres monstres marins que son père lui racontait. Jusqu'à ce jour, il n'y avait pas cru. Mais cette encre le pousserait à penser que cela était vrai. Dans son micro, il demande à Papy si la caméra vidéo qu'il porte sur son casque capte bien les images.

— 10 – 4!

Robert poursuit sa plongée. Un grand courant entraîne Robert vers les fonds du navire. De nombreux débris sont soulevés et flottent autour de lui. Cependant, Robert aperçoit un trou immense dans la coque arrière du bateau. Cela le surprend, considérant que le Titanic a frappé l'iceberg sur sa partie avant. Intrigué, il veut chercher plus loin quand une alarme se déclenche pour lui signaler qu'il manquera bientôt d'oxygène et que le sous-marin doit remonter à la surface. Robert rejoint le submersible et Papy ramène l'équipe à la surface. La grue relève le sous-marin, et lorsque l'engin est déposé sur le pont, Ben Dover remarque une plaque de métal coincée dans les engrenages du sous-marin. Il la retire et y trouve une série de chiffres gravés dans le cuivre.

Robert et Papy racontent leur plongée aux deux autres membres de l'expédition. Ils décident d'aller

analyser les indices sur l'ordinateur de bord. Après avoir visionné les bandes vidéo, Georges Sagouine estime que les traînées d'encre constituent un vrai mystère, mais que le trou dans la coque et le numéro de série, soulevé par le courant marin et venu s'accrocher au sous-marin, sont des preuves convaincantes. Une deuxième plongée sera nécessaire.

— Que peut bien vouloir dire ce numéro de série? demande Robert.

Georges Sagouine surfe Internet et entre la série de chiffres au clavier. Il découvre que c'est le numéro d'une turbine de navire du début du siècle. Cependant, le modèle est beaucoup plus petit que celles qu'utilisait le Titanic. Le mystère s'épaissit.

Après avoir fait le réapprovisionnement en oxygène, le sous-marin est prêt pour sa deuxième plongée. La mer est calme. Le fond marin sera donc visible. Lorsqu'ils franchissent la barre des 1 000 mètres, Robert se sent pris d'un malaise. Il croit que du gaz toxique a pu être mélangé accidentellement dans les réserves d'oxygène. Soudain, en lâchant un autre pet sonore, Papy dit :

— Oups! j'ai mangé trop de chili!

À ce moment, Georges Sagouine demande si tout se passe bien à l'intérieur de l'appareil, car il a repéré une source de chaleur venant de la région du sous-marin.

En arrivant à l'épave du Titanic, le sous-marin s'approche du trou dans la coque. Mais le sous-marin est trop gros pour passer à l'intérieur. Robert doit donc nager à travers. Il pénètre dans le trou. Il s'assure que la caméra fixée à son casque fonctionne bien. Malgré la puissance de sa lampe frontale, Robert a de la difficulté

à bien voir, car des nuages d'encre obscurcissent les fonds marins. Malgré son esprit rationnel, il ne peut s'empêcher de penser aux légendes concernant le Kraken. En poursuivant sa plongée pour s'éloigner du nuage d'encre, il se cogne à un objet métallique. Robert secoue la tête et fouille pour extraire l'objet. Il reconnaît le périscope d'un sous-marin enterré sous les caisses de bois d'une cargaison inconnue. Lorsque Robert s'approche des boîtes, il constate qu'elles sont remplies de stylos. Robert longe la proue du sous-marin pour tenter de rejoindre le cockpit. Lorsqu'il atteint le hublot avant, il regarde à l'intérieur du poste de pilotage et aperçoit trois squelettes qui flottent dans l'habitacle. Robert reconnaît les vêtements des marins : ce sont les uniformes des milices nazies du début du siècle. Étonné, Robert demande :

— Papy, est-ce que tu reçois bien les images de ma caméra ?

— 10-4! répond Papy. Je crois que tu devrais revenir, maintenant.

Lorsque Robert rejoint Papy, ils profitent de la remontée pour tenter d'expliquer la présence du sous-marin allemand. Robert se demande si le sous-marin nazi a heurté volontairement le paquebot.

— Peu importe, si on réussit à partager cette information avec le monde, ça va changer l'histoire.

Le submersible atteint la surface. La grue le remonte sur le pont du navire. Aussitôt, Robert et Papy donnent le module de vidéo à Georges pour qu'il commence la transmission à CNN. L'expert s'y applique aussitôt. Ses doigts pianotent à toute vitesse. Ben Dover prend la barre et tente d'éloigner le bateau. Mais des navires inconnus s'approchent rapidement. Papy, croyant que

les équipages seraient amicaux, leur envoie la main. Pour toute réponse, Papy entend une balle siffler au-dessus de sa tête qui transperce sa coiffure afro. Papy s'enfuit en courant.

Robert s'empare alors de la mitrailleuse à harpons à la proue du navire et décharge des milliers de mini-harpons en direction des navires. Ben Dover sort la tête et crie :

— Il ne reste qu'une minute avant la fin de la transmission !

Les navires tirent des charges de semonces qui tentent de détruire les antennes de transmission, mais Ben Dover les évite par des manœuvres habiles.

— Dix secondes ! crie-t-il

Les navires, très près, lancent des grappins pour procéder à l'abordage.

— Cinq secondes ! Une tourelle de missile se tourne en direction du navire de la garde côtière canadienne.

- Transmission terminée !

Les quatre compères sautent alors dans le zodiac de sauvetage que Papy a mis à l'eau. Le zodiac démarre et s'éloigne à toute vitesse. Derrière eux, ils entendent un missile percuter le navire de la garde côtière.

Les quatre compagnons s'échappent, car les navires croient les avoir coulés comme les débris qui flottent sur l'océan en donnant l'illusion.

Lorsqu'ils rejoignent enfin le Canada, l'information s'est répandue à travers la planète qu'un sous-marin allemand est responsable du naufrage du Titanic. Des discussions aux Nations Unies tentent d'établir s'il s'agissait d'un accident ou d'un acte volontaire.

Ces révélations déclencheront-elles une troisième guerre mondiale ? Vous le saurez en lisant la suite de

ces aventures, où l'on retrouve le capitaine Ben Dover qui reçoit le prix Nobel de la paix; où l'expert Georges Sagouine vend ses brevets, devient milliardaire et s'achète une compagnie de bateaux de croisière; où Robert Boudreau devient capitaine de la garde côtière canadienne et où Papy se lance dans le commerce du chili glacé et écoule des jours paisibles à Cuba.

COORDONNÉES TUEUSES

Par les garçons de 7^e année, classe de M. Marc-André Comeau

École Publique Le cœur-du-Nord, Kapuskasing

Écrivain-mentor : André Marois

Un vendredi soir, un homme pauvre nommé Brady, âgé de 24 ans, parle tout excité à son ami Jessy.

— Qu'est-ce qui se passe avec toi? remarque Jessy. Tu es fou de joie!

— J'ai une *date*. Une vraie de vraie *date*, répond Brady. C'est la première de ma vie.

Jessy répond sarcastiquement :

— Surprenant...

Brady court en disant :

— Il faut que je me prépare.

Plus tard dans la soirée, Brady va à son premier rendez-vous avec Émilie, qui a 26 ans et les cheveux blonds. Il l'a rencontrée sur un site de rencontre il n'y a pas longtemps. Ils vont au restaurant Casey's. La serveuse arrive pour prendre les deux commandes.

— Nous allons chacun prendre une salade, dit Brady. Émilie refuse la salade et commande un steak et une coupe de vin.

— Combien ça va nous coûter? demande Brady à la fin du repas.

— Le total arrive à 94,54 \$, dit la serveuse.

— C'est cher, non? dit Brady à Émilie.

— Oui, mais n'es-tu pas riche? répond Émilie.

— Je ne paye pas pour ça, riche ou non!

Émilie lui lance le steak à la figure et part, le laissant payer.

Émilie partie, Brady est forcé de faire la vaisselle pour payer le coût de leur repas. Il est fou de rage, car il n'aime vraiment pas faire la vaisselle. Brady rentre à la maison, fou de rage, pour voir son ami Jessy qui veut tout savoir. Il veut donner une leçon à Émilie et à toutes les filles avec les cheveux blonds dans leur vingtaine.

Deux jours plus tard, à la maison d'Émilie, Brady cogne à la porte, mais il n'y a pas de réponse. Il donne un coup de pied dans la porte et la défonce.

— Qu'est-ce qui se passe ? Qui est là ? hurle une voix apeurée qui vient de la cave.

Il court en bas des escaliers pour trouver Émilie dans un coin sombre, affolée. Brady la prend par les cheveux et la lance vers le milieu de la cave. Il fait un geste qui ressemble à une prise de lutte professionnelle.

— Non, arrête, pourquoi me fais-tu ça ! Si tu pars tout de suite, je ne dirai rien aux policiers ! Non ! Ahhhh !

La famille d'Émilie est inquiète. Ça fait deux jours qu'ils n'ont pas de nouvelles d'elle. Ils vont la visiter et aperçoivent la porte d'entrée défoncée. La mère d'Émilie regarde au premier étage d'un air inquiet. Elle va ensuite dans la cave. Lorsqu'elle descend l'escalier, elle sent une odeur très forte.

— Ahhhh ! crie la mère, en voyant sa fille par terre.

En entendant le cri, le mari se dépêche de rejoindre sa femme au sous-sol.

— Est-ce que tu es correcte ? demande le mari d'un ton effrayé.

Ils appellent aussitôt le 911. Les ambulances et deux policiers nommés Conor et Brock arrivent pour

découvrir le corps d'Émilie sans vie.

Au cours des jours suivants, deux autres meurtres ont été commis. Une fille de 26 ans avec les cheveux blonds appelée Bella a été tuée au dépotoir, et une autre blonde de 28 ans nommée Victoria a aussi été trouvée morte à l'école Cœur-du-Nord, dans le filet de basket-ball.

— Toutes les femmes mortes sont dans la vingtaine avec les cheveux blonds, dit Conor, un policier qui travaille avec Brock.

— Est-ce que c'est juste une coïncidence ou est-ce un même tueur qui en a après les blondes? demande Brock.

Conor entre dans l'office et dit :

— J'ai reçu un appel, un autre meurtre a été commis à l'aéroport privé de Kapuskasing.

Conor et Brock arrivent sur la scène du crime à toute vitesse pour trouver encore une autre femme blonde, âgée de 24 ans, nommée Rebecca. Elle a été attachée sur l'hélice de l'avion avec une corde bien serrée.

Ils sont prêts à retourner à l'office sans aucun indice, quand Brock trouve un téléphone cellulaire par terre à côté de l'avion, près de la roue. Brock essaie d'avoir accès aux données du téléphone cellulaire, mais il ne réussit pas à débloquer le mot de passe.

Il téléphone à Garcia, un pirate informatique qui travaille avec les policiers.

— Salut, Garcia, est-ce que tu peux pirater un iPhone?

— Hum, ça va prendre un petit peu de temps.

— Merci, t'es toujours la meilleure!

Un petit peu plus tard, Garcia téléphone à Brock.

— Je n'ai pas été capable encore, mais j'ai trouvé des

empreintes digitales qui ont mené à Brady Laroche, 99, rue Brunelle Nord.

— Nous allons essayer de le trouver! disent Brock et Conor.

Les policiers se rendent à l'adresse donnée par Garcia.

Personne ne répond. Conor défonce la porte et passe la maison au peigne fin. Il n'y a personne et aucun indice. Ils continuent de chercher, mais sans succès.

— Qu'allons-nous faire maintenant? demande Brock.

Le téléphone de Brock sonne. C'est Garcia à l'autre bout du fil.

— J'ai été capable de forcer le code du téléphone cellulaire et devinez quoi!

— Quoi? répond Brock.

— J'ai trouvé dans les messages texto des coordonnées. Il a un rendez-vous au château d'eau avec une autre fille nommée Scarlet à 18 heures. Soyez là pour l'arrêter et soyez prudent.

Conor et Brock se rendent au château d'eau et attendent l'arrivée de Brady. Ils se cachent derrière la tour. Une auto s'arrête et deux personnes se rendent en haut du château d'eau en utilisant l'échelle au centre de la tour. Il fait trop sombre pour voir leur visage. Conor et Brock ne peuvent donc pas les arrêter.

— Ah! À l'aide! crie Scarlet.

Conor l'entend.

— Ne t'inquiète pas, lui dit-il, je m'en viens.

Conor se dépêche de se rendre en haut de la tour, mais malheureusement Brady est déjà en train de tracer un cœur au couteau sur la peau de Scarlet.

Brady lâche Scarlet qui se sauve en bas de la tour.

— Sur tes genoux et mets tes mains sur ta tête

lentement, crie Conor à Brady.

— Je ne veux pas passer toute ma vie en prison, dit Brady, en larmes.

— Ne commence pas à pleurnicher ici, Brady. Tu as tué toutes ces femmes sans que ça te cause l'ombre d'un remord, tu vas devoir payer, même si ça ne sera jamais assez!

Tout à coup, Brady se relève et se place au bord du rebord de la tour. Les deux agents devinent ce qu'il va faire. Le policier Conor essaye de convaincre Brady de ne pas sauter, mais Brady saute et s'écrase au sol.

— Ah non ! dit Conor.

— Ce n'est pas comme ça que je voulais que ça finisse, j'aurais préféré qu'il ait tout le temps de se rendre compte de ce qu'il avait fait, mais j'imagine que c'est ainsi que le destin voulait que ça se déroule, dit Brock.

Les policiers appellent leur patron pour lui dire ce qui est arrivé. Ils descendent de la tour et se rendent à leur bureau.

— Affaire résolue, dit Brock.

LE THÉRAPEUTE

Par les filles de 7^e année, classe de M. Marc-André Comeau

École Publique Le Cœur-du-Nord, Kapuskasing

Écrivain-mentor : André Marois

Il est maintenant huit heures du matin et Kelly Moore se réveille pour se préparer pour son rendez-vous avec le docteur Nicholas Martin, son thérapeute.

À neuf heures, elle est dans la salle d'attente pour sa consultation. Elle prend un papier à la machine distributrice. Elle regarde son papier et voit le chiffre 13.

— Ah, je pense que cette consultation n'ira pas trop bien, réfléchit-elle.

— Numéro 13 au bureau du docteur Martin! dit la vieille dame à l'interphone.

Kelly entre dans le bureau et rencontre son thérapeute pour la première fois.

— Bonjour, dit le thérapeute. Peux-tu te présenter? demande-t-il d'un ton curieux.

— Je m'appelle Kelly Moore, j'ai 29 ans et je travaille comme vétérinaire.

— Ah, c'est intéressant, dit la thérapeute en hochant sa tête.

— J'aimerais en savoir un peu plus sur toi, demande Kelly.

— Hum, j'ai 41 ans et je suis thérapeute.

— Pourquoi aimez-vous ce métier? interroge Kelly.

— Quand j'étais petit, je suivais des thérapies, car j'ai vu ma mère mourir et j'ai eu un choc psychologique. Je trouvais intéressant d'aider les gens avec des

problèmes mentaux. Bon, retournons à ton problème, dit-il.

Kelly répond avec gêne qu'elle a peur de se baigner toute seule.

— Ton problème s'appelle l'ablutophobie. Ne t'inquiète pas, je vais te guérir.

Le 29 mars, rendez-vous à la piscine Donat Brousseau à quinze heures. Tu vas te baigner pendant quelques minutes pour affronter ta peur, dit-il.

— Je ne suis pas trop à l'aise avec cette décision, mais je vais le faire quand même, car je te fais confiance, répond Kelly.

Le rendez-vous de Kelly approche et elle est terrifiée. « Je suis très content, car mon plan se met en place », pense Nicholas.

Quelques heures plus tard, le thérapeute se rend à la piscine de bonne heure pour préparer son équipement pour la consultation. Le docteur Martin regarde la grande piscine bleue d'une profondeur de dix pieds.

Quelques minutes plus tard, Kelly arrive. Elle enfle son maillot de bain et plonge dans la piscine. Elle regarde aux alentours et aperçoit le docteur. Le docteur lui fait signe de se diriger vers l'eau. Kelly descend l'échelle en tremblant. Peu après, le docteur lui dit de lâcher le bord et d'essayer de flotter. Tout à coup, elle commence à hyperventiler. Le docteur lui dit de se calmer et de se rapprocher du bord.

— Calme-toi, viens ici, lui dit le docteur en souriant. Elle se rend au bord et sort sa main en demandant de l'aide. Le thérapeute tend la sienne et elle se sent soulagée, mais ça ne dure pas longtemps. Soudain, le docteur place ses mains sur sa tête pour l'empêcher de remonter vers la surface et de respirer. Elle essaie

de se libérer, mais n'y arrive pas. Après deux minutes, elle arrête de bouger. Le docteur Nicholas prend ses ciseaux et coupe un morceau des cheveux de Kelly en disant :

— Tu es maintenant guérie. Mon travail est terminé, allons à mon prochain client!

Le thérapeute sort de la piscine et continue sa journée.

La policière Kierra Levine répond au téléphone dans son bureau. À l'autre bout du fil, McKayla Tremblay, la surveillante de baignade, lui dit qu'elle a découvert le corps d'une jeune femme dans la piscine Donat Brousseau.

Kierra envoie aussitôt des policiers pour enquêter sur cette noyade. Les agents Austin, Jared, Catherine, Lacasse et Kyle se rendent tous à la piscine, mais ils ne pensent pas que l'accident est criminel.

Quand ils reviennent au poste de police, l'agent Kierra téléphone au mari de Kelly.

— M. Moore! Pouvez-vous venir au poste de police tout de suite? demande Kierra.

— Certainement, j'arrive.

Lorsqu'il arrive, l'agent Jared lui annonce que sa femme s'est noyée dans la piscine. Shemar pleure. Après un moment, il devient furieux et commence à poser des questions.

— Qui était là durant l'accident? Pourquoi était-elle à la piscine? Je veux savoir qui est responsable!

Une autre cliente se présente au bureau du thérapeute.

— Est-ce qu'il y a quelqu'un? demande Amélie

Jacques.

— Entrez, dit le Dr Martin en ouvrant la porte.

— J'aimerais faire des sessions avec vous, êtes-vous disponible? demande-t-elle avec curiosité.

— Certainement, je suis toujours disponible pour des nouveaux clients. Venez me voir le 13 mai à 13 h 13 à mon bureau.

Le jour du rendez-vous d'Amélie, elle se rend au bureau pour commencer sa thérapie.

— Pour commencer, j'aimerais savoir de quoi tu as peur, demande Dr Martin.

— J'ai peur d'être toute seule dans la forêt, dit-elle en bégayant.

— Ce que tu as, ça s'appelle une sylviphobie, dit le docteur en lui faisant un clin d'œil. Je connais un bon traitement pour te guérir. Nous allons nous rencontrer au Tim Hortons et ensuite nous allons marcher jusqu'à notre destination.

Amélie est contente, car elle va enfin pouvoir accepter les invitations de camping de ses amies.

Quelques jours avant son rendez-vous, Amélie commence à se sentir inquiète, mais elle veut vraiment se soigner.

Le jour prévu, elle rencontre le docteur à l'endroit demandé et ils se dirigent vers la forêt.

Enfin arrivés, ils allument un feu et Nicholas lui explique comment ça va se dérouler.

— Je vais partir pendant quelques minutes, mais, ne t'inquiète pas, je ne suis pas très loin. Installe-toi sur cette chaise près du feu, tu t'y sentiras à l'aise.

Le docteur s'éloigne et met une alarme sur sa montre.

Lorsque le Dr Martin retourne voir Amélie, il

marche et elle entend des craquements de branches. Elle commence à paniquer. Elle crie :

— Qui est là ?

Elle regarde partout et entend les craquements se rapprocher. Le thérapeute se faufile derrière elle et lui dit :

— C'est seulement moi, calme-toi.

— Vous m'avez fait peur ! répond Amélie.

— Assieds-toi, ma belle, nous allons parler de comment tu te sens. En passant, tu as de très beaux longs cheveux, puis-je les toucher ?

— Euh ? OK ? dit-elle en se questionnant.

Elle commence à se sentir inconfortable et veut partir. Nicholas se lève, prend une paire de ciseaux et coupe une mèche de ses cheveux.

— Pourquoi as-tu fait ça ? J'ai peur et je veux m'en aller ! dit-elle en criant.

Elle commence à courir pour s'éloigner de lui, mais ne réussit pas. Il attrape Amélie et la pousse dans le feu. Elle crie, mais n'arrive pas à se sortir de cette situation. On peut sentir la mauvaise odeur de chair brûlée.

Le thérapeute la laisse là. Il ramasse ses affaires pour faire penser aux promeneurs que c'était une mort accidentelle. Il sort de la forêt comme si rien n'était arrivé et retourne à son bureau.

Après quelques jours, une famille de quatre personnes va camper dans la forêt. Ils marchent et se trouvent une place où s'installer. Pendant que les parents installent la tente, les deux enfants vont jouer avec une balle. Ils la lancent loin et elle tombe dans un puits de feu. Ils vont la chercher et découvrent un corps

brûlé. Immédiatement, ils commencent à crier ! Leurs parents courent vers eux pour voir ce qui se passe. Les enfants montrent ce qu'ils ont vu à leur parent. Les parents appellent tout de suite la police. Ils expliquent au téléphone ce qui est arrivé et les agents arrivent sur scène sans tarder. Ils prennent de nombreuses photos de la scène et du corps inconnu. Après, ils font des tests pour voir qui est dans le feu et ils découvrent que c'est le corps d'Amélie Jacques.

Ils appellent les parents d'Amélie pour leur dire qu'ils ont trouvé Amélie morte. Sa mère crie :

— Non ! ça ne se peut pas ! Elle n'est pas morte !

L'agent essaie de la calmer, mais il ne réussit pas.

La mère perd connaissance. Son mari appelle les ambulances. Quelques minutes plus tard, l'ambulance arrive et la mère d'Amélie est emmenée à l'hôpital de Kapuskasing.

Après quelques jours, la mère d'Amélie retourne à sa maison, pour ensuite se rendre au poste de police avec son mari. Les agents leur posent des questions concernant leur fille.

— Savez-vous où Amélie est allée le jour où elle a disparu ?

— Elle est venue nous visiter le matin même pour nous parler de son rendez-vous avec le thérapeute.

— Quel est le nom de son thérapeute ? demande l'agent Kierra.

— Il s'appelle Nicholas Martin.

Ils continuent à chercher des indices et l'agent appelle Catherine pour lui dire que Kelly et Amélie ont eu des rendez-vous avec le même thérapeute. Les policiers se rendent immédiatement à son cabinet et cognent à la porte du bureau du thérapeute.

— Oui, entrez, répond Nicholas.

— Nous avons quelques questions à vous poser, dit Kierra. Connaissez-vous Kelly Moore et Amélie Jaques ? questionne l'agent Catherine.

— Non, dit-il.

Nous devons faire une inspection, dit l'agent Kierra. Les agents regardent dans son bureau et voient un cartable de tous ses clients. Dans le cartable, il y a les noms des filles, une mèche de cheveux et une photo de leur corps mort pour chaque fille.

— C'est lui, dit Kierra.

— Que signifie la présence de ces cheveux et de ces photos ? demande Jared.

— Cela n'est pas à moi. Je n'ai jamais vu ça de ma vie ! s'exclame Nicholas.

— Arrêtez de mentir, nous savons que c'étaient vos clientes. N'essayez de vous sortir de cette situation. Nous avons des preuves qui indiquent que vous êtes le coupable, dit l'agent Kierra.

Ils emmènent Nicholas en salle d'interrogatoire, au poste de police, pour tenter de lui faire tout avouer. Après quelques heures, il craque et avoue ses crimes.

— Je les ai tuées pour retrouver ma mère, car elle était une coiffeuse, dit le thérapeute en pleurant.

— Monsieur, je vous arrête pour double meurtre, celui de Kelly Moore et celui d'Amélie Jaques.

Quelques semaines plus tard, la mère d'Amélie et le mari de Kelly se réunissent pour aller boire un café et parler de leur perte. Ils se voient régulièrement et sont devenus de bons amis.

L'ENFER AU PARADIS

*Par les filles de la classe de 7^e de Mme Marie-Lyne Gratton
Académie de la Seigneurie, Casselman
Écrivain-mentor : Éric Péladeau*

Je tombe. Je tombe plus bas que l'enfer. Je pense à ma fille avant d'être engloutie dans la noirceur qui m'entoure. Mes poumons se remplissent d'eau et je réalise que mon heure est venue... Je me meurs, lentement...

Les cheveux brun foncé dans le vent, Audrey, une femme mince et séduisante, revenait de son activité physique quotidienne matinale. En rentrant chez elle, elle aperçut sa fille, Alana, qui regardait la télévision. Alana, comme sa mère, avait les cheveux brun foncé qui tombaient en cascade sur ses épaules. Alana est une jeune fille de vingt ans qui aspire à la même carrière que sa mère : enseignante.

— Bonjour Maman! cria Alana à sa mère qui se dirigeait en coup de vent dans la cuisine.

— Bonjour ma belle! répliqua-t-elle.

— Tu n'es pas chez ton ami Nohea? Questionna Audrey.

Elle avait l'habitude de passer tout son temps avec Nohea depuis qu'ils s'étaient rencontrés à l'école primaire.

— Non, il est parti travailler.

— Ah bon! ajouta Audrey sans se faire trop de soucis.

Audrey se faisait un sandwich lorsque Kai, leur charmant voisin, sonna à la porte. Kai était un

homme moyennement grand, bronzé, musclé et dans la quarantaine. Il habitait la maison d'à côté et s'était montré très serviable depuis le départ du mari d'Audrey. Elle pouvait toujours compter sur ce célibataire endurci pour lui prêter main-forte. De fil en aiguille, ils ont commencé à se fréquenter.

La jeune fille ouvrit la porte d'entrée, sauta dans ses bras et lui dit en l'accueillant :

— Bonjour Kai!

— Allô, dit-il, ça va Ally? (Ally pour diminutif d'Alana)

— Oui merci! Toi?

— Oui, ta mère est-elle ici?

— Dans la cuisine.

Kai alla retrouver Audrey qui mangeait son sandwich.

— Prête? demanda-t-il en s'asseyant.

— Non, mais presque, dit-elle la bouche pleine, donne-moi une minute!

— Je t'attends, déclara-t-il.

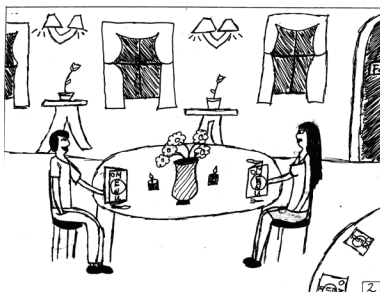
Alana entra dans la cuisine.

— Vous allez où, maman?

— Au Paia Bay café, ma belle. Je reviendrai pour le souper.

Sur ce, Audrey se rendit dans sa chambre pour se changer. Quelques minutes plus tard, elle redescendit, habillée d'une chemise rouge carreauté et de shorts rouges. Elle prit ses clés et sortit accompagnée de Kai. Ils se rendirent vers sa voiture et elle démarra en trombe en direction du centre-ville d'Honolulu.

Au café, Kai et Audrey s'installèrent dans un endroit calme et paisible afin de discuter tout en sirotant un café.



— Comment ça va au travail ? commença Kai.
Il savait combien le travail d'enseignante de sa copine était exigeant.

— Bien, bien, répondit Audrey, de temps en temps Alana vient m'aider.

— Ah oui ? Alana, comment va-t-elle ? demanda-t-il.

— Elle va bien... répondit Audrey perplexe.

— Comment va-t-elle, à l'école ?

Audrey était agacée, pourquoi lui parlait-il tout le temps d'Alana ? Elle regarda sa montre et vit qu'il était presque 15 h.

— On devrait partir. J'ai promis à Alana que je serais de retour avant le souper, expliqua Audrey.

— D'accord, aucun problème, répondit Kai.

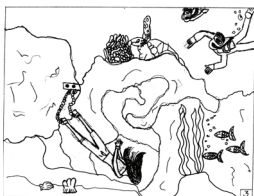
Ils se levèrent et se dirigèrent vers la sortie du Bistro. Kai accompagna Audrey jusqu'à sa voiture, mais décida de rester au bistro pour souper. Audrey quant à elle se dirigea chez elle pour rejoindre sa fille et préparer le souper. Quelques heures plus tard, épuisée, elle s'assit confortablement sur le fauteuil du salon, écouta son programme préféré, puis elle s'endormit.

À 22 h, la porte d'entrée entrouverte accueillit une

ombre. Alana, encore éveillée à cette heure-ci, écoutait de la musique avec un casque d'écoute. L'individu sortit un tampon chloroformé d'un sac plastique et se précipita vers la bouche d'Audrey. Cette dernière perdit connaissance rapidement. Quelques minutes plus tard, Alana descendit pour se prendre un verre de lait. Elle passa par le salon pour jeter un coup d'œil à sa mère, mais elle n'était pas là. Sans trop de soucis, elle supposa que sa mère était chez son petit copain et elle remonta vers sa chambre.

Tôt en matinée le lendemain matin, deux plongeurs de plongée sous-marine faisaient une exploration au large de la plage de Paia Bay. En dépassant un banc de poissons tropicaux, ils trouvèrent, à leur grande surprise, le corps d'une femme au fond de la mer, attaché à une roche cachée par des coraux. Leurs yeux s'agrandirent de surprise et de consternation. Les plongeurs remontèrent vite à la surface et l'un des hommes courut jusqu'à son téléphone portable. Il essayait tant bien que mal d'effacer cette horrible image morbide de sa mémoire tout en appelant les secours d'urgence.

Quelques minutes passèrent, les policiers et les ambulanciers arrivèrent sur les lieux pour extraire la dame du fond de l'eau. Ils la sortirent de son tombeau marin.



« Quelle mort tragique ! » pensèrent les plongeurs, affligés. Après que les ambulanciers amenèrent la défunte à la morgue, le médecin légiste accueillit le corps à l'hôpital Aloha Surgical Center afin de pratiquer une autopsie.

Les enquêteurs trouvèrent l'identité de la femme. Son nom était Audrey Ladouter.

Kale Makaios était l'enquêteur chargé de l'enquête. Il avait des cheveux bruns et avait des yeux bleus. Après quelques recherches, il retraça l'adresse et téléphona à Alana pour lui annoncer la mauvaise nouvelle.

— Oui allô ? répondit la jeune fille.

— Bonjour ! Je suis l'inspecteur Kale Makaios. Je dois vous apprendre la mauvaise nouvelle que votre mère, Audrey Ladouter, a été retrouvée morte ce matin... Toutes mes condoléances !

— Quoi ? Noooooon ! s'écria-t-elle.

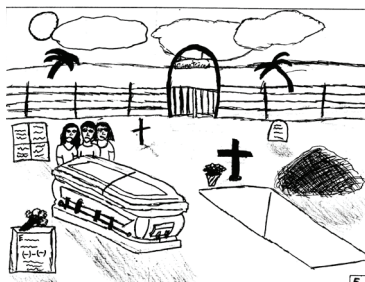
— Je m'excuse de devoir vous demander cela, mais vous allez devoir venir à la morgue pour identifier le corps, ajouta le détective Makaios.

— J'arrive ! répondit Alana retenant tant bien que mal ses larmes.

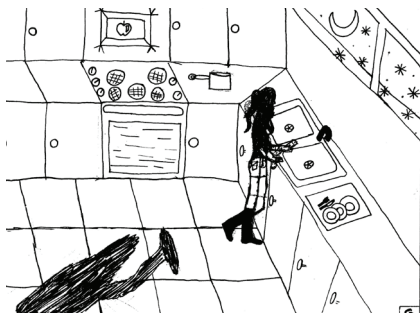
La cause exacte du décès était la noyade. Aucun indice ou trace d'ADN n'a été retrouvé sur la victime. Mais la manière dans laquelle on a retrouvé la victime démontre clairement qu'il s'agit d'un meurtre.

Quelques jours plus tard, pendant la cérémonie funéraire d'Audrey, Nohea, le meilleur ami d'Alana était là pour la supporter et la reconforter. Peu après l'enterrement, pour se changer les idées, Alana décida de laisser son âme triste à la maison et se mit en route pour une fête sans son ami Nohea, car ce dernier était

parti travailler au Sprinkle Grill. Quand elle sortit de sa maison, elle aperçut ses amis qui l'attendaient.



Kai, qui était dehors, dans son garage, la fixa jusqu'au départ de la voiture. Environ trois heures plus tard, elle était de retour chez elle, un peu ivre. Elle sortit de l'automobile de Halia, une amie, prit ses clés de maison et déverrouilla la porte d'entrée. Alana déposa ses choses et alluma. Elle alla dans la cuisine et s'y installa pour une petite collation. Des pas retentirent près d'elle. Alana se dit que ce n'était que les effets du verre de vin, mais soudain elle sentit une présence derrière elle. Elle se retourna... Rien en vue. Peu de temps après, elle sentit une respiration dans son cou. Elle se retourna une deuxième fois et... « AAAHHH! »



Les policiers poursuivaient l'investigation du meurtre d'Audrey. Ils recueillirent, dans la maison familiale des Ladouter, plusieurs documents. Les policiers trouvèrent un document légal contre le père d'Alana, Fernando Odell, démontrant qu'il n'avait plus le droit de s'approcher de sa fille depuis quelques années. Ils se rendirent tout de suite chez celui-ci pour l'interroger.

— Moi! Tuer Audrey! Jamais! cria-t-il avec son accent hawaïen.



— Vous avez un passé très violent envers votre ex-femme et elle vous a retiré le droit de voir votre fille! Ça vous rend très suspect dans cette affaire! déclara l'inspecteur Kale.

— Non! Je ne l'ai pas tuée! J'étais au bowling avec ma petite copine, le soir de sa disparition, se défendit Fernando.

— Est-ce que votre petite copine peut confirmer votre alibi?

— Oui, répliqua Fernando.

— Nous ne pouvons pas vous retenir, monsieur Odell. Mais je vous conseille de vous trouver un bon avocat et ne pensez surtout pas à quitter l'île.

Kai, assis paisiblement à la maison, entendit quelqu'un sonner à la porte d'entrée. En ouvrant la porte, il vit l'inspecteur Kale.

— Bonjour! Qu'est-ce qui vous amène ici aujourd'hui? demanda-t-il curieusement

— Je suis ici pour vous poser quelques questions. Vous connaissiez bien la famille Ladouter, il paraît?

— Oui, je suppose. Nous sommes voisins et copains, répondit Kai avec tristesse. Alana était tellement triste. Elle est partie en furie il y a trois jours et je ne l'ai pas revue depuis. Je crois qu'elle cherchait à aller voir son père.

— Avez-vous remarqué quelque chose? Elle était votre voisine. Demanda Kale.

— Non. J'étais chez moi dans mon salon, répondit Kai.

Tout à coup, un son fort en provenance du sous-sol se fit entendre.

— C'était quoi ce bruit? Êtes-vous seul à la maison? Questionna Kale.

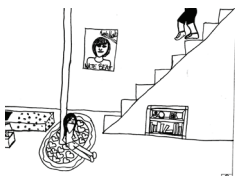
— Ça doit être mon nouveau chat! Il n'est pas habitué à sa nouvelle maison, dit Kai.

— C'est bizarre, je suis très allergique aux chats et je ne ressens aucun symptôme! Laissez-moi voir ce chat, il doit être spécial, ajouta Kale.

Le policier dernier prit l'initiative de descendre au sous-sol, suivi de Kai paniqué, à ses trousses.

— Non, n'y allez pas! s'écria Kai inquiet. Mon chat a très peur des étrangers.

Kale descendit rapidement les marches.



En regardant autour de lui, il réalisa qu'il voyait une réplique identique de la chambre d'Alana. À quelques centimètres de lui, Alana était menottée à un poteau, avec du ruban sur la bouche.

Kai arriva aussitôt en arrière de Kale, un bâton à la main. Ce dernier parvint à se tourner rapidement en voyant une ombre s'approcher de lui. Kale réussit à prendre le bras de Kai et le repousser vers l'arrière.

— Pourquoi Alana Ladouter est-elle ligotée dans votre cave ? questionna Kale

— Laissez-moi expliquer... bredouilla Kai nerveusement.

— Vous allez venir vous expliquer au poste ! Pour l'instant, je vous mets en état d'arrestation pour l'enlèvement d'Alana Ladouter et le meurtre d'Audrey Ladouter ! Je vais vous demander de venir avec moi, dit Kale fâché !

Kale mit les menottes à Kai, volontairement un peu serrées. Le détective appela quelques renforts pour reconduire Kai au poste et emmener Alana à l'hôpital par mesure de précaution.

Kai fut condamnée à la prison à vie pour meurtre, enlèvement et séquestration.

Kale sera promu lieutenant général et Alana, pour sa part, se réconciliera avec son père et poursuivra ses études.

VENGANCE À LA CHALEUR DE L'ENFER

Par les garçons de 7^e de la classe de Mme Marie-Lyne Gratton

Académie de la Seigneurie, Casselman

Écrivain-mentor : Éric Péladeau

Jeudi 24 mars 1988

Cher journal,

Une autre journée épuisante et vraiment affreuse. Lors de la première récréation, Joannis Panios et sa bande (Chanchal Pas-Smart et Jean Grobra) s'en sont pris à moi. Ils m'ont traité de toutes sortes de noms et par la suite, ils m'ont pris par le bras et ils m'ont poussé dans la clôture. Maintenant, j'ai plein d'égratignures. Je n'ai rien dit à l'enseignante qui surveillait lors de la récréation parce que j'ai peur qu'ils recommencent. De retour à la maison, ma mère devait partir pour son rendez-vous chez le médecin, donc je me retrouvais seul à la maison. Elle ne m'a posé aucune question sur mes éraflures, je crois qu'elle ne les a même pas vues. Bon, j'ai faim, je vais aller me préparer un sandwich...

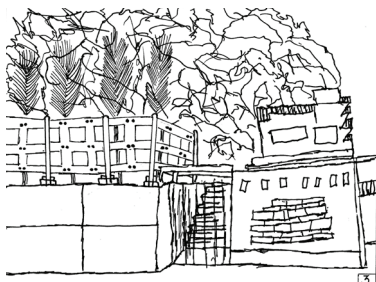
Vendredi 25 mars 1988

Cher journal,

Ils ont recommencé. Maintenant, j'en ai assez. J'ai failli me casser la clavicule droite parce que Joannis m'a plaqué contre le mur du gymnase lors de la partie de football. J'ai très mal! Je suis allé chez le docteur et il a dit de ne faire aucune activité pendant un mois et de revenir le voir dans six semaines. Maintenant, ça ne peut plus durer! J'attendrai un certain moment et je me vengerais d'une manière particulière...

Incendie suspect : deux morts

Durant la nuit du 23 au 24 mai 2013, une maison s'est enflammée au 15 de la rue Bérc Utca, à Budapest, à la grande surprise des voisins. L'incendie a fait deux morts. Les pompiers furent appelés sur la scène vers 3 h 30 le matin. Les policiers croient que l'origine de l'incendie pourrait être criminelle. Les noms des deux victimes sont connus : M. Chanchal Pas-Smart et Mme Julie Thibault. La propriété est réduite en cendres.



— Un de fait, plus que deux autres! murmura un homme qui était près du lieu de l'incendie.

— Monsieur l'agent, croyez-vous qu'il y a un lien entre l'incendie et le prisonnier évadé de prison? demanda l'un des journalistes présents sur la scène de l'incendie.

— C'est probable, mais nous ne sommes pas certains qu'en une semaine, un pyromane puisse trouver d'autres équipements pour recommencer son œuvre, déclara l'inspecteur en chef, Valentin Lavoite, lors de la conférence de presse cet après-midi.

L'inspecteur Lavoite est réputé pour sa recherche rapide et efficace. Avec son air arrogant, il ne perd pas de temps à communiquer ses questions lors d'un interrogatoire. Il est donc l'inspecteur le plus respecté

de la ville. C'est un homme grand et chétif qui a les cheveux roux. La cicatrice laissée sur son front lui remémore quotidiennement l'acte héroïque qu'il a accompli lors de l'arrestation de deux bandits qui avaient volé dix millions de forints à la banque MKB, dans la capitale hongroise. Pour ce geste, il avait reçu une médaille de courage après ses cinq jours passés à l'hôpital. Une balle lui avait ouvert le front. Il lui avait fallu dix-huit points de suture pour fermer la plaie.

Au cours de la dernière heure, la police a retrouvé un bidon d'essence en plastique fondu et des traces de phosphore (matière inflammable au contact de l'air), ce qui explique l'origine du feu de la nuit dernière. La police a barré la rue de l'incendie pour nettoyer la zone sinistrée et mener une enquête plus approfondie. Des fêtards ont dit avoir aperçu un homme avec un bidon d'essence portant une cagoule noire, détenant une ossature peu corpulente et d'une grandeur approximative de 5 pieds 9 à 6 pieds.

La maison de la rue Bérc Utca était complètement carbonisée, une perte totale. La mort de M. et Mme Pas-Smart rendirent les familles complètement désespérées. Plusieurs résidents se méfièrent et installèrent des systèmes d'alarme et des détecteurs de fumée aux quatre coins de leur terrain. La police n'a encore rien trouvé malgré les témoignages et les nombreux indices retrouvés sur la scène. L'homme évadé de prison était la cible numéro un des autorités. On souhaitait le retrouver au plus vite. Le principal suspect se nommait Trevor Ranger, un homme très dangereux, qui avait été accusé pour toutes sortes de crimes incluant des agressions sexuelles, des vols, des meurtres et des actes de pyromanie.



Le pyromane quittait le lieu de l'incendie pour aller chez lui préparer son prochain délit.

— Bon, j'ai les fils électriques, la perceuse, et la batterie... maintenant, au prochain!

Journal Métropol — Le 1er avril 2013

Un autre incendie mortel suspect

Lors de la nuit du 30 au 31 mai 2013, un second incendie a ravagé un manoir estimé à plus de 2 millions de forints au 1 de la rue Dezso. Le propriétaire, M. Jean Grobra, a été victime de cet incendie. M. Grobra était un homme solitaire et sans famille. Il était reconnu comme un entrepreneur prolifique et actionnaire principal de la compagnie Dreher. Il ne reste plus que les décombres de l'impressionnant manoir.

Les policiers tentent d'établir un lien entre cet incendie et celui de la semaine dernière étant donné le caractère suspect de l'origine du brasier. La police trouvait ce feu suspect, car il avait débuté dans un lieu où rien ne pouvait s'enflammer.

— Il n'en reste plus qu'un! s'exclama le pyromane dans sa cachette.

L'inspecteur Lavoite reçut un appel à 7 heures du matin pour se rendre sur la scène de l'incendie. Il arriva sur les lieux vers 8 h avec des cernes sous les yeux. Il s'était couché tard le soir précédent après avoir

regardé un film en noir et blanc. Il inspecta la scène avec attention et vigilance et découvrit que le feu avait été causé par un fil électrique installé dans le réservoir de gaz naturel situé sur le côté est de la résidence. Le manoir s'était enflammé presque instantanément. Les journalistes arrivèrent vers 9 h, perturbant le travail des enquêteurs. C'est alors que Valentin Lavoite remarqua un bout de papier sur le sol. Celui-ci était à moitié brûlé, mais des mots écrits à l'encre bleue étaient encore visibles. On pouvait lire :

« Joannis Pani... Notre-Dame-de-l' »

Le reste du papier était carbonisé. Les policiers firent un lien direct entre le bout de papier et l'église du même nom qui était située dans la même ville. Ils embarquèrent sans tarder dans leurs auto-patrouilles et partirent en trombe vers l'église. Notre-Dame-de-l'Assomption. Ils arrivèrent au beau milieu d'une cérémonie. Les paroissiens furent surpris de cette interruption si soudaine de la part des policiers. Ces derniers voulaient retrouver le dénommé Joannis figurant sur la note mystérieuse et qu'on soupçonnait d'être l'auteur des incendies suspects. Les policiers demandèrent à tout le monde de quitter l'église avant de s'adresser au prêtre :

— Que me vaut cette visite, mes frères ? demanda-t-il.

— Nous recherchons un dénommé Joannis, est-ce vous ?

— Oui ? répondit le prêtre d'un ton interrogateur.

— On croit que votre église pourrait être la prochaine cible d'un pyromane ! ajouta le détective Lavoite d'un ton sérieux.

— Que Dieu nous protège des flammes de l'enfer !

ajouta le prêtre

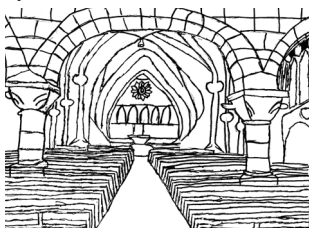
Les policiers demandèrent des renforts afin de protéger l'église. Le pyromane, qui observait la scène de loin, était contrarié. Les autorités avaient flairé une piste, mais rien ne l'empêcherait d'atteindre son objectif. Il allait se servir des renforts pour l'aider à faire exploser la basilique. Il semblait confiant, car son plan était selon lui infaillible : se déguiser en gardien de sécurité, s'infiltrer à l'intérieur de l'édifice et y déposer les explosifs.

Le jour venu, le pyromane s'infiltra à l'intérieur de l'église. Il réussit à intoxiquer les policiers avec du protoxyde d'azote, un gaz somnifère, lui permettant de prendre tout son temps pour placer ses explosifs à des endroits stratégiques. Ensuite, il s'enfuit tranquillement sans se faire voir. Il fera exploser l'église le lendemain à 6 h au moment où le prêtre irait y faire ses prières.

— Ça y est. Le jour est enfin venu ! se dit le pyromane.

Lors de la journée du 8 mai 2013, une explosion se fit entendre sur la rue Szentháromság Tér. Cette explosion provenait directement de l'église Notre-Dame-de-l'Assomption. Un homme était à l'intérieur du bâtiment au moment du drame, le prêtre. L'explosion commença au milieu des bancs, dans l'allée centrale de l'église. Ensuite, les colonnes du bas explosèrent à cause de la nitroglycérine qui avait été dissimulée à l'intérieur de celles-ci. La nitroglycérine explosa sous l'effet des ondes de choc. Le phosphore (placé dans des contenants hermétiques) s'enflamma automatiquement et les flammes finirent le travail en brûlant le reste de l'édifice. Il ne restait plus que

l'ombre du temple qui s'érigeait en ces lieux. Le prêtre n'avait pas réussi à s'en sortir. Des restes humains furent retrouvés quelques jours plus tard, lorsque la scène fut nettoyée.



Les policiers furent surpris de ne pas avoir trouvé d'indice sur cette scène à part un journal dit « sans importance ». Malgré cela, ils étaient convaincus que les trois crimes avaient tous été commis par une seule et même personne. Les indices et les témoignages s'avéreront utiles dans l'enquête des policiers.

Deux mois s'étaient écoulés sans aucun autre incendie. M. Lavoite et ses officiers avaient avancé dans leur enquête, ils avaient consulté des proches qui disaient que les trois hommes s'étaient connus dans leur jeune enfance et qu'ils avaient un lourd passé d'intimidateur. Les policiers prirent cela comme un indice révélateur.

L'inspecteur Lavoite recherchait plus de données pour savoir qui était le criminel. Les policiers parcouraient la ville à la recherche d'indices supplémentaires pour faire avancer l'enquête. Ils en sont venus à trouver que ce n'était pas le criminel échappé de prison; on l'avait retrouvé un mois plus tôt avec une commotion cérébrale, dans le bar au centre de la ville. Les recherches avançaient de plus en plus. Des photos ressemblant étrangement à la description des témoins oculaires avaient été retrouvées. Trois jours plus tard,

les policiers découvrirent une personne ressemblant à toutes les descriptions des témoins. Le suspect fût nommé : Pyro Mentos, un expert en pyrotechnique. Le service de police travaillait jour et nuit pour pouvoir résoudre cette enquête, et ils étaient toujours à la recherche du pyromane en série.

Finalement, une semaine plus tard, ils découvrirent le refuge secret du criminel. Lorsqu'ils arrivèrent sur les lieux, ils furent témoins d'une explosion immense, plus grande que celle survenue à l'église. Le meurtrier voulait sûrement éliminer tout indice de ses meurtres. Les policiers furent surpris et étonnés de l'ampleur de l'explosion. Ils conclurent qu'il avait fait flamber sa maison pour éviter d'aller en prison. Cette affaire était donc résolue et classée ! Les familles étaient soulagées que le meurtrier soit mort par le même sort que leurs proches.

Personne n'aurait pu survivre à ces flammes, cependant aucune trace de la victime n'avait pu être retrouvée. Pourquoi ? L'explosion avait-elle effacé toute trace de Mentos, où était-ce son plan ultime pour déjouer la loi ? Le plan parfait, ou la fin ultime ?



LE DERNIER SOUFFLE

*Par les filles de 7^e de la classe de Mme Mélanie O'Connor
École Jeunesse-Active, Sturgeon Falls
Écrivain-mentor : Luc Baranger*

18 Juillet 2010. Malie, panique au volant de sa voiture et roule à toute vitesse, avec les feux de détresse allumés, vers l'hôpital Général de Nipissing Ouest. Éric, allongé sur la banquette arrière, se contorsionne et gémit de douleur. De l'écume sort de sa bouche. Malie brûle les feux rouges et passe au milieu de la route sans même penser aux dangers potentiels.

L'avant-veille...

Le 16 juillet 2010, par un beau matin ensoleillé, Éric Bouvard et Malie Poulin, âgés de vingt-cinq ans, se marient à l'église luthérienne de Sturgeon Falls, une petite ville au nord de l'Ontario. Les deux familles sont propriétaires de fermes d'élevage. Les Bouvard et les Poulin possèdent chacun une boucherie dans la ville et ils croient que ce serait une bonne idée de combiner les deux entreprises.

Vers 14 heures, les mariés échangent leurs vœux et scellent le tout avec un baiser intense. Ensuite, tous les invités se rendent à la salle de réception, où le souper aura lieu. Ce n'est pas très loin de l'église. La pièce est belle. Il y a des tables rondes et blanches autour desquelles les invités seront assis. Le buffet est présenté sur une longue table. Une à une, chaque personne prend une assiette et entame le buffet. Une fois le festin terminé, la soirée de danse débute.

François arrive en soirée. Les yeux bruns, les cheveux longs et bruns, il est dégingandé et a des grains de beauté. François est journaliste à la Tribune. Carole Bouvard remarque que François est arrivé sans invitation. Il n'a pas l'air content. Carole, la cousine d'Éric, aux longs cheveux blonds et yeux bleus, remarque François de loin. Elle est certaine qu'il n'a pas été invité.

— Pourquoi es-tu ici ? Lui demande Carole.

— Je me fais toujours exclure de tous les événements de famille. Je suis tanné de votre façon de faire !

— Parle aux mariés de ce problème.

— Ne t'inquiète pas ! Je vais leur en parler tout de suite après la réception !

— Ce n'est peut-être pas le moment, tu ne crois pas ?

Mais François va trouver le couple afin de leur parler de son problème.

— Bonjour. Que fais-tu ici, François ? demande Malie.

— Eh ! Regarde qui est arrivé, s'exclame Éric.

— Je viens vous demander pourquoi je n'ai pas été invité.

— Ne commence pas avec tes conneries !

— Moi ? Des conneries ? Jamais ! répond François, effronté.

— Les gars, calmez-vous ! interrompt Malie.

— C'est à cause de ta réputation, François, répond Éric. Fais donc quelque chose de ta vie ! Tu es trop malin et tu trouves toujours une façon de commencer une chicane.

Avant qu'il quitte la salle, Malie informe François qu'il n'est pas invité à son dîner le lendemain.

Le jour suivant, chez les parents d'Éric, on se prépare

pour le dîner. On met les décorations autour de la maison et des ballons à l'extérieur. Deux heures plus tard, les invités commencent à arriver avec leurs plateaux de nourriture. Place au festin ! Tout se passe bien. Les nouveaux mariés ouvrent les cadeaux. Plus tard, les gens commencent à partir. Malie et Éric restent pour nettoyer autour de la maison et rentrent chez eux. En entrant dans la maison, Éric se plaint.

— Veux-tu que je t'emmène à l'hôpital ?

— Non, non... je ne me sens pas bien, c'est tout. Je vais aller m'étendre et ça va passer.

Malie commence à dépaqueter les cadeaux. Mais Éric continue à se plaindre. Malie s'inquiète de plus en plus. Lorsqu'ils se couchent, Malie remarque qu'Éric ne se sent vraiment pas bien.

— Tu n'es vraiment pas bien. Je te conduis à l'urgence !

Malie panique au volant de sa voiture...

À l'hôpital, le médecin s'occupe immédiatement d'Éric. Le médecin branche le moniteur cardiaque. Tout à coup, la ligne sur le moniteur devient droite. Le médecin tente le défibrillateur, mais sans succès. Plus tard, il va trouver Malie pour lui annoncer la mauvaise nouvelle. Elle pleure à gros sanglots. Elle remarque alors une de ses amies, Ariane, présente au dîner, avec son mari Luc qui lui aussi est à l'hôpital. Malie va donc la voir et lui apprend que Luc a les mêmes symptômes qu'Éric. Malie annonce à Ariane qu'Éric est décédé. Ariane lui offre ses condoléances et remarque leur amie Gabriella qui sort de la salle d'urgence en pleurant. Elles se précipitent vers elle.

— Qu'est-ce qui se passe Gabriella ? demande Ariane.

— Ma sœur vient de mourir et mon mari est très

malade.

Le médecin revient une nouvelle fois de la salle d'urgence et demande Ariane. Elle se précipite. Le médecin lui annonce que Luc est dans un très mauvais état. Ariane se met à pleurer. Les autres filles se précipitent pour aller la voir afin d'essayer de démêler la situation.

Les filles décident de retourner chez elles. Une fois arrivée, Malie se couche sans trouver le sommeil. Elle ne peut pas croire qu'elle est déjà veuve.

Il est 7 heures du matin. Dehors, il fait très chaud. Le vent brûle. Le chef de la police rassemble toute son équipe.

— Il y a eu un drame chez les Bouvard. Qui veut participer à l'enquête ?

Les détectives Mantha et Beauchamp se portent volontaires et partent chez Malie. Pendant le voyage, Mantha se souvient que sept ans plus tôt, il a eu une aventure romantique avec Malie. Mantha et Beauchamp se rendent à l'hôpital pour questionner les malades présents au mariage.

— Docteur O'Connor, puis-je vous poser des questions ?

— Bien sûr !

— Quelle était la cause des décès ?

— En ce moment, on fait des investigations, nous savons que les deux personnes décédées ont mangé au même endroit. Le docteur O'Connor accompagne Beauchamp et Mantha pour voir les autres personnes souffrant de symptômes similaires.

— Bonjour, je suis la détective Beauchamp et voici mon collègue, le détective Mantha. J'aimerais vous

questionner au sujet de la réception d'hier. Il semble que tous les gens qui sont malades ici à l'hôpital étaient au repas-partage.

— Qu'avez-vous fait hier ?

— Je suis allée au repas-partage de mes amis. J'ai mangé du fromage bleu, des craquelins au sésame, des brochettes et des fruits frais, répond Julie, une des patientes.

— Moi j'ai mangé un hambourgeois, des brochettes et des fruits, ajoute un autre patient.

— J'ai pris des brochettes, des fruits et du fromage bleu, mais le mari de ma nièce Ariane, qui est décédé hier, n'a mangé que des brochettes et un hambourgeois, dit Carole Desjardins.

La détective Beauchamp note que le choix de nourriture était limité et elle se demande quel était le menu exact pour faire analyser chaque portion de nourriture.

— Savez-vous quelle nourriture on a servie au repas-partage ? demande-t-elle.

— Désolé, mais il faut demander à Malie, car je n'en ai aucune idée, répond le docteur Boisvenue.

— Merci de votre coopération, on l'apprécie énormément.

Les détectives se précipitent chez Malie pour l'interroger au sujet du repas-partage. Ils se demandent quels aliments auraient causé les cas d'intoxication alimentaire. Quand ils arrivent à destination, Mantha frappe à la porte. Malie vient ouvrir.

— Bonjour, dit Mantha. Est-ce que je pourrais te poser des questions à propos de la nourriture au repas-partage d'hier ?

— Bien sûr ! Entrez...

— Il y a cinq cas d’empoisonnement alimentaire.

— Oui, je le sais trop bien. Au repas-partage, il y avait des fruits frais, du fromage bleu, des craquelins au sésame, du pain pumpernickel avec de la trempette aux épinards, des brochettes avec légumes et des hambourgeois.

Mantha et Beauchamp se questionnent...

— Quelle était la date d’expiration du fromage bleu ? Plusieurs personnes se trompent avec la moisissure et la couleur du fromage. Mai il est quand même douteux que ce fromage, même expiré, ait pu tuer quelqu’un.

— Désolé, mais j’ai jeté l’emballage hier.

— Environ combien de personnes ont mangé ?

— À peu près cent personnes se sont présentées au repas-partage, mais je dirais que seulement soixante-quinze personnes ont consommé.

Beauchamp lui offre ses condoléances et la remercie de sa coopération.

Les détectives retournent à l’hôpital pour questionner deux des invités malades.

— Bonjour, je suis la détective Beauchamp et voici mon collègue Mantha. Nous aimerions vous questionner en ce qui a trait au déroulement de votre journée d’hier. Quand avez-vous commencé à vous sentir malade ?

— Pas longtemps après le dîner-partage. Quand j’étais là, j’ai mangé de la viande et du pain pumpernickel, dit le patient.

— Merci beaucoup de votre coopération.

Les médecins Joanne O’Connor et Mathieu Boisvenue doivent pratiquer une autopsie. Cette procédure médicale donnera plus d’informations à la raison du décès d’Éric. Son corps ressemblait

maintenant à une grenouille ratatinée. Une fois les résultats obtenus, ils informent les policiers :

Bonjour Mantha. Ici, le docteur O'Connor. Simplement pour vous faire savoir qu'il est ressorti qu'Éric Bouvard est décédé d'un empoisonnement alimentaire. À ce point, il n'est pas possible de déceler exactement ce qui en est la cause.

— D'accord ! dit Mantha. Merci pour l'information.

Beauchamp se rend immédiatement chez les Poulin pour les questionner. Une fois arrivée, elle cogne à la porte. Julie, la mère de Malie, ouvre et lorsqu'elle voit la policière Beauchamp, elle semble inquiète. Elle pense apprendre d'autres mauvaises nouvelles.

— Bonjour. Comment puis-je vous aider ?

— Bonjour. Je suis la détective Beauchamp et je travaille sur les empoisonnements, hier. J'aimerais vous poser quelques questions.

— Oui, bien sûr, s'il vous plaît, entrez.

Une fois entrée, Beauchamp inspecte la maison en premier. À ce moment, elle examine chaque chambre. Elle commence par la chambre de Braydon, le frère de Malie. Elle remarque qu'il y a un meuble ouvert dans lequel elle trouve un coffret. Elle ouvre le coffret et s'aperçoit que ce sont des bijoux. Elle retourne dans le salon où se trouve Julie.

— Est-ce qu'il y a une autre pièce ?

— Oui, la vieille chambre de Malie qui est dans le sous-sol.

— Puis-je la voir s'il vous plaît ?

— D'accord. Suivez-moi dans le sous-sol.

Beauchamp ouvre tous les tiroirs, fouille la garde-robe, sous le lit et les meubles. Elle s'assoit sur le lit et semble perplexe. Elle décide de regarder sous

le matelas. À ce moment, elle trouve une boîte dans laquelle se trouve une aiguille. Elle remonte et explique à Julie qu'elle est désolée, mais qu'elle doit partir immédiatement pour poursuivre son enquête.

Beauchamp se rend au laboratoire, elle remet l'aiguille à l'agent du département de la criminalistique. Beauchamp quitte pour se rendre chez les Bouvard afin de leur poser, à leur tour, des questions. Une fois arrivée, Beauchamp inspecte la maison où elle ne trouve rien de suspicieux. En descendant les escaliers, en vue de parler à Hubert, le père d'Éric, elle reçoit un appel du laboratoire. L'analyste lui dit que l'aiguille vient d'un Epipen. Quand Beauchamp se rend dans le salon, elle demande si elle peut poser quelques questions au sujet de la situation.

— Oui.

— Sauriez-vous par hasard ce qu'Éric a mangé ?

— Je n'en ai aucune idée !

Beauchamp part à la recherche de Malie qui se trouve au restaurant chez Twiggs. Malie est assise, seule à une table. Beauchamp retire une chaise et s'assoit.

— Quelle était la dernière chose qu'Éric a mangée ?

— Les trois dernières choses dont je puisse me souvenir c'est du gâteau aux fraises, des brochettes de viande et de la salade César.

— Est-ce qu'il y avait des gens sur place qui agissaient de façon mystérieuse ?

— Non. Je ne me souviens pas vraiment.

— Merci beaucoup Malie.

Beauchamp reçoit un appel d'un des scientifiques en criminologie qui lui annonce la découverte d'une petite quantité de cyanure dans les brochettes. Il l'informe du fait que c'est un produit rare. Beauchamp

veut savoir où l'on peut s'en procurer.

— On s'en sert dans les imprimeries pour nettoyer le métal.

Elle se rend immédiatement à l'imprimerie locale. Son collègue Mantha n'est toujours pas avec elle. Une fois arrivée à l'imprimerie, Beauchamp commence tout de suite à enquêter sur le cyanure. Elle demande à un des employés si elle peut rencontrer le gérant.

— Bonjour M. Lévesque. Est-ce que je pourrais vous poser quelques questions ?

— Oui, pas de problème, venez, nous nous installerons dans mon bureau.

— Je suis bien au courant que vous vous servez de cyanure afin de traiter le métal de vos imprimantes. Vrai ?

— Oui. Chaque semaine, on nous livre deux litres de cyanure. Nous ne nous servons pas de toute la quantité bien sûr. Nous verrouillons les contenants dans une salle spéciale. De plus, le tout est pesé et mesuré. Les contenants sont gradués.

— Est-ce que je pourrais voir cette salle ?

— Certainement !

M. Lévesque demande à Jaques de se présenter.

— Jaques, est-ce que tu peux conduire la détective Beauchamp à la salle où se trouve le cyanure ? Laisse-la faire son investigation.

Jaques doit rester avec elle puisque personne ne peut être seul dans cette salle. En entrant, Jaques remarque tout de suite qu'il manque du cyanure dans un des contenants.

— C'est bizarre. Je suis le seul qui peut nettoyer les imprimantes. Je connais les contenants. Il en manque dans celui-ci.

— Comment est-ce possible ? demande Beauchamp. Jaques ne sait vraiment pas quoi répondre. Beauchamp se questionne. Elle remercie l'équipe de la Tribune et retourne à la station de police. Elle appelle Mantha et lui annonce qu'ils doivent discuter de cette nouvelle découverte.

— D'accord, répond Mantha. Retrouve-moi chez Twiggs dans une trentaine de minutes.

— C'est bien. À tantôt.

En entrant chez Twiggs, Beauchamp voit Mantha au téléphone. Il raccroche lorsqu'il l'aperçoit.

— Un nouveau téléphone cellulaire ? lui demande Beauchamp.

— C'est mon téléphone personnel. Je m'en sers pour parler à ma famille. Je n'aime pas utiliser celui du travail pour mes appels personnels.

J'ai découvert quelque chose d'intéressant ! Les médecins m'ont informé que le corps d'Éric avait des traces d'un produit qu'on utilise pour nettoyer les machines d'imprimeries. À ce moment, je me suis rendu à la Tribune afin de questionner les gens.

— Le cyanure, répond Mantha.

— Oui ! Comment le sais-tu ?

Soudain, Mantha part à toute vitesse avec un visage torturé. Quelques secondes plus tard, Beauchamp part à sa poursuite ! Elle voit Mantha et François discuter derrière la bâtisse. À ce moment, elle rentre et demande au gérant si elle peut voir l'enregistrement des caméras de surveillance.

— D'accord, par contre les vidéos n'ont pas de son.

Tout à coup, Beauchamp se souvient que son ami Robert a fait des études pour travailler avec des sourds et muets. Il est capable de lire sur les lèvres. Elle décide

de l'appeler pour lui demander une grosse faveur.

— Bonjour Robert. Je ne suis pas certaine que tu te souviennes de moi. Je suis Chantal Beauchamp. Nous avons eu certaines classes ensemble lorsqu'on était aux études collégiales. Je suis maintenant détective.

— Oui, bien sûr je me souviens.

— Écoute, j'aurais besoin de ton aide pour une enquête. J'ai en ma possession une vidéo muette. Sur cette vidéo, il y a deux hommes qui se parlent. Cette conversation est très importante. Elle pourrait même dévoiler le coupable d'un crime!

— Bien sûr. C'est justement ma spécialisation. Où pouvons-nous nous rencontrer?

— Chez Twiggs.

Robert arrive et va rejoindre Beauchamp. Les deux se rendent au bureau du gérant afin de visionner la vidéo. Robert regarde Beauchamp et lui explique qu'ils discutent d'une injection de cyanure. Ces deux hommes savent que les policiers vont découvrir la vérité. Beauchamp n'en croit pas ses oreilles! Elle remercie Robert pour son aide. Par la suite, Beauchamp se rend à la station de police afin de montrer le matériel au chef.

— Ici, nous pouvons voir François et Mantha. François c'est le cousin d'Éric. Ils discutent du fait qu'ils ont injecté le cyanure dans les brochettes. Ils sont inquiets, car ils ne veulent pas rendre tous ces gens malades. C'est seulement Éric qui était la cible.

— Ah oui! Donc il ne reste plus qu'une chose à faire, Beauchamp : arrêter Mantha et François. Tu veux t'en charger?

— C'est mon partenaire, je ne suis pas la meilleure pour ça...

Le chef demande à un autre policier d'aller procéder aux deux arrestations. François et Mantha sont en garde à vue.

Quelques mois plus tard, ils passent en cour et sont reconnus coupables. Ils reçoivent une sentence de vingt-cinq ans de prison sans libération possible.

Malie peut respirer.

Elle est marquée tristement par ces actes odieux. Mais elle continue à faire vivre l'esprit de son mari.

Elle ne savait pas qu'elle portait pendant son enfant. Elle donne naissance à un petit garçon, qu'elle nomme Éric.

Elle lui raconte doucement des histoires...

L'ERREUR DE SHAWN JOHNSON

*Par les garçons de 7^e de la classe de Mme Mélanie O'Connor
École Jeunesse-Active, Sturgeon Falls
Écrivain-mentor : Luc Baranger*

Shawn Johnson a travaillé comme mineur en Alaska, au nord-ouest du Canada. C'est un État américain très peu peuplé, très froid, avec de hautes montagnes, et il y a beaucoup de mines d'or. Il y a eu une ruée vers l'or à la fin du 19^e siècle.

À l'âge de vingt-sept ans, Shawn a eu un accident. Il a perdu une jambe. Aujourd'hui, à quarante-trois ans, il boite. Shawn est devenu riche, car son grand-père possédait la mine Big Nugget et, à sa mort, il a hérité de la mine. Son frère, du nom de Nicolas Johnson, est aussi devenu propriétaire. Les deux garçons sont coactionnaires. Shawn est très grand, avec des cheveux blonds et des yeux verts, et il a le teint bronzé. Il vit à Fairbanks, en Alaska.

Un matin d'automne, en 2007, Shawn roule à bord d'un Hummer richement décoré. Il s'arrête au feu qui est au rouge et, soudain, il sent un petit choc à l'arrière de son véhicule. Il descend voir l'importance des dégâts en laissant la portière ouverte et le moteur en marche. Pendant qu'il est penché à regarder son pare-choc, un homme qui se trouvait sur le trottoir se précipite, traverse la rue, monte dans le Hummer et démarre à toute vitesse. La voiture qui avait donné un petit choc dans le Hummer démarre à son tour et disparaît. Shawn se retrouve seul au milieu de la route. Il voudrait bien prévenir la police, car son

portefeuille, de l'argent et son téléphone cellulaire sont dans le véhicule, mais il y a aussi une grosse quantité de drogue : cinquante sachets de cocaïne de dix grammes chacun. Shawn rentre chez lui à pied et se précipite sur son ordinateur, pour mettre en marche l'application *Trouve mon cellulaire*. Il effectue la recherche et découvre que son téléphone est en ville, dans une poubelle publique. Toute la soirée, il sent couler des gouttes de sueur sur son front. Il grince des dents et se ronge les ongles jusqu'au sang.

« Comment vais-je retrouver ma voiture sans l'aide de la police ? »

Il a l'idée d'appeler son frère Nicolas, pour lui demander s'il pourrait l'emmener faire un tour d'avion, car il possède un monomoteur de brousse. Au cours de la journée, Nicolas va chercher son frère et l'emmène chez lui. Quelques heures plus tard, après une recherche, ils voient ce qu'ils croient être un Hummer couvert d'une bâche. Le véhicule est près d'une maison en brique jaune sur le chemin Lomiar. Shawn se demande si ce n'est pas le sien. Pendant la nuit, Shawn part à la recherche de son Hummer, mais celui qu'il a vu depuis l'avion ne lui appartient pas. Il se demande pourquoi ce véhicule est sous une bâche et en morceaux. Il n'a plus de moteur, plus de roues, plus de portières ni de vitres. Shawn va sonner à la porte de la maison jaune. Un homme ouvre. Shawn lui demande s'il a vu un Hummer richement décoré. L'homme ferme sa porte sans répondre à la question de Shawn, qui décide d'effectuer des recherches sur l'homme. Lorsqu'il arrive chez lui, il va à l'ordinateur et interroge le site Web du centre de la police. Il s'aperçoit que l'homme, qui s'appelle Carl Case, est

recherché depuis deux ans pour des vols de voitures et des meurtres. Shawn retourne chez Carl et cogne à la porte. Personne ne répond et il décide d'entrer. Il trouve sur la table une carte routière avec « Burger Town » encerclé en rouge. Il prend la carte avec lui et sort. Il appelle un taxi et part pour la ville abandonnée. Burger Town est une ville où il y avait de l'or autrefois. Depuis qu'il n'y a plus d'or, elle est devenue une ville fantôme.

Shawn est surpris de découvrir beaucoup de voitures pour une ville abandonnée, mais aucune des voitures ne ressemble à la sienne et elles n'ont pas de plaques d'immatriculation. Il entre dans une bâtisse et trouve un cabinet vitré avec des clés de voiture. Il entend une personne entrer, il se et remarque que c'est Carl. Celui-ci ouvre le cabinet, prend des clés, ressort de la maison et part avec une voiture stationnée à côté de la bâtisse. Shawn trouve une voiture dans la cour et part à la poursuite de Carl, mais il ne parvient pas à le rattraper. Il est vraiment désespéré. La nuit semble longue, car il n'arrive pas à dormir. Il est environ six heures du matin quand il retourne chez Carl. Lorsqu'il arrive, la barrière est verrouillée. Il attend patiemment dans un buisson l'arrivée de Carl. Quand celui-ci arrive, Shawn sort secrètement du buisson et le suit. Carl ferme la porte derrière lui et la verrouille. Après, il remarque une ombre par la fenêtre. Il sort pour voir qui est là, mais ne voit personne. Shawn revient à la fenêtre et aperçoit Nicolas, son propre frère, dans la maison. Shawn va se cacher en arrière de la bâtisse, il est très surpris. Il se demande bien pourquoi Nicolas est avec Carl dans la maison. Shawn décide de rentrer par la fenêtre. C'est une vieille fenêtre et il la soulève

tranquillement. Il est dans la maison. Shawn trouve le téléphone de Carl sur la table à côté du cabinet, il regarde les numéros sur le téléphone et trouve celui de Nicolas. Shawn l'appelle, mais n'obtient pas de réponse. En même temps, il remarque un téléphone qui vibre sur la table. Il entre dans la chambre et la porte est refermée derrière lui. Shawn se retourne pour voir ce qui se passe et voit des hommes armés autour de son frère attaché sur une chaise. Shawn est capturé à son tour.

— Qu'est-ce que vous voulez? demande Shawn d'une voix ou perce la colère.

— On veut ton argent. Sinon, nous allons tuer ta femme! réplique Carl.

— Ma femme? Où est-elle?

— Est-ce que tu penses qu'on va te le dire? répond Carl en riant.

— Où est mon frère, qui était là, sur la chaise?

La conversation s'arrête soudain. Carl commande à ses coéquipiers de retrouver Nicolas. Sans succès. Carl est en colère. Tout à coup, toutes les lumières s'éteignent. Carl a coupé le générateur.

Plus tard, Shawn se réveille attaché sur une chaise. Carl entre dans la chambre, allume sa lampe de poche et vérifie que Shawn est toujours bien ligoté. Quelques minutes plus tard, Carl sort de la chambre et Shawn entend un bruit derrière lui.

— Qui est là? demande-t-il.

— C'est moi, Nicolas.

— Qu'est-ce qui se passe?

— Nous nous sommes fait capturer par Carl Case.

— Oui, je sais.

— Il faut qu'on sorte d'ici!

Nicolas détache Shawn et ils sortent par la fenêtre, mais il y a des hommes armés le long de la barrière qui entoure la bâtisse. Shawn regarde autour de lui dans la cour et réalise qu'il est entouré d'hommes. Il ne sait plus quoi faire.

— Nous devons nous cacher ! lui dit Nicolas.

Les deux frères se cachent derrière des caisses. Shawn demande à Nicolas s'il a son téléphone cellulaire. Nicolas essaie d'appeler la police, mais n'obtient pas de signal. Pendant ce temps, Justin Robinson, un homme de la bande de Carl, se chicane avec le leader parce que Carl refuse de le payer. Justin est tanné de se faire arrêter par les policiers et de séjourner en prison. Pour se venger, Justin décide d'appeler les policiers à l'aide du téléphone satellitaire dans le bureau de Carl. Shawn ne sait pas que l'homme a appelé les policiers. Justin précise qu'il est à Burger Town, dans la plus grosse bâtisse. Les policiers arrivent à bord de trois voitures avec les sirènes et les gyrophares. Les policiers sortent des véhicules et ils s'adressent à l'équipe avec un mégaphone :

— Sortez, les mains en l'air !

Au lieu de se rendre, les bandits entrent en courant dans la bâtisse. Ils descendent dans la cave et se dirigent vers le souterrain qui débouche dans une mine. Justin informe les policiers qu'une dizaine de bandits vont ressortir par l'entrée de la mine Kentucky. Ils les y arrêtent et appellent une autre voiture. Les policiers demandent où est Carl. Justin leur répond qu'il est parti sans dire où il allait.

Les policiers partent avec la dizaine de bandits et Shawn et Nicolas Johnson. Le policier Kessel arrive chez Carl, qui n'est pas là. Il ne sait pas quoi faire

alors il décide d'investiguer dans la maison de Carl. Quelques minutes plus tard, il trouve une lettre :

*Cher Carl Case,
J'ai volé une autre voiture avec beaucoup d'argent à l'intérieur. Je vis sur le chemin Kotoko, dans une maison en brique rouge. Retrouve-moi vers 6 heures ce soir.
Ton ami Phil Carter*

Les policiers partent pour la maison de Phil. Sur les lieux, un policier ordonne avec un mégaphone :

— Sortez, les mains en l'air ! La maison est cernée !

Carl et Phil sont à l'intérieur. Phil propose à Carl de se cacher dans le vide sanitaire en espérant que les policiers ne les trouveront pas. Roger décide d'entrer dans la maison. Son coéquipier et lui se rendent dans la cave. Carl avertit Phil qu'il pense qu'il y a un policier qui est entré dans la maison. Carl est très nerveux. Le policier entre dans le vide sanitaire et aperçoit les deux hommes assis par terre. Il appelle son coéquipier.

— Vous êtes en état d'arrestation, levez les mains en l'air ! ordonne Roger.

Roger amène les hommes à la voiture de police et les conduit au poste.

Quelques semaines plus tard, Carl et Phil se retrouvent au tribunal pour vol de voiture et meurtres. Shawn est présent aussi pour possession d'une grosse quantité de drogue illégale. Tous les trois sont condamnés à des peines de prison.

Sept ans plus tard

Shawn est finalement sorti de prison. Il arrive à la maison et pleure des larmes de joie tant il est heureux de retrouver sa famille. Sa femme, Diane Rousselle,

a donné naissance à un garçon qu'elle a nommé Christopher, le nom de son arrière-grand-père. Tout le monde dans la famille de Shawn est content. Le lendemain après-midi, Shawn reçoit un appel de Kessel pour lui annoncer qu'il a retrouvé son Hummer et qu'il va le recevoir dans quelques jours.

Trois mois plus tard, le 26 janvier 2014, Shawn et Diane se marient à l'église.

LA TREIZIÈME ALLÉE

*Par les filles de la classe de 7^e de Mme Marissa Tremblay
École St-François-Xavier, à Mattice
Écrivain-mentor : André Marois*

C'était le soir du vendredi 13 juin, soirée du party de fête d'Alison Freeman, une grande fille aux cheveux blonds et aux yeux verts. Elle pensait que ça allait être la soirée de ses rêves, ce qui s'est passé est loin de tout de ce qu'elle avait imaginé...

Aria Black, une fille âgée de 15 ans aux yeux bruns et aux cheveux noirs, travaille au Canadian Tire depuis quelques heures. Pendant sa pause, elle décide d'appeler Ashley Miller, sa meilleure amie. Elle lui demande :

— Peux-tu trouver quelqu'un pour venir me chercher, j'ai terminé de travailler? Je suis toute seule dans le magasin et ma collègue n'est pas ici pour me conduire chez Alison.

— Oui, bien sûr.

— Merci! À plus tard.

Âgé de 17 ans, cheveux bruns et yeux bleus, John Smith, leur copain a entendu la conversation avec Aria. Il propose d'aller la chercher.

— Parfait, merci! répond Ashley. Appelle-moi quand tu seras avec elle.

Quelques minutes plus tard, John la quitte. En chemin, il appelle son partenaire :

— Je suis en chemin...

— Bien. Tu sais quoi faire?

— Oui, oui!

— Finalement, elle va payer pour ce qu'elle a fait!

Une fois rendu au magasin, John dit à l'interphone avec une voix étrange :

— Aria, va à l'allée 13, j'ai quelque chose pour toi...

Aria obéit. Les lumières s'éteignent et se rallument. Elle voit une ombre passer près d'elle, puis quelqu'un l'attrape et lui met un mouchoir chloroformé sur la bouche pour l'endormir.

Quelques minutes plus tard, Aria se réveille et remarque qu'elle n'est plus au Canadian Tire, mais dans une vieille petite cabane abandonnée dans le milieu de la forêt. Elle crie à l'aide, mais il n'y a personne. Aria remarque ses mains et ses pieds attachés avec une corde. Elle essaie de se libérer et parvient à détacher la corde de ses mains avec ses dents. Ensuite, elle détache la corde de ses pieds. Aria se lève, s'approche de la porte et constate qu'elle est verrouillée.

Elle explore la petite cabane où elle est prisonnière et trouve un marteau en haut du cadre de porte. Aria entend quelqu'un venir, elle se dépêche de cacher le marteau près d'elle puis retourne s'asseoir. Les pas se rapprochent. La porte s'ouvre et Aria remarque que c'est John. Sans hésiter, elle prend le marteau, le frappe sur la tête et s'échappe. Elle court le plus vite qu'elle peut, mais, John s'est relevé, furieux, et il la poursuit.

Jason, un garçon de 17 ans aux cheveux noirs, qui porte une cagoule de motoneige, attrape Aria et la frappe tellement fort avec son pistolet, qu'elle ne peut plus se relever.

— Tu as laissé partir Aria! crie Jason en s'adressant à John.

— Ce n'était pas mon intention! Elle m'a surpris!

déclare John.

— Alors tu t'es fait frapper, c'est ça ? T'es incapable de suivre mon plan, donc j'ai un petit quelque chose pour toi.

Jason pointe son arme vers John. Aria tressaille en entendant le coup de feu. Elle reste par terre sans bouger, remarquant que le marteau est à côté d'elle. Elle le ramasse rapidement et frappe violemment le garçon au tibia. Surpris, Jason échappe son pistolet. Aria se dépêche de le prendre. Elle le vise avec l'arme, puis lui demande :

— Qui es-tu ?

Il enlève lentement sa cagoule et elle reconnaît Jason.

À l'autre bout de la ville, Ashley et Alison cherchent Aria au party, mais ne la trouvent pas. Ashley appelle John pour savoir s'il est avec Aria, mais personne ne répond. Elle essaye le téléphone d'Aria. Aucune réponse. Alison propose à Ashley de retracer son iPhone. Alison prend son téléphone et ouvre l'application « Trouvez votre iPhone ». Ashley connaît le code du compte d'Aria et elle l'inscrit. L'application indique que l'iPhone est dans le bois en arrière du Canadian Tire.

Alison demande à tout le monde de partir puisque le party est terminé. Pendant ce temps-là, Ashley contacte un taxi pour une course en ville. Quelques minutes plus tard, les deux filles se retrouvent dans le taxi et donnent au chauffeur la destination désirée.

Durant le trajet, Aria et Jason continuent leur conversation. Jason lui dit :

— Je suis désolé. Je voulais que tu souffres comme tu m'as fait souffrir. Tu m'as dénoncé à la police quand tu étais avec tes amies et à cause de toi j'ai passé un an

en prison.

— Tu l'avais mérité, tu es un voleur!

Une fois les filles arrivées au Canadian Tire, elles suivent les coordonnées de localisation du iPhone. Elles marchent en arrière du magasin dans un champ.

— C'est étrange, ça, je ne vois rien, dit Alison.

— On peut essayer de l'appeler.

— Bonne idée!

Alison sort son téléphone et appelle Aria.

Elles entendent la sonnerie, mais ne voient pas l'appareil. Ashley commence à fouiller le sol et le trouve

à moitié enfoui dans la terre. Elle le ramasse. Au même moment, Aria tire Jason dans la jambe et Jason s'écroule dans un cri de douleur.

Ashley et Alison sursautent au son du coup de feu, et commencent à courir. Elles aperçoivent bientôt la petite cabane et entendent une fille crier.

— Ça ressemble à la voix d'Aria! dit Alison.

Elles courent vers la cabane et aperçoivent Aria. Elles courent encore plus vite et lui sautent toutes les deux dans les bras.

— Es-tu correcte? demande Ashley.

— Oui, maintenant ça va. Comment saviez-vous que j'étais ici?

— Je te le raconterai, mais pourquoi Jason est là, par terre?

— Une longue histoire... répond Aria.

— Je vais appeler la police.

Alison, qui est à côté d'Aria, la réconforte pendant qu'Ashley compose le 911.

— 911, qu'elle est votre urgence? demande la voix au bout du téléphone.

— Nous avons besoin d'une ambulance et de la police.

— À quelle adresse dois-je les envoyer ?

— En arrière du Canadian Tire, le boisé derrière le champ.

— Ils seront là dans quelques minutes, répond la voix.

Cinq minutes plus tard, ils sont finalement arrivés. Ils transportent Jason à l'hôpital et Aria au poste de police pour l'enquête. Après l'interrogatoire, Aria retourne chez elle et se repose pendant qu'Alison nettoie le dégât du party à sa maison avec Ashley. Le lendemain, un policier annonce que Jason va retourner en prison, pour meurtre et enlèvement, et que cette fois il va sans doute y passer le restant de ses jours.

Aria n'oubliera jamais cette soirée !

UN TOUR À DETOUR

Par les garçons de la classe de 7^e de Mme Marissa Tremblay

École St-François-Xavier, à Mattice

Écrivain-mentor : André Marois

Par une nuit froide du mois d'octobre, une bande de sept personnes part avec deux voitures noires : une Dodge *Caravan* et une Dodge *Charger*. Dans la première voiture, Danick, âgé de 25 ans, est plutôt petit et il aime conduire. Il est avec James, Brandon et Nicolas. James, âgé de 30 ans, fait plus attention aux autres. Brandon, 28 ans, mesure deux mètres et est intelligent. Nicolas âgé de 32 ans, 1 m 95, est plutôt instinctif.

Dans l'autre voiture, il y a trois personnes : André, qui conduit, Sylvie et Théodore. André a 40 ans et il est chauve. Sylvie a 28 ans, les cheveux longs et est calme. Théodore a 30 ans et est plutôt nerveux.

Les passagers des deux voitures décident de partir dans le chemin de la mine et voient un autobus jaune qui arrive dans l'autre sens. Les deux voitures se mettent côte à côte et le bus doit s'arrêter. Brandon et James sortent, cagoulés, et entrent dans le bus. James attache le chauffeur dans le dernier banc et Brandon prend le volant.

Pendant ce temps, Danick, Nicolas, Théodore et Sylvie vont cacher les voitures dans un chemin forestier qui donne sur la route 11. Brandon ramasse les autres et ils se rendent à la mine. La mine Detour est située à 2 h 30 de Cochrane, dans le bois. Quand ils y arrivent, à droite, il a le campement où les employés

dorment. Un kilomètre plus loin, c'est la mine. La première chose qu'ils voient est le dôme d'or haut de quatre étages.

Alex, un employé qui travaille comme garde de sécurité à Detour, attend patiemment l'appel de la bande. Alex a 29 ans et il est très sportif.

James appelle Alex et lui dit : « Alex, ferme les caméras, on arrive... »

L'autobus traverse la clôture et Alex donne les clés à Brandon.

Pendant ce temps, Marissa et Julie distraient les gardes du coffre en leur disant qu'il y a un problème avec l'alarme de feu à la section B de l'usine.

Entre temps, la bande entre dans le dôme pour voler les lingots d'or. Les bandits prennent chacun deux lingots d'or de 25 livres. Ils les transportent jusqu'à l'autobus le plus rapidement possible. Ils partent à toute vitesse pour arriver aux voitures et placent l'or à l'intérieur. Ils sortent Brandon et le chauffeur de l'autobus et les embarquent dans une des voitures qui ont été cachées pendant le vol pour ensuite se rendre à la route 11. Par la suite, ils poussent l'autobus dans un fossé et l'incendient.

Tout à coup, la camionnette où ont pris place le chauffeur du bus et Brandon percute un orignal. Le chauffeur d'autobus se heurte la tête et meurt sur le coup. Brandon est blessé à la jambe. La camionnette est brisée. Tout le monde embarque dans la Dodge *Charger* avec l'or.

Danick dit à Brandon :

— Toi, tu débarques de la voiture, tu prends trop de place avec ta jambe blessée.

— On ne peut pas l'abandonner; c'est notre ami, il

nous a aidés à voler ! réplique Théodore.

— Trop tard, répond Danick, on n'a pas le temps d'attendre et pas de place. La voiture est pleine.

Ils décident de l'abandonner et de le laisser sur le côté du chemin.

— Qu'allons-nous faire avec l'or de Brandon ? demande James.

— On lui donnera sa part une fois qu'il sera sorti de l'hôpital, répond Nicolas.

Pendant ce temps, le blessé claudique jusqu'à l'autobus brûlé. Il attend les policiers, l'ambulance et les pompiers qui vont venir.

Quelque temps plus tard, la police arrive à l'autobus brûlé et voit Brandon. Un policier l'interroge.

— Pourquoi es-tu assis là seul et blessé ?

— Je chassais avec mon copain, mais en sortant du bois, nous avons frappé un orignal. Mon copain est mort et moi je me suis cassé la jambe.

Le policier ne le croit pas. Il menace Brandon, qui finit par avouer la vérité et dénonce ses copains :

— J'ai participé au vol de la mine Detour. On a brûlé l'autobus pour supprimer nos traces. Mais on a frappé un orignal. Le conducteur d'autobus est mort dans l'accident. Quant à moi, mes « amis » m'ont abandonné là. Aidez-moi ! J'ai mal à ma jambe !

Pendant ce temps, les voleurs sont en route pour New Liskeard afin de placer l'or sur un bateau qui doit les conduire de l'autre côté du lac Témiscaming pour ensuite débarquer au Québec.

Le policier continue à interroger Brandon. Brandon indique au policier pour quelle destination les voleurs sont en route.

Lorsque les voleurs arrivent au port, les policiers les

y attendent. Leur voiture arrive dans le virage avant le port et deux voitures de police se lancent à leur poursuite. Ils accélèrent, mais il y a un barrage avec des pics sur la chaussée.

Danick freine et s'arrête juste à temps.

— Qu'est-ce qu'on fait ? demande-t-il aux autres.

— On fonce !

— Vous être fou !

— On essaie de passer. Accélère Danick ! GO !

La voiture passe les pics à toute vitesse, mais bien entendu les pneus explosent. Emportée, la voiture se retourne et fait des tonneaux. L'or est expulsé du coffre. Les policiers arrivent et les rescapés sortent de la voiture. Théodore est blessé ; il a un bras cassé et crie de douleur. Il manque quelqu'un. On se rend compte que Danick est mort. Il a eu le cou cassé, sa tête est appuyée sur le volant, inerte.

Les policiers amènent les survivants au poste de police. En cellule, ils retrouvent Brandon qui ne leur a pas pardonné leur abandon. Ils auront quinze ans pour régler ça en prison.

Marissa et Julie sont condamnées pour complicité et doivent payer une amende de 15 000 dollars.

Alex, lui, n'est pas condamné. Il affirme qu'il n'a rien fait : « Il y a eu des courts-circuits, c'est tout ! »

**TU SERAS LA PROCHAINE PERSONNE À FINIR DANS MON
ASSIETTE !**

*Par les filles de la classe de 7^e de
Mme Suzanne Leclair-Bédard
École Hanmer, à Hamner
Écrivain-mentor : Luc Baranger*

Angleterre, 2009

Deux amies : Jennifer Pennington et Rose Robinson, toutes deux âgées de vingt-cinq ans, sont colocataires. Elles partagent un appartement dans la ville de Brighton, dans le sud du pays, au bord de la Manche.

Jen est professeur de biologie et Rose est serveuse dans un restaurant. Elles se sont connues au secondaire et viennent d'apprendre qu'elles sont invitées à Londres pour revoir tous leurs anciens amis d'école. La réunion doit se tenir le samedi 25 avril dans une salle du London House Hotel, où tous les participants seront hébergés.

— Je suis si excitée à l'idée d'aller à Londres, dit Rose, et de revoir les anciens élèves du Shakespeare Institute. Oh, à ce propos, Jennifer as-tu retenu la chambre d'hôtel ?

— Oui, oui ! Rose, ne panique pas. J'ai réservé une chambre au London House. Tu vas voir, il y a même une cuisine avec un comptoir en granit. Nous aurons chacune un grand lit. Nous serons au premier étage.

En arrivant à l'hôtel, Jennifer et Rose sortent leurs bagages de la voiture de Jennifer.

— Jennifer, peux-tu prendre mon sac une seconde,

s'il te plaît ?

— Oui. Oh mon dieu ! Que transportes-tu d'aussi lourd dans ton sac ? As-tu oublié que nous ne restons ici qu'une seule nuit ?

— Non, mais nous sommes loin de la maison et je n'aime pas oublier quelque chose.

En rentrant dans l'hôtel, elles vont à la réception.

— Voici vos clés, mesdames : chambre 221.

Les deux filles entrent dans la chambre et déposent leurs sacs à main sur les lits. Rose ouvre les rideaux pour admirer la belle vue sur les jardins du square Kensington pendant que Jennifer indique au bagagiste où mettre leurs valises.

— Whao ! s'exclame Rose. Tu t'es vraiment surpassée, Jen, la chambre est superbe ! On va manger ?

— Ce soir, il va y avoir de la nourriture. Nous n'avons pas besoin de manger tout de suite. Il y aura aussi plein d'activités et nous prendrons des photos, dit Jennifer.

— Est-ce qu'il y aura de la musique ? demande Rose.

— Évidemment, Rose, sinon ça serait plate.

Au cours de la soirée, Rose et Jen retrouvent leur ami de longue date Wilfred Hiddlebatch au Barrio Central Bar. Wilfred est un garçon de couleur qui a été adopté par M et Mme Hiddlebatch lorsqu'ils faisaient du travail humanitaire dans une ONG en Papouasie Nouvelle-Guinée. Les parents génétiques de Wilfred sont décédés dans un accident d'auto lorsque l'enfant avait sept ans. Il s'est alors retrouvé sans personne pour prendre soin de lui.

— Jen, dit Rose, je ne me sens pas très à l'aise de parler à Wilfred, si tu te souviens...

— Oui, je sais, et je ne t'en blâme pas, répond

Jennifer.

Rose retrouve aussi Nathan, un de ses anciens professeurs. Elle a vécu avec lui une histoire dramatique. Rose était étudiante et un jour, avec sa voiture, dans un stationnement, elle a frappé et tué la petite fille de quatre ans du professeur Nathan. La petite avait échappé son ballon ; Rose ne l'a pas vue. C'était un accident, mais Nathan a toujours pensé que Rose avait tué son enfant parce qu'il avait été obligé de lui mettre des mauvaises notes.

Tout le monde danse sur la piste située près des tables de verre au son de la musique brésilienne. On déguste aussi les mets brésiliens spécialement préparés pour la soirée.

Vers 21 heures 45, Rose dit :

— Jen, je ne me sens pas bien. Je vais remonter à la chambre. Tu peux rester ici si tu veux.

— D'accord, je monterai plus tard te rejoindre, quand la réunion sera finie.

Lorsque Jennifer ouvre la porte de sa chambre à 23 heures 15, elle trouve Rose, allongée sur le plancher. Morte.

On appelle aussitôt les secours et la police. Deux inspecteurs arrivent : Dean Smith et Samuel Wesson. Dean Smith est un homme costaud âgé de trente-neuf ans. Il est athlétique avec des années d'entraînement et mesure cinq pieds onze. Il a des yeux verts et des sourcils qui donnent l'impression qu'il est toujours fâché. Il a des cheveux blond foncé, coupés très courts et un visage carré bien bronzé, parce qu'il est souvent dehors. C'est un homme responsable et autoritaire. Samuel Wesson a le teint pâle, trente et un ans et six

pieds deux. Il a les yeux gris et ses longs cheveux bruns sont peignés derrière ses oreilles. Sa mâchoire est bien dessinée et ses sourcils sont épais. Sam est un homme de stratégie, intelligent, efficace et fidèle.

Lorsque les deux inspecteurs arrivent à la chambre 221, Dean demande :

— Vous avez appelé la police ?

— Pouvez-vous me montrer vos cartes ? leur demande Jennifer en pleurs.

Sam et Dean montrent leurs cartes professionnelles. Jennifer laisse entrer les deux hommes qui observent la scène de crime.

Sam demande :

— Vous rentriez d'une fête, c'est bien cela ?

— Oui, répond Jennifer, c'était une rencontre entre anciens élèves de notre école secondaire.

— Avez-vous remarqué des étrangers à la soirée ?

— Non, pas du tout, répond Jennifer.

— D'après vous, est-ce que quelqu'un aurait pu avoir une raison d'être fâché avec Rose ?

— Non, pas à ma connaissance.

— Merci pour votre aide, Mademoiselle, dit Dean. Une équipe de la police scientifique est en chemin.

— Une autre question, fait Samuel. Rose aurait-elle eu des raisons de se suicider ?

— Pas du tout ! répond Jennifer. Rose était heureuse. Elle n'avait aucune raison de se suicider.

Le temps passe et l'enquête se déroule. Les techniciens de la police scientifique finissent par découvrir que Rose était allergique aux piqûres d'abeilles et que c'est une abeille qui l'a piquée et qui a causé sa mort. Rose avait des rougeurs, des indurations

au niveau de la piqûre et le visage enflé. Une seule piqûre peut-être fatale pour une personne sensible au venin d'une abeille. L'enquête conclut à une mort naturelle accidentelle.

Jennifer rentre à Brighton après la mort de Rose. Elle téléphone aux parents de son amie décédée pour s'informer de ce qu'elle doit faire des effets personnels de Rose dont les parents ont émigré en Australie il y a longtemps.

— Je suis tellement désolée pour votre fille, dit Jennifer.

— Merci de t'occuper des effets de Rose, dit la maman de Rose. Est-ce qu'on peut te demander de nous envoyer ses affaires ?

— Mais bien sûr, pas de problème. Vous pouvez me redonner votre adresse ?

— 123, Wallabee Road, Sydney, New South Wales, Australie.

— D'accord, je vous les envoie le plus tôt possible.

— Merci, Jennifer.

Jennifer range les affaires de son ancienne colocataire dans des boîtes. C'est en faisant cela qu'elle tombe sur le journal de Rose et elle se souvient que Rose pleurait souvent en l'écrivant. Quand Jennifer demandait à Rose pourquoi elle pleurait en écrivant son journal, Rose ne voulait rien dire.

Jennifer se surprend à lire le journal de quatre cent cinquante pages à la couverture pourpre et rose. Elle apprend que Wilfred était en amour avec Rose, mais que Rose ne l'aimait pas et le considérait seulement comme un ami. Rose raconte aussi que Wilfred était apiculteur et qu'il pratiquait le cannibalisme. Wilfred a grandi en Papouasie Nouvelle-Guinée avant d'être

adopté par le couple anglais. Dans son pays d'origine, il était cannibale. Rose raconte dans son journal qu'un jour, en mangeant une salade de salsifis chez Wilfred, elle y avait trouvé un morceau de doigt humain !

Et puis Rose raconte aussi comment un jour, avec sa voiture, elle a accidentellement frappé et tué la fille de Nathan, l'un de ses professeurs à l'université. Pour Nathan, ce n'était pas un accident. Pour lui, Rose a voulu se venger des mauvaises notes qu'il lui avait mises pour des devoirs. Rose raconte que Nathan la menaçait de se venger parce qu'elle avait tué sa fille.

Mais quelqu'un d'autre menaçait Rose. C'était Wilfred. Il avait dit à Rose : « Si tu dis à qui que ce soit que je suis cannibale, tu seras la prochaine personne à finir dans mon assiette ! »

Jennifer, en lisant le journal de son amie, se demande si celle-ci n'a pas été assassinée par Wilfred ou par Nathan. Elle décide de retourner à Londres pour montrer le journal de Rose aux policiers Smith et Wesson. Les deux policiers se montrent intéressés. Ils soupçonnent surtout Wilfred en apprenant que le jeune homme est apiculteur. Ils n'oublient pas que Rose est morte d'une piqûre d'abeille, une apis mellifera d'origine africaine.

Les policiers décident d'interroger Wilfred.

— M. Wilfred Haddlebatch, nous sommes ici pour vous interroger au sujet du meurtre de Rose Robinson. Nous avons trouvé des preuves que vous lui faisiez des menaces et nous voulons savoir si c'est vous qui avez tué Rose.

— Non ! Ce n'est pas moi, je n'ai pas tué Rose. Je suis resté toute la soirée à la fête ; tout le monde vous le confirmera.

— Est-ce que par hasard vous aviez apporté des abeilles avec vous ?

— Non. Pourquoi me posez-vous cette question ?

— Rose a été tuée d'une piqûre d'abeille, M. Hiddlebatch, et nous pensons que vous avez apporté cette abeille à la soirée afin de commettre le meurtre parce que vous saviez que Rose était allergique.

— Non, non ! Ce n'est pas moi, c'est Nathan, un de mes anciens enseignants qui a fait le coup ! Je le sais, à présent ! Une semaine avant la réunion, il est venu acheter des abeilles pour son laboratoire. J'ai un reçu qui le prouve, si vous voulez voir.

Le lieutenant Smith prend le reçu des mains de Wilfred. Il le lit, l'examine et vérifie si ce qu'a dit Wilfred est exact.

— Merci, M. Hiddlebatch, nous avons terminé avec vous.

Quand les policiers questionnent Nathan, celui-ci nie être l'assassin de Rose, mais quand le lieutenant Smith lui montre le reçu qui prouve qu'il a acheté des abeilles *apis mellifera* d'origine africaine à Wilfred juste avant la réunion de Londres, il se trouve obligé d'admettre qu'il est coupable du meurtre de Rose.

Une fois Nathan en prison, Samuel Wesson dit à son partenaire Dean Smith :

— Célébrons avec un bonbon au miel !

MEURTRE EN JAMAÏQUE

*Par les garçons de la classe de 7^e de
Mme Suzanne Leclair-Bédard
École Hanmer, à Hanmer
Écrivain-mentor : Luc Baranger*

Alexandre Griffin est riche. Il tient sa fortune de ses parents qui ont eu la chance de gagner à la loterie. Alexandre, qui est devenu champion du monde de tir à la carabine, a vingt-huit ans quand il fait la connaissance d'Amanda Harris. La jeune femme est vendeuse d'autos à la concession Ferrari d'Ottawa.

— Bonjour, je m'appelle Amanda, puis-je vous aider ?

— Oui, je cherche une Ferrari 458, répond Alexandre.

— Ah ! Bon choix. Suivez-moi, il y en a une par ici. Voulez-vous regarder à l'intérieur ?

— Oui, s'il vous plaît. C'est quelle sorte de moteur ?

— Essayez-vous d'impressionner une femme ? lui retourne Amada ?

— Que faut-il pour vous impressionner et pour vous inviter à souper ce soir ?

Amanda sourit et accepte l'invitation.

C'est à ce moment-là qu'Alexandre tombe en amour avec Amanda.

Un mois après leur rencontre, Alexandre conduit Amanda avec la Ferrari jusqu'à un embarcadère de Toronto. De là, ils prennent un bateau pour aller jusqu'au chalet que possède Alexandre sur les bords du lac Ontario. C'est sur la terrasse du chalet qu'Alexandre demande à Amanda de l'épouser.

Alexandre décide que le mariage aura lieu en Jamaïque.

— C'est plus romantique sur le sable blanc chauffé par le beau soleil, sous les palmiers, au bord de la mer, explique-t-il.

— Les deux familles seront donc invitées ? demande Amanda.

— Bien sûr, et tu dois encore choisir l'hôtel, ma chérie.

— J'ai des amis qui sont allés au Sunset Resort l'année dernière. Ils ont dit que c'était très bien. Donc, pourquoi ne pas y aller ?

— D'accord, c'est ton choix, mon amour.

La veille du mariage, à bord du Gulfstream *G650*, un jet privé loué par Alexandre, Amanda remarque qu'Alexandre, qui a trop bu, est en train de courtiser sa sœur.

— Ouah ! Toute la famille est belle, si vous voyez ce que je veux dire, dit Alexandre.

Amanda est triste et commence à réaliser beaucoup de choses en quelques secondes.

Le lendemain, lors de la cérémonie qui a lieu sur la plage de l'hôtel, quand le prêtre demande : « Mademoiselle Amanda Harris, acceptez-vous de prendre pour époux monsieur Alexandre Griffin ? », la fiancée répond : « Non ! » avant de partir en courant dans sa chambre.

La jeune femme s'enferme dans sa chambre et dit à travers la porte qu'elle veut réfléchir, qu'elle s'excuse, qu'elle est confuse, mais qu'elle ne se sent pas prête à dire oui.

Il faut dire que quelques jours avant de partir à la Jamaïque, Amanda a commencé à aimer quelqu'un

d'autre qu'Alexandre. Elle a réalisé qu'elle avait accepté d'épouser le millionnaire à la Ferrari pour sa fortune.

Face à l'océan et au prêtre, Alexandre est humilié devant les deux familles réunies, et aussi devant Michel, son meilleur ami, qui est son garçon d'honneur. Pour Alexandre, c'est la pire honte de toute sa vie.

« C'est trop ! se dit Alexandre. Après cette humiliation, je dois trouver une façon de me venger d'Amanda ! »

Le soir, toujours en colère, il essaie d'imaginer un plan pour se débarrasser d'Amanda. Pour se calmer, il va jouer au casino. Il joue à la roulette, au black jack et au poker. À la fin de la soirée, le casino va fermer. Alexandre remarque Ziggy, le concierge de l'hôtel Sunset. Il l'a vu perdre beaucoup d'argent toute la soirée. Ziggy traîne les pieds. Il est accablé, triste et désespéré. Il a tout perdu : sa voiture et même sa maison ! Il n'a plus rien. Il ne sait pas comment il va pouvoir continuer à vivre. Alexandre pense à son plan pour tuer Amanda et va voir Ziggy. Alexandre propose à Ziggy cinquante mille dollars s'il accepte de tuer Amanda. Ziggy ne sait pas qu'Alexandre est champion du monde de tir. Alors Ziggy accepte. Il se dit qu'avec cinquante mille dollars il va pouvoir reprendre une vie normale, racheter une maison et une voiture. Alexandre dit à Ziggy :

— On est mardi soir. Donne-moi ton adresse et jeudi matin, vers huit heures, je t'apporterai le fusil et l'argent. Tu iras sur la plage de Sunset et tu tueras Amanda quand elle fera son jogging. Elle est toujours seule quand elle fait son jogging.

Le mercredi matin, Alexandre demande à son ami Michel d'aller dans une banque de Kingston pour

lui retirer une grosse somme d'argent. Il dit à Michel qu'il a besoin de cet argent pour jouer au casino. Le mercredi soir, quand il rentre du restaurant, Alexandre appelle la réception de l'hôtel pour dire que sa suite a été cambriolée, que quelqu'un a brisé une vitre pour rentrer par le jardin et a volé une grosse somme d'argent, sa montre Rolex à trente mille dollars et surtout sa carabine de compétition, une Sako de fabrication finlandaise. Deux policiers viennent constater qu'une vitre a été brisée. Ils s'appellent Rachan et Entoine. Rachan mesure six pieds, pèse cent quatre-vingts livres et a des cheveux noirs. Il est grand, musclé et porte une moustache. Entoine fait cinq pieds trois quarts, pèse cent soixante-dix-huit livres, avec des cheveux blonds. Il est musclé et bon avec un fusil. Les deux policiers disent qu'ils vont faire une enquête, mais que ça peut être long. Ils cherchent des empreintes, prennent des photos et des notes.

Le lendemain matin, à sept heures et demie, Alexandre est au bord de la mer, caché derrière un rocher avec sa carabine de compétition. La carabine Sako est très précise jusqu'à 1 500 mètres. Alexandre est sur le ventre, un œil fermé, l'autre collé à la lunette. Le champion est dans la position du tireur allongé. Il attend Amanda qui doit arriver en courant sur la plage. Soudain, il aperçoit un point qui arrive vers lui à l'horizon. « C'est elle ! », se dit-il.

Au loin, une jeune femme tombe sur la plage : tuée sur le coup.

Aussitôt, Alex ramasse son arme dans un sac de sport et court chez Ziggy. Dans le sac, il y a aussi des boîtes de munitions et la somme de cinquante mille dollars. Ziggy est réveillé et attend Alexandre.

Ziggy ouvre la porte.

— Salut, dit Alexandre. Je t'ai apporté le fusil et l'argent. Tu as bien compris ? Tu vas te cacher derrière le rocher qui est sur la plage et dès que tu la vois arriver, tu tires. Bonne chance !

— OK. As-tu bien réfléchi ? Es-tu certain de vouloir tout ça ? demande Ziggy.

— Oui, oui, je suis certain. Allez ! Presse-toi. Dans quelques minutes, Amanda sera sur la plage, ne la rate pas !

Alexandre donne l'argent, les cartouches et le fusil à Ziggy. Discrètement, pendant que Ziggy compte les billets, Alexandre dépose sa montre Rolex dans un tiroir du bureau de Ziggy. Les deux hommes se séparent.

Alexandre sort de chez Ziggy et appelle aussitôt la police d'un téléphone public dans la rue pour dire que l'homme qui a tué une femme sur la plage il y a une heure s'appelle Ziggy Zaine. Alexandre raccroche et sort de la cabine. Il est content d'être vengé d'Amanda qui l'a humilié devant toute sa famille. Il siffle et décide d'aller boire un café.

Pendant ce temps, comme prévu, Ziggy part de chez lui et va sur la plage avec le fusil dans le sac. Quand il arrive à la plage, près du rocher où il doit se cacher, il voit au loin des gens et des policiers en uniforme autour du corps d'une femme allongée sur le sable. Les policiers ont l'air de mesurer des distances avec des appareils à rayon laser. Ziggy ne comprend pas ce qui s'est passé. Avec tous ces gens et ces policiers qui sont sur la plage, il ne peut pas attendre Amanda pour la tuer et décide de rentrer chez lui pour prévenir

Alexandre. Mais quand Ziggy arrive chez lui, des policiers l'attendent.

— Qu'est-ce qui se passe ? demande Ziggy.

— Êtes-vous Monsieur Ziggy Zaine ? demande le policier Rachan.

Ziggy hoche la tête et les policiers lui passent les menottes. Ils ont déjà fouillé sa maison et trouvé une grosse somme d'argent, une montre Rolex et voilà qu'ils trouvent à présent une carabine dans le sac. Ziggy ne comprend rien.

— Je n'ai rien fait ! C'est monsieur Alexandre Griffin qui m'a donné ce fusil, il voulait que je tue Amanda Harris ! crie Ziggy.

— De quelle Amanda parles-tu ? Nous sommes venus t'arrêter, car nous avons des raisons de croire que tu as tué Veronica Campbell-Brown.

— Mais qui est cette Veronica Campbell-Brown ? demande Ziggy.

— La championne olympique de cent mètres.

Ce matin, vers 7 heures 45, Amanda s'est sentie trop triste pour aller faire son jogging habituel. Elle a décidé de regarder la télévision et c'est ainsi qu'elle a découvert qu'une jeune femme qui venait d'être assassinée d'une balle de fusil dans le cœur lui ressemblait beaucoup.

Après avoir bu un café dans un grand café de Kingston, Alexandre décide de rentrer à pied à son hôtel. Il s'attend à ce que des policiers viennent lui poser des questions sur l'assassinat de sa fiancée.

Il entre dans l'hôtel, prend l'ascenseur et arrive devant la porte de sa suite. Il porte la main à la poche gauche de sa chemise, là où il place toujours la carte magnétique qui sert à ouvrir sa porte. Pas

de carte! Alexandre fouille dans toutes ses poches. La carte n'est nulle part. Il décide de descendre à la réception demander une nouvelle carte. En sortant de l'ascenseur quand il tombe sur le policier Entoine qui lui demande en tenant un sac de plastique transparent avec la carte magnétique à l'intérieur :

— Ce ne serait pas cela que vous cherchez, monsieur Griffin? La clé de votre chambre, avec vos empreintes digitales dessus? Vous savez, la carte qui est tombée de votre poche, ce matin, près du rocher d'où a été tirée la balle qui a tué Veronica Campbell-Brown?

LA FIANCÉE DE GEORGES

*Par les garçons de 7^e de la classe de Mme Sylvie Bédard
École Catholique Nouveau Regard, Cochrane
Écrivain-mentor : André Marois*

Le samedi 7 juin 2014, à Timmins, à 23 h, un homme et une femme en sont à leur deuxième rencontre et marchent sur la rue Algonquin. Une rue tranquille dans l'ouest de la ville. Georges est un jeune homme de 25 ans qui mesure 1.80 m ; il a des cheveux noirs et une barbe fournie. Il est mécanicien à *O.K. Pneus*, où il travaille depuis 3 ans. Chantal, sa fiancée, a 24 ans, les cheveux blonds et les yeux bleus. Elle travaille, depuis deux semaines à la banque Scotia. Le couple fait une pause au parc Holinger. Cinq minutes plus tard, ils reprennent leur marche vers le dépanneur LNS. Tout à coup, Georges entend une auto. Il se retourne et a à peine le temps de faire un mouvement de côté pour éviter de se faire percuter. C'est un tout-terrain noir qui roule très vite. Trop vite ! L'auto a des vitres teintées et un autocollant jaune où il est inscrit *Danger*. Un cri. Georges réalise que Chantal a été frappée. Vite, il signale le 911. Les ambulances et les policiers arrivent. Georges, terrassé, explique aux policiers ce qui s'est produit :

— Nous faisons une promenade, nous nous sommes arrêtés au dépanneur LNS. Un Jeep noir est arrivé à toute allure. J'ai eu le temps de sauter, mais il a frappé ma fiancée. Je n'ai pas vu la plaque d'immatriculation, car j'ai vu un autocollant sur la vitre.

— Il est parti tout de suite après avoir frappé ta

fiancée? demande un policier.

— Oui, il ne s'est pas arrêté une seconde.

L'ambulance amène Chantal à l'hôpital, mais c'est trop tard, elle est morte. Georges est triste et fâché. Les policiers contactent les parents de Chantal et leur apprennent ce qui est arrivé.

Les policiers ferment la rue pour rechercher des indices. Ils n'ont pas assez d'information pour trouver le Jeep noir. Ils cherchent des témoins et vont au dépanneur pour voir la caméra de surveillance. Sur la vidéo les policiers ne peuvent voir ni la personne qui conduisait ni la plaque d'immatriculation.

Ils trouvent une voiture qui ressemble au Jeep dans une cour à ferraille dans la campagne autour de Timmins. Ils trouvent des empreintes sur le volant et les envoient à Ottawa pour les soumettre à la base de données aux fins de comparaison. Deux heures après, ils ont les résultats. Ce sont les empreintes de Carl Nimoiw.

Un constable prénommé Patrick va voir Carl Nimoiw pour le questionner. Celui-ci répond qu'il n'était pas à Timmins ce jour-là. Le sergent lui dit qu'il doit le prouver.

— Appelez mon employeur, répond l'homme, vous verrez.

Patrick appelle l'employeur. Celui-ci prouve que Carl était parti travailler à Toronto ce jour-là. Les policiers laissent partir l'homme et appellent Georges pour lui dire qu'ils ne peuvent rien faire. Georges est vraiment triste et décide de faire ses propres recherches.

Deux jours plus tard, il n'a toujours rien trouvé lorsqu'il se rend aux funérailles de Chantal. Les

policiers viennent aussi pour voir si un tout-terrain noir s'y trouve. Mais, il n'y a pas de Jeep noir, seulement des tout-terrain rouges, bleus et jaunes. Georges rend hommage à Chantal lors des funérailles.

— Je suis vraiment bouleversé, car j'ai sauté et j'ai laissé la voiture frapper ma blonde. Mais si on avait des bons policiers, le coupable serait déjà en prison! On devrait avoir des meilleurs policiers!

Six mois plus tard...

Georges va au bar chaque jour. Un jeudi, le serveur lui demande s'il est correct, car il avait l'air triste, et Georges lui répond :

— Oui, ma blonde est morte, quelqu'un la tuée avec un Jeep noir qui portait un autocollant jaune qui disait *Danger*.

— Je le connais! Si je le vois, je te préviendrai, dit le serveur.

Après un temps, un jeune homme rentre dans le bar.

— C'est lui! dit le serveur.

Le garçon se met à courir et Georges dit au serveur d'appeler les policiers. Le coupable entre dans son Jeep et se sauve. Georges le poursuit autour de la ville. Le lendemain, les policiers trouvent le Jeep dans un garage. Le constable trouve des empreintes du coupable. Ils retournent à la station de police et découvrent que le suspect s'appelle Tom Jerry. Il a 32 ans et il mesure 5 pieds 11 et travaille au Wal-Mart. Les policiers vont à sa maison, mais personne ne répond.

Le sergent va voir le juge pour avoir un mandat afin d'entrer dans la maison de Tom Jerry. Le constable Patrick entre et ne trouve rien ni personne.

« Il a peut-être déménagé dans une autre ville? » se demande le constable.

Les policiers retournent à la station à Cochrane et appellent la banque pour connaître les transactions sur sa carte de crédit. Ils constatent qu'il a loué une chambre au motel Chimo. Les policiers s'y rendent immédiatement. Tom les aperçoit alors qu'il s'apprête à monter dans une auto qu'il a volée pour se sauver. Il court vers sa chambre pour s'y cacher. Les policiers vont à la réception demander dans quelle chambre il loge.

— Chambre 12, répond la réceptionniste.

Les agents s'y précipitent et ordonnent à Tom d'ouvrir puis de sortir les mains sur la tête. Tom n'ouvre pas et tente de s'échapper par la fenêtre d'en arrière. Un policier veut lui sauter dessus, mais le manque. Un autre policier se précipite alors et l'attrape.

Ils l'amènent à la station de police à Timmins.

Après quelques heures, Georges appelle la station pour obtenir des nouvelles. Le constable Patrick lui répond :

— Nous détenons celui qui a tué Chantal. Ça a pris beaucoup de temps, mais on l'a attrapé. Il se nomme Tom Jerry. Il a 25 ans et il travaille au Wal-Mart.

— Merci! dit Georges.

Georges se rend au centre PPO en auto et demande à Patrick :

— Est-ce que je peux parler à Tom Jerry?

— Tu peux, dit Patrick, mais on vous surveille. Pas de violence, sinon tu vas en prison toi aussi.

— C'est compris, dit Georges.

Il entre dans une pièce où se trouvent uniquement une table et des chaises. Il s'assied. De l'autre côté de

la pièce, une porte s'ouvre et Tom Jerry entre.

— Pourquoi, es-tu triste? demande le prévenu à Georges.

— Je suis triste, mais toi, tu devrais avoir peur.

— Ha! Ha! Ha! fait Tom en riant.

— Qu'est-ce qu'il y a de si drôle? demande Georges.

— Ta femme est morte et tu es triste...

— Et tu trouves ça drôle?

— Ce n'est pas mon problème!

— Tu riras moins quand tu seras en prison pour penser à ce que tu as fait.

Georges réalise soudain qu'il n'y a rien à tirer de ce gars-là et que le confronter ne lui rendra pas Chantal. Il se lève et s'en va.

Plus tard, lors de son procès, Tom est déclaré coupable et condamné à 25 ans de prison.

Dans les années qui suivent, Georges rencontre une femme qui s'appelle Martine. Ils se marient et ont deux enfants. Un jour, alors qu'ils regardent la télévision, Martine s'écrie :

— Regarde, c'est Tom Jerry, aux nouvelles!

À la télévision, le journaliste explique :

— Il y a eu une évasion de la prison Monteith. L'évadé se nomme Tom Jerry.

— Zut! s'écrie Georges; on dirait qu'il y en a qui ne sont faits que pour faire du mal!

LA VENTE D'UNE VIE

*Par les garçons de 7^e de la classe de Mme Sylvie Bédard
École Catholique Nouveau Regard, Cochrane
Écrivain-mentor : André Marois*

Un matin, Jimmy Arc, un enfant de cinq ans aux cheveux bruns, se prépare pour aller à l'école. Sa mère lui crie :

— Jimmy dépêche-toi, tu vas être en retard!

— Oui m'man, j'arrive dans 5 minutes.

À 8 h 30, il part pour aller vers l'école, qui est un bloc plus loin. En marchant, il rencontre un ami de sa mère qu'il connaît bien. L'ami lui demande :

— Jimmy, veux-tu que je t'accompagne à l'école?

— Bien sûr, merci!

À 9 h 30 la secrétaire appelle à la maison de Jimmy pour les informer que leur fils n'est pas venu en classe ce matin. Les parents le cherchent pendant deux heures. Puis ils appellent le 911.

Le chef de police, Lucky, est un homme de 51 ans. Il est accompagné de son sous-chef Bryan, un homme de 29 ans. Ils reviennent après avoir cherché Jimmy longtemps et décidé d'appeler la G.R.C.

Au téléphone, le directeur de la G.R.C annonce à Lucky que l'agence contre l'abus des enfants les a contactés. Ils ont trouvé un enfant à vendre en ligne sur le site www.FINDSTUFF.RU.

L'agence a pris une photo de l'enfant et l'envoie aux policiers qui la montrent aux parents de Jimmy. Ils confirment que c'est bien Jimmy.

La G.R.C descend à Timmins pour enquêter. Leur

groupe est formé de Shawn, un grand homme, âgé de 31 ans, il est le « pirate informatique » œuvrant pour la G.R.C., et de Derek, qui est le chef de la Gendarmerie Royale du Canada.

Une demi-heure plus tard, Charles, un petit homme, qui est le cerveau de la G.R.C. et Stewart, un patrouilleur, arrivent pour s'informer sur la situation.

Deux heures plus tard, Shawn réussit à trouver l'adresse IP de l'ordinateur du coupable. Il a aussi découvert son quartier! Quand Stewart se rend au quartier, il aperçoit quelqu'un qui descend d'une camionnette très rouillée en portant un gros sac d'épicerie, en plus d'un sac d'école sur le dos.

Stewart pense que c'est louche, car il porte un sac d'enfants. Il se rapproche et photographie le numéro de la plaque d'immatriculation. Quand il se rend à la porte de la maison, il n'a pas le temps de rien voir venir, il est assommé par derrière.

Les policiers et la G.R.C essaient de contacter Stewart, mais il n'y a pas de réponse. Ils vont dans le même quartier que Stewart avait exploré, mais aucun signe de lui. Soudain, quelqu'un appelle pour signaler une voiture de police abandonnée dans la forêt.

Les agents cherchent l'auto et trouvent le policier assommé dans la voiture. L'ambulance le conduit à l'hôpital District de Timmins tandis que Lucky, Bryan et Charles le suivent. Une heure plus tard, Stewart se réveille et informe les policiers qu'il connaît la plaque d'immatriculation de la voiture du suspect. Derek arrive avec Lucky. Stewart lui montre la plaque d'immatriculation sur son téléphone. Il lit :

« KGB 1259 ».

Shawn fait de la recherche et découvre que la personne qui a enregistré cette plaque se nomme Morgan Garcia.

Les parents leur expliquent alors que Morgan est l'entraîneur de baseball de Jimmy. Les policiers vont voir le juge pour obtenir un mandat pour aller fouiller sa maison. Après avoir eu le mandat, ils se dépêchent de se rendre chez Morgan et le trouvent avec un dénommé Pablo Oranto qui attache Jimmy avec des cordes sur une chaise. Bryan entre par derrière pour qu'il ne s'échappe pas de la maison et Lucky, par en avant. Ils réussissent à capturer les deux criminels et amènent au poste de police. Plus tard, le juge les condamne à 25 ans de prison.

Vingt ans plus tard...

Un beau matin, Lucky, qui a maintenant 71 ans, est assis dans son salon avec son chien Fido. Il reçoit un appel de Bryan (qui occupe maintenant l'emploi de Lucky) :

— Lucky? On a un problème. Pablo et Morgan se sont évadés !

— Ne l'annonce pas au public, répond Lucky, essayons de les rattraper avant.

Ils cherchent, mais malheureusement sans succès. La troisième journée, les policiers reçoivent un appel du restaurant Cozy Corner. Le propriétaire prétend qu'il y a deux cadavres dans ses poubelles. Les policiers partent sur les lieux immédiatement.

Ils sont abasourdis en découvrant les dépouilles de Morgan et de Pablo morts derrière le restaurant.

Quand les policiers retournent à leur poste, ils

appellent Lucky pour lui annoncer la nouvelle. Les policiers disent que c'est très bizarre, car personne ne savait que les criminels étaient sortis. Ils vont voir les autres policiers et les gardiens de la prison.

Un après-midi, Jimmy, qui est maintenant un policier, dit à Bryan qu'il est malade et part. Les policiers vont à la prison pour questionner un garde qui n'aimait pas Pablo et Morgan.

Quand ils arrivent, ils apprennent que le garde de la prison est l'oncle de Jimmy et qu'il s'appelle Dylan. Il a une méchante réputation. Les policiers le guident dans la salle d'interrogatoire. Il commence en lui posant des questions.

— Est-ce que tu as frappé Morgan et Pablo durant leur séjour en prison ?

— Oui, un peu, mais c'est parce qu'ils m'ont menacé, répond Dylan.

— OK... est-ce qu'il avait quelqu'un qui venait visiter les deux gars souvent ? demande Bryan.

— Non, pas vraiment. Ils ont eu des visites de leur famille, mais à part de ça, non, dit Dylan.

— Cela devrait être tout, merci pour ton temps.

— Pas de quoi.

Les policiers continuent leur enquête. Ils n'ont rien trouvé pour les aider. Bryan décide donc d'appeler la G.R.C. Au téléphone, Bryan parle à Derek.

— Allo Bryan ! Comment ça va ? Pourquoi cet appel ? demande Derek.

— Pablo et Morgan se sont échappés de la prison il y a trois jours et on vient de les retrouver morts en arrière d'un restaurant chinois.

— Est-ce que vous avez des suspects ?

— On en a un. L'oncle de Jimmy Arc, Dylan Arc. On aimerait ça si vous pouviez monter à Timmins pour nous aider avec nos recherches, dit Bryan.

— Oui, répondit Derek, on y sera demain.

Le lendemain, Derek, Shawn, et Charles arrivent.

— Qui est ton sous-chef? demande Derek à Bryan.

— C'est Jimmy Arc, dit Bryan.

— Où est-il?

— Il est malade à la maison, répond Bryan.

— Est-ce que son comportement a changé dernièrement?

— Oui, il se comporte un peu bizarrement depuis que Morgan et Pablo se sont évadés.

— Est-ce qu'on peut aller au restaurant, à la scène du crime?

— Bien sûr! dit Bryan

Arrivé au restaurant, Derek cherche des indices. Il trouve une arme.

— C'est celle de Jimmy! s'exclame Bryan.

Aussitôt, Derek et Bryan partent pour la maison de Jimmy et découvrent qu'il lui manque son arme. Les deux policiers mettent les menottes à Jimmy et l'amènent au poste de police pour le questionner.

Jimmy finit par avouer qu'il a tué Pablo et Morgan. Il explique que c'est parce qu'il fait encore des cauchemars liés au kidnapping.

Les policiers pensent que son geste est totalement stupide. Le juge condamne Jimmy à une peine de 25 ans d'emprisonnement.

LE CIRQUE DE TERREUR !

*Par les filles de 7^e de la classe de Mme Sylvie Bédard
École Catholique Nouveau Regard, Cochrane
Écrivain-mentor : André Marois*

Un samedi matin ensoleillé à Timmins, les jumelles Camy et Riley Olkkchon se préparent pour fêter leur sixième anniversaire. Les sœurs ont toutes les deux les cheveux blonds, les yeux bruns, et elles sont très grandes. Leur passe-temps préféré est d'aller au cirque de Timmins. Pour leur anniversaire, leurs parents ont donc décidé d'aller au cirque. Sur place, les filles vont dans le labyrinthe de miroirs, car c'est leur activité préférée. Tout à coup, Riley se retourne et réalise que sa sœur a disparu ! Elle court vers ses parents Michelle et Joey. Michelle a les cheveux bruns, les yeux verts et elle mesure cinq pieds. Joey est un homme costaud aux cheveux blonds et aux yeux bleus.

— Maman, papa ! dit Riley.

— Qu'est-ce qu'il y a ? demande Michelle paniquée.

— Camy est partie ! Elle était avec moi, mais quand je me suis retournée elle était partie. J'ai cherché partout dans le labyrinthe, mais impossible de la trouver ! répond Riley.

— Téléphone à la police ! dit Michelle, énervée, à son mari.

Les policières arrivent. Mélanie est une policière blonde aux yeux bleus, elle est petite et maigre. Cici est policière, elle a les cheveux bruns et les yeux verts. Elle est grande et maigre.

En approchant, l'agente Mélanie leur demande :

— Quand pour la dernière fois avez-vous vu Camy?

— Dans le labyrinthe de miroirs! répond Riley impatiente.

— OK, Cici, allons chercher dans le labyrinthe, dit Mélanie.

Arrivée sur place, la policière Cici est très nerveuse. Mélanie trouve sur le sol une perruque multicolore et un nez de clown en plastique. Les deux policières voient que le clown Skylar, qui est une grande fille ricaneuse et qui a des cheveux rouges, a perdu son nez et sa perruque. Les agentes vont lui parler :

— Allo clown. Je vais te poser quelques questions. OK? dit Mélanie.

— D'accord, répond Skylar sans savoir ce qui se passe.

— Premièrement, où es-tu née?

— Toronto, Ontario.

— Où travailles-tu?

— Je travaille au cirque de Timmins.

— Quelle couleur est ton nez?

— Mon nez est mauve.

— Donc tu n'es pas la coupable?

— Coupable de quoi? demande Skylar avec curiosité.

— Rien! répond Mélanie.

Skylar a une perruque rouge et elle explique à l'agente qu'elle a oublié son nez à la maison ce matin, elle ne peut être responsable de la disparition.

— Cici, pourrais-tu aller porter cette perruque et ce nez de clown qu'on a trouvés pour repérer l'ADN? demande Mélanie.

— D'accord!

Quelques minutes plus tard, Cici se rend au poste de police pour envoyer les objets au laboratoire d'Ottawa.

Trois jours plus tard, Cici va voir Mélanie pour lui expliquer qu'il n'y avait pas de traces d'ADN sur la perruque et sur le nez de clown. Le criminel devait porter des gants et un casque de bain. Mélanie décide de regarder dans le terrain de stationnement du cirque pour voir s'ils peuvent recueillir d'autres indices.

Elle appelle Joey et Michelle et leur explique que l'enquête ne donne rien jusqu'à présent. Elle se rend au stationnement du cirque et réalise que Cici a jeté les preuves, car elle voit la perruque et le nez de clown dans la poubelle.

« Peut-être que Cici me cache quelque chose » pense Mélanie.

Elle décide d'investiguer davantage et trouve des traces d'huile de moteur. Elle décide de les suivre. Les traces conduisent à une maison. Mélanie prend des photos des taches d'huile avec son téléphone cellulaire. Le lendemain, Mélanie envoie la perruque et le nez à Ottawa pour trouver l'ADN, sans le dire à Cici. Quatre jours plus tard, les résultats sont arrivés. C'est l'ADN de Gabe Lopez le clown qui est gros, petit et a des cheveux multicolores.

Mélanie va voir le juge de paix et demande un mandat pour aller sur la propriété où il y a les traces de l'huile. Mélanie explique au juge qu'elle a pris des photos avec son téléphone cellulaire et a trouvé l'ADN de Gabe Lopez. Elle dit aussi que Cici a jeté tous les indices à la poubelle ! La juge Judy donne un mandat à Mélanie pour perquisitionner dans la cour à Gabe de 15 h à 17 h.

Ce soir-là, elle va à la maison pour voir si le clown a enlevé Camy.

— Bonjour, je suis l'agente Mélanie, j'ai un mandat

pour aller perquisitionner chez toi.

Gabe essaie d'empêcher Mélanie d'entrer dans la maison, mais elle entre sans problème. Elle cherche partout, mais elle ne trouve pas de trace de Camy. Elle décide d'examiner la cour et réalise qu'une camionnette blanche y est stationnée en arrière. Elle regarde dans la camionnette et voit des empreintes sur le volant. Elle s'aperçoit que le siège dans la voiture est très éloigné du volant.

« Ça doit être quelqu'un de grand ! » Elle regarde sur son téléphone pour des empreintes semblables dans les photos qu'elle avait prises. Elle découvre que ce sont celles de Cici ! Tout à coup, elle entend un cri à l'arrière de la camionnette. Elle regarde dans la voiture et découvre Camy attachée à l'arrière du siège. Elle détache rapidement la fillette et va arrêter Gabe Lopez. Ensuite, elle appelle d'autres policiers, l'ambulance ainsi que Michelle et Joey.

Mélanie conduit Camy à ses parents avant de se rendre chez Cici.

— Maman, papa, vous m'avez manqué ! s'exclame Camy en arrivant chez elle.

— Tu nous as manqué aussi ! répondent joyeusement Michelle et Joey.

Pour célébrer l'arrivée de Camy, les Olkkchon ont été au Pizza Hut, à Timmins. Les Olkkchon sont très joyeux d'avoir leur petite famille réunie.

À la station de police, les policiers interrogent Gabe et Cici.

— Pourquoi avez-vous kidnappé Camy ? demande Mélanie à Gabe Lopez.

— Depuis que je suis jeune, je me faisais intimider, aussi, pour me venger, j'ai décidé de kidnapper un

enfant avec Cici!

— Dis-m'en plus au sujet de Cici, insiste Mélanie.

— Elle est ma meilleure amie depuis la première année. On se faisait intimider tous les deux. Quand on est sorties du collège, on a fait un plan pour enlever des enfants.

— Oh! OK, eh bien voici, tu es coupable d'avoir kidnappé un enfant. Tu vas devoir aller en prison.

— Non, je ne veux pas y aller!

— Tu n'as pas le choix! Tu aurais dû penser avant d'agir!

Plus tard avec Cici.

— As-tu aidé Gabe Lopez à prendre Camy?

— Oui, marmonne Cici.

— Pourquoi?

— Depuis que nous sommes jeunes, nous sommes les meilleures amies. On se faisait intimider à l'école et on a décidé de kidnapper un enfant pour nous venger.

— Tu vas aller en prison. La prochaine fois, réfléchis avant de réagir!

En prison, Gabe n'est pas contente de sa vie. Elle nettoie les toilettes chaque jour. Son amie Cici doit faire à manger pour tous les autres prisonniers. Elles sont de plus en plus misérables, car elles ont été condamnées à six ans de prison! Elles ont hâte de sortir.

Deux ans plus tard, Camy et Riley sont les meilleures sœurs. Elles font de la danse, du patinage artistique et de la natation. Elles adorent leur vie!

UN VOYAGE EFFRAYANT

*Par les filles de 7^e de la classe de Mme Sylvie Bédard
École Catholique Nouveau Regard, Cochrane
Écrivain-mentor : André Marois*

Je suis un garçon de 18 ans et c'est ma première année d'étude à l'Université d'Ottawa. J'ai grandi dans la ville de Timmins avec mes parents, Julie et Paul. Un jour, après mon cours de criminologie, je reçois un coup de fil de ma mère.

— Allo, Jean !

— Allo, maman !

— Jean, ton père et moi planifions un voyage en Jamaïque du 18 décembre au 3 janvier, pour les vacances de Noël. Tu viens avec nous ?

— Vraiment ! Je commence à préparer ma valise immédiatement !

— Je te vois dans deux jours. Je vais te rencontrer à l'aéroport d'Ottawa. Salut mon gars !

Deux jours plus tard, je suis prêt à partir avec mes valises.

Une fois arrivé en Jamaïque, on se rend à l'hôtel Rio.

— Ah ! C'est tellement beau, ici ! s'exclame ma mère.

Tout ce à quoi je pense, en ce moment, c'est d'aller mettre mon maillot de bain et sauter dans l'océan, mais, avant, j'ai besoin de recevoir le vaccin pour l'hépatite B. Mes parents oublient toujours quelque chose... On remet donc nos bagages au concierge pour aller recevoir le vaccin. À l'hôpital, on nous donne une piqûre. J'ai un peu peur parce que j'ai entendu dire que c'est dangereux d'être vacciné dans un autre pays.

On se rend à l'hôtel où on récupère nos bagages. Le concierge nous dirige vers notre chambre et nous dit :
— C'est drôle qu'on ait des voyageurs ce temps ici !
Il y a plusieurs meurtres en ce moment. Vous prenez un gros risque !

Je vois l'inquiétude dans les yeux de mes parents, mais je laisse passer.

En entrant dans notre chambre, ma mère me dit :

— On va aller marcher et nous revenons dans trente minutes. Pendant ce temps, range ta valise.

Cela m'a pris cinq minutes. Je décide d'aller nager une heure, mais afin que mes parents ne s'inquiètent pas, je leur laisse une note :

Maman et papa, je suis parti nager dans l'océan. Je reviens dans environ 1 heure. À plus tard !

Jean

Quand je retourne à ma chambre, je constate que mes parents ne sont pas de retour. J'appelle mon père sur son téléphone cellulaire, mais il ne répond pas. Je rappelle une deuxième fois, cette fois-ci, un inconnu répond.

— Papa ?

— Non, c'est le policier Lacroix. Qui parle ?

— C'est Jean. Tu as le téléphone cellulaire à mes parents ! Où sont-ils ?

— Je crois que tes parents se sont faits...

— Quoi ? Fait quoi ?

— Mon jeune homme, je m'excuse, mais ils sont décédés. On les a trouvés à côté d'un hôtel appelé Rio.

Je laisse tomber le téléphone et cours immédiatement sur la scène. Je vois des voitures de patrouille qui cernent les lieux. Je cours voir un policier pour lui poser plusieurs questions au sujet de la mort de mes

parents. Je me sens tellement bouleversé que j'ai peine à parler. Il y a trop de choses qui me passent dans la tête, je ne peux plus penser.

— Où sont mes parents ? Qui les a tués ? Pourquoi les a-t-on tués ? Qu'est-ce que je vais devenir sans eux ?

— Je m'excuse mon garçon, me dit l'agent, mais nous n'avons pas de réponse, il est encore trop tôt. On pourra répondre à toutes tes questions quand on aura terminé l'enquête. On sait une chose : la personne qui a commis le crime portait une paire de sandales avec une empreinte d'étoile en dessous.

Je retourne à ma chambre pour réfléchir à ce qui s'est passé. Soudain, j'ai une idée ! Est-ce que ce serait le vaccin ? Ils ont pu avoir une réaction mortelle. Mais si j'y pense, ça ne peut pas être cela, moi aussi j'ai eu le vaccin et je ne suis pas mort.

Je décide de me coucher, mais j'ai beaucoup d'émotions. Je veux crier, pleurer et j'ai tellement de questions qui se promènent dans ma tête que je ne peux pas m'endormir. Je décide d'aller prendre de l'air.

En marchant à côté de l'hôtel Rio, je vois une empreinte d'étoile près de l'entrée de l'hôtel. À côté de la porte, j'aperçois une paire de sandales tâchées de sang. Je les prends et appelle les policiers immédiatement pour leur dire que j'ai trouvé les sandales pour l'enquête de mes parents.

— On arrive tout de suite. Reste où tu es, on va venir le plus vite possible ! dit le policier.

— Merci !

Quand le policier arrive, je lui montre les sandales. Il les met dans un sac et les emporte pour prendre des tests d'ADN et ainsi savoir à qui appartiennent ces sandales. Finalement, il apparaît que les sandales

sont à Marc Cassandre, un homme né au Québec. Il a déménagé en Jamaïque avec sa femme et ses deux enfants quand il avait 23 ans. Un policier va interroger Cassandre. Celui-ci affirme qu'il s'est coupé le pied en marchant vers l'hôtel.

— Je me suis rendu à l'urgence de l'hôpital. Vous pouvez vérifier, assure Marc.

Un agent fait la vérification et confirme que Cassandre dit la vérité. Il faut continuer l'enquête.

Je retourne à l'hôtel. Dans l'entrée, j'aperçois la caméra de surveillance. Je pense à aller regarder s'il y a un film qui pourrait démontrer qui est le meurtrier de mes parents. Je me dirige vers le concierge pour lui demander la permission de voir le film d'hier après-midi.

— Tu veux visionner la vidéo ? Pourquoi ? questionne le concierge.

— Pour savoir qui a tué mes parents !

Le concierge n'a pas l'air certain, mais il me donne quand même accès. En regardant le film, j'aperçois un individu habillé tout en noir. Il marche derrière mes parents et brusquement il sort un fusil de sa poche, il lève son fusil et les dirige à côté de l'hôtel. Il pointe l'arme sur eux et POW ! Les deux tombent par terre ! Je n'en crois pas mes yeux ! Je viens juste de voir le meurtre de mes parents. Je suis figé sur place. Quelques minutes plus tard, je décide d'appeler le poste de police.

Les policiers arrivent et veulent voir la vidéo immédiatement. Au milieu de la vidéo, un policier arrête le film et examine le visage du criminel. Il se rend compte que le coupable a une marque sur le bord des yeux en forme d'éclair. Je remarque que

le concierge a la même marque sur son visage. Je l'observe pour m'assurer que c'est pareil. Il me regarde d'un air coupable ! Les policiers l'ont remarqué aussi. Ils lui passent des menottes et l'emmènent au poste pour lui poser certaines questions.

Les agents me demandent de les accompagner. Je suis totalement en état de choc. Est-ce que c'est un cauchemar ? Cela ne peut pas être vraiment arrivé !

Arrivé au poste de police, le concierge est conduit dans une salle d'entrevue. Le policier lui pose diverses questions, mais le concierge refuse de répondre. Puis tout à coup, il sort une petite note de sa poche et la met sur la table sans dire un mot. L'agent prend la note et commence à lire :

Monsieur Lorenzo,

Fais-moi une faveur, ainsi qu'à tous les habitants du village : tue les familles qui viennent en voyage ici. La raison est la suivante : il ne reste plus de nourriture pour permettre aux habitants de notre communauté de survivre. Si tu ne fais pas cela, je vais te tuer moi-même. Je te donne 24 heures, monsieur Lorenzo. N'avertis pas les policiers.

Le maire, Bob Marley.

Le policier sort de la salle et marche directement jusqu'au bureau du juge avec la note et lui demande un mandat.

Le juge accepte. Le policier va chercher le maire Marley et le conduit au poste. Il interroge le maire et le concierge à propos de leur crime. Le maire admet avoir forcé Lorenzo à tuer les voyageurs dans le village.

Le juge condamne le concierge et le maire à 25 ans

de prison, pour avoir tué mes parents.

Le maire se fait remplacer par Marc Cassandre. Je suis assez content que l'enquête et le procès soient finis, mais en même temps, je me sens terriblement perdu sans mes parents.

Soudain, j'entends une sonnerie et quelqu'un dit :

— Jean! Réveille-toi! C'est le temps de partir en voyage!

— En voyage?

— Oui, vite!

C'est tout un rêve!

— Qu'est-ce qui se passe avec toi? demande ma mère.

— Je viens de rêver qu'on était en Jamaïque et que quelqu'un vous avait tués.

— Ah! mon garçon, quel cauchemar!

LE NOUVEL AN

*Par les filles de la classe 7^eA de Mme Victoria Wilson
École Georges-P.-Vanier, Hamilton
Écrivain-mentor : Paul Savoie*

Un beau matin d'hiver à l'École secondaire Georges-P.-Vanier, un groupe d'amis : Tori, Michelle, Justin et Skyler, était excité à la perspective des vacances d'hiver qui débutaient le lendemain.

Tori est la plus belle et la plus populaire du groupe, avec des cheveux blonds et les yeux bleus ; Michelle est la plus intelligente et la plus gentille, tandis que Justin, le seul garçon du groupe, a les yeux verts et les cheveux dorés. Skyler est la seule « emo » du groupe. Ses parents sont morts durant les attaques du onze septembre à New York quand elle avait 3 ans. Elle a ensuite été adoptée par son oncle paternel. Ils ont déménagé à Hamilton, en Ontario, quand elle avait 12 ans.

Le groupe est en train de marcher dans le corridor lorsque Noah, le capitaine de l'équipe de football et le garçon le plus populaire de l'école, s'approche d'eux avec des invitations.

— J'organise une fête du Nouvel An. Cette année, vous êtes assez chanceux, vous êtes invités, annonce-t-il en leur lançant un regard séduisant et un clin d'œil à Tori.

Tori rougit en cachant son sourire.

Noah distribue une invitation à chaque membre du groupe, sauf Skyler.

— Hé! tu as oublié de m'en donner une!

— Oh... Alors tout le monde n'est pas chanceux... Je m'excuse! dit Noah.

Skyler lui lance un regard dégoûté.

— Je ne comprends pas pourquoi il ne m'invite pas, dit Skyler.

— Peut-être qu'il n'avait pas assez d'invitations? suggère Michelle.

— Ou peut-être qu'il n'aime pas les gens comme toi? dit Tori.

— Qu'est-ce que tu veux dire, les gens comme moi? demande Skyler, blessée.

— Je veux dire les gens biz –

— Tais-toi Tori! dit Michelle.

Le jour avant la fête, Skyler reçoit un appel de Michelle.

— Hé! Skyler, veux-tu venir à Limeridge Mall avec moi, aujourd'hui?

— D'accord! À quelle heure?

— Vers 14 h? propose Michelle.

— Parfait. On se voit à 14 h, répond Skyler.

Quelques heures plus tard, les filles se rejoignent au centre d'achats, commencent leur magasinage et se rendent au dernier magasin. En entrant, Michelle aperçoit une belle robe. Elle l'admire, en choisit une qui est de sa taille, l'essaye, et l'achète.

— Pourquoi achètes-tu une robe comme ça aujourd'hui? lui demande Skyler en sortant du magasin.

— Euh... c'est pour une... euh... réunion! Oui, une réunion de ma famille, ce soir, répond Michelle, cachant qu'elle portera la robe lors de la fête de Noah, ce soir.

— Hum, une robe de fête, pour une réunion de famille ? questionne Skyler.

— Euh... oui, bredouille Michelle.

— Hé ! Michelle, veux-tu passer la nuit chez moi ce soir ? La copine de mon oncle a loué des films super intéressants ! suggère Skyler.

— Ça me ferait vraiment plaisir Skyler ! Mais...

— Oui ! Et on pourra manger des croustilles ! continue Skyler.

— Skyler, écoute, je...

— On pourra rester debout toute la nuit, se maquiller les yeux fermés et...

— Skyler ! Je ne peux pas aller chez toi ce soir. Je t'ai déjà dit que j'ai une réunion avec ma famille. Je suis désolée. Je dois rentrer chez moi.

Skyler ne sait pas quoi faire ni quoi dire. Elle rentre chez elle pour aller se reposer.

Elle fait une sieste, puis se confectionne une petite collation. Tout en mangeant, elle vérifie son compte Instagram. Elle passe à travers les photos et voit une vidéo qui capte son attention : Justin, Michelle et Tori vus de dos. Les trois jeunes se tournent vers la caméra et réalisent que Noah les enregistre. Ils rient.

— C'est Justin, Michelle et Tori ! Ils m'avaient promis qu'ils n'iraient pas à la fête ! s'écrie Skyler.

Elle réfléchit pendant une dizaine de minutes et décide d'aller gâcher la fête. Sur place, elle aperçoit ses amis – ou plutôt ses anciens amis – en train de rire très fort ensemble. Elle remarque que Michelle et Justin sont là, mais que Tori est absente. Elle se demande si Tori a quitté la fête en se sentant mal pour elle. Peut-être qu'elle n'est pas aussi méchante que les autres ?

Soudain, Skyler aperçoit Tori qui sort d'une pièce

avec Noah. Les deux marchent en se tenant par la main. Skyler demeure bouche bée.

— Tori ! crie Skyler.

Michelle et Justin rejoignent Tori.

— Skyler... que fais-tu ici ? demande Michelle.

— J'allais justement te poser la même question !

— Euh...

— Je croyais que tu n'étais pas invitée ? demande Tori.

— Et moi je croyais que Smithers était ton copain ?

— Euh... Non, explique Tori. Tu sais bien que j'ai toujours aimé Noah.

— Tu es tellement drôle ! lance Skyler d'une voix tremblante.

— Tais-toi, Skyler ! On sait tous que tu es jalouse de moi, lance Tori.

— Les filles ! Les filles ! Les filles ! Il y a de la place pour tout le monde, dit Noah en essayant de régler la chicane.

Skyler, en colère, sort de la maison et fait une petite promenade dans le voisinage.

« Je ne peux pas croire qu'ils aient pu me faire ça ! Je pensais que nous étions amis. Et Tori, comment a-t-elle pu me dire que j'étais jalouse ? Jalouse d'elle ? Non ! »

Skyler va retrouver Tori, un faux sourire aux lèvres.

— Ah ! Skyler... dit Tori.

— Écoute, on doit s'expliquer. Veux-tu faire un tour, qu'on se parle ?

— D'accord, accepte Tori.

Elles sortent de la maison et vont se promener dans le quartier.

— Je te pardonne pour ce que tu m'as dit, commence Skyler.

— Je ne sais pas pourquoi tu es fâchée contre moi. Je n'ai rien dit de mal ; tout ce que j'ai dit c'est la vérité !

Skyler prend une grande respiration et dit ce qu'elle a sur le cœur, même si elle sait que ses mots empêcheront toute réconciliation entre Tori et elle :

— Si, Tori, tu as beaucoup fait... Dès mon arrivée à Hamilton, tu m'as toujours rendu la vie difficile, même misérable. Je n'ai jamais compris pourquoi tu me traitais comme ça. Je ne t'ai jamais fait de mal. Maintenant, cela m'a pris du temps, mais je comprends que tu n'es pas une bonne personne. Tu n'es plus mon amie – tu ne l'as jamais été. Tout ce que je te demande, à présent, c'est de ne jamais te mêler de mes affaires. Tu me laisses en paix et je te laisserai en paix. Ça marche comme ça ?

Tori fait oui du menton puis s'éloigne.

Skyler la regarde partir en réalisant que dans la vie on ne veut parfois regarder la vérité en face que lorsqu'il est trop tard.

LES POUPÉES DU SOUS-SOL

Par les filles de la classe 7^eB de Mme Victoria Wilson

École Georges-P.-Vanier, Hamilton

Écrivain-mentor : Paul Savoie

Dans une chambre d'hôpital à Toronto, Lex Larue se réveille dans le lit. Elle est étourdie. Elle passe sa main dans ses cheveux quand elle se rappelle qu'elle n'en a plus. Elle voit sa mère se précipiter au bord du lit, bouleversée.

— Ma chère Lex! Ça va? Je m'inquiétais, dit la mère.

— Maman! C'était horrible! J'ai cru que je n'allais jamais te revoir, dit Lex.

Elle raconte son histoire...

Lex se prépare pour la grande fête de son ami. Elle prend une longue douche, se parfume et se maquille. Finalement, elle se précipite à la fête et rejoint à ses amis.

— Salut, Lex! Nous sommes contents que tu sois finalement arrivée. Veux-tu qu'on t'achète de la bière?

— Euh, je ne suis pas sûre vu que je ne bois pas.

— Allez, tu ne vas pas jouer la poule mouillée!

— Non, mais... d'accord. Peut-être juste un peu.

Après quelques heures, Lex se sent ivre puis décide de partir. Elle quitte la fête seule et se dépêche pour se rendre à la maison, car elle a un couvre-feu. Lex marche sur le trottoir pendant un certain temps, et aperçoit un homme habillé en noir qui s'approche d'elle. Ensuite, Lex trébuche sur le sol inégal, tombe et sa tête heurte l'asphalte dur.

— Ouf, j'ai mal à la tête. Où suis-je ?

— Cela ne te dirait rien, Lex, dit l'homme barbu.

— Qui êtes-vous ? Que voulez-vous ? Où sommes-nous ?

— Je te l'ai dit, ça ne te concerne pas. Tout ce que tu dois savoir, c'est que tu es ma prisonnière et que j'ai besoin de tes cheveux.

Il transporte Lex dans un coin sombre. La pièce ressemble à un sous-sol. Lex se débat avec l'homme et lui crie qu'il va aboutir en prison. L'homme inconnu lui applique un tampon de chlorophorme sur la bouche et elle s'évanouit.

Le lendemain, elle se réveille dans un sous-sol lugubre, attachée à une chaise. Il y a devant elle un grand miroir vertical. Son visage devient rouge et ses yeux se remplissent de larmes. Par terre, elle voit un sac rempli de ses longs cheveux roux.

— Non ! Non ! Non ! dit-elle en pleurant.

Lex essaye de trouver une manière de s'échapper. Elle crie et bondit dans sa chaise, mais rien ne fonctionne. En se tournant, la jeune fille entend de courtes respirations. Elle aperçoit deux filles qui lui ressemblent : même teint de peau, même couleur de cheveux roux et les mêmes yeux verts. Les filles sont menottées et sont toutes les deux attachées à une chaise. Lex aperçoit l'homme épouvanté qui quitte la pièce avec le sac rempli de cheveux.

— Que faites-vous ?

— Cela ne te regarde pas, Alexandra, murmure-t-il.

— Alexandra ? Que dites-vous ? Mon nom est Lex.

— Non. Tu t'appelles maintenant Alexandra, lui crie-t-il.

Lex regarde les deux filles.

— Bonjour, qui êtes-vous ?

Elles ont si peur qu'elles ne répondent pas. Des filles de quinze ans, présume Lex. Elles doivent être emprisonnées ici depuis plusieurs semaines. Elle examine le sous-sol et aperçoit une immense rangée de poupées avec des cheveux roux, de faux yeux verts accrochés au mur. Elle se rappelle que lorsqu'elle était petite elle avait d'immenses rangées de poupées sur les murs de sa chambre. Elle voit aussi une machine à coudre.

« Pourquoi est-ce qu'il a besoin de mes cheveux ? » demande-t-elle.

Elle se retourne et pose à nouveau la question, mais d'une voix plus élevée. Les filles la regardent, elles veulent répondre à sa question, mais ne disent rien. Lex recommence à pleurer et les deux filles lui disent que ça ira mieux. Cependant, elles savent que la situation empirera...

Les filles entendent des pas à l'étage. Elles ont peur, et ne savent plus quoi faire. L'homme descend avec un morceau de pain. Ensuite, il le déchire en trois morceaux et les place dans les bouches des filles. Les filles mangent le pain en silence. Malgré tout, elles ont très faim. Lorsque les trois filles ont fini, elles commencent à crier au secours. Après un bout de temps, l'homme rentre, et commence :

— Vous pensez probablement que je suis un fou. Mais je suis un homme qui a tant souffert. Vous ne le comprenez pas du tout, leur dit-il en pleurant.

— Laisse-nous ! Nous n'avons rien fait, nous ne comprenons pas ce qui se passe, s'écrie Lex.

— Tais-toi, Alexandra ! Tu n'as pas le droit de parler à ton père de cette manière, dit l'homme en chuchotant.

— Je ne suis pas ta fille et tu n'es pas mon père. Je m'appelle Lex Larue. Arrête de m'appeler Alexandra! L'homme se rend à la chaise de Lex, la gifle et crie une dernière fois :

— Arrête de me traiter de cette façon! Est-ce clair?

— Bonjour Mme Larue. Ça fait quelques jours que votre enfant Lex est absente. Qu'est-ce que qui se passe? demande le professeur de Lex.

— Bonjour M. Kotler. Oui je sais cela. Je m'excuse de ne pas vous avoir prévenu de son absence. Lex a disparu il y a quelques jours. On s'inquiète beaucoup, mais les policiers ont la situation sous contrôle. J'espère la revoir bientôt, dit Mme Larue.

— Si j'entends quelque chose à son sujet, je communiquerai avec vous. Je vais continuer à la chercher, mais ne perdez pas d'espoir.

Après quelques jours, tard le soir, M. Kotler est en train de travailler dans sa classe. Ayant presque terminé de rédiger un bulletin, il entend des bruits venir du sous-sol. Ce n'est pas la première fois que cela lui arrive. Cette fois, par curiosité, il décide d'aller voir de quoi il s'agit. Il descend les marches et se dirige vers la porte du sous-sol. Il fait sombre, mais Kotler arrive à distinguer les trois silhouettes. Lex l'aperçoit et lui raconte :

— Il m'a coupé les cheveux, m'appelle sa fille et il nous prend pour ses prisonnières.

— C'est François, s'exclama le professeur de français.

— Le concierge? demande Lex en sanglotant.

Il hoche la tête. Puis, après avoir vu les deux autres filles, il appelle la police.

De retour à l'hôpital, la mère de Lex est toujours assise au bout du lit et elle remercie M. Kotler.

Deux policiers se trouvent à l'extérieur de la chambre, et ils entrent avec un paquet de feuilles.

— Madame Sandra, nous aimerions vous parler en privé, explique l'un des policiers.

— D'accord, répond la mère.

Ils lui montrent les feuilles, avec toute l'information sur François, l'homme barbu.

La première page montre sa photo, sa date de naissance et indique qu'il est âgé de 46 ans. La deuxième montre qu'il est sorti d'un hôpital psychiatrique et indique à qui il était marié. Sandra Larue, la maman, avoue qu'elle s'est séparée de François, car il avait un dossier criminel. Elle explique qu'elle avait peur pour sa fille et voulait se débarrasser de cet homme.

— C'est correct, Madame Sandra, nous comprenons, dit le deuxième policier.

— Votre ex-mari va vivre dans un asile jusqu'à sa mort, ajoute le policier. Nous vous encourageons à ne plus parler de cette histoire et à tout oublier pour votre fille.

La mère entre dans la chambre.

— De quoi parliez-vous, demande Lex doucement

— Lex, il faut que je t'avoue quelque chose, répond la maman en pleurant. François est ton père, je m'excuse si je ne te l'ai jamais dit... je m'excuse!

— Mais, pourquoi ne m'as tu jamais rien dit?

— Je voulais seulement te protéger contre cet homme...

« Je n'en reviens pas que ma mère puisse m'avoir plongée dans toute cette histoire, je ne sais plus quoi penser, ni même si je dois la croire », pense Lex

TERREUR À NEW YORK

*Par les garçons de la classe 7^eA de Mme Victoria Wilson
École Georges-P.-Vanier, Hamilton
Écrivain-mentor : Paul Savoie*

Un jeune homme de 23 ans nommé Ladislav Brouski, un Polonais aux yeux bleus et aux cheveux blonds, s'éveille le matin du 1^{er} janvier 2012 dans la station de police. Quand il se lève, il est aveuglé par une lumière très puissante. Il a mal à la tête, car il a bu un peu trop hier soir. Il se demande ce qui se passe. Il regarde autour de lui, voit des murs blancs et une grosse vitre dépolie à travers laquelle il ne peut voir.

Un homme de 39 ans entre dans la pièce. Il porte un complet brun et a un regard sérieux.

— Je m'appelle Bruce Phillips et je suis détective ici à New York depuis 16 ans. Mon emploi consiste à arrêter les criminels, comme toi.

— De quoi parles-tu? demande Ladislav? Pourquoi suis-je ici?

— Tu sais pourquoi tu es ici, répond Bruce d'une voix agressive.

— Non! Je ne me souviens de rien!

À l'âge de 13 ans, à Varsovie en Pologne, Ladislav voit son père qui fait ses valises.

— Que fais-tu, Papa? Où est-ce que tu t'en vas?

— Aux États-Unis, répond Mark Brouski, un homme musclé de 39 ans aux yeux bleus et aux cheveux noirs.

— Pourquoi? demande Ladislav d'une voix nerveuse.

— Je viens de perdre mon emploi ici à l'usine de charbon ; alors je vais aux États-Unis pour rejoindre mon ami Piotr Borowiecki. Il peut me trouver du travail à New York.

— Dans une usine ? C'est quoi New York ? C'est qui Piotr Borowiecki ? demande Ladislav

— Piotr est un ami d'enfance. Il travaille dans le marché immobilier. New York, c'est la ville où tous les rêves se réalisent. Maintenant, c'est toi l'homme de la maison. Occupe-toi bien de ta mère et des jumeaux. Je reviendrai bientôt. Ne t'inquiète pas, mon fils.

Dans la cellule à New York.

— Où étais-tu hier soir ? Que faisais-tu ? demande Bruce.

— Pourquoi me poses-tu des questions comme ça ? répond Ladislav.

— Hier soir, il y a eu un attentat commis sur la personne de ton patron.

— Un attentat ?

— Oui, tu sais, quand une personne tente d'en tuer une ou plusieurs autres. On a étudié tes dossiers et on a vu que tu n'aimes pas trop ton patron.

— Je sais que je n'aime pas mon patron, mais je ne ferai jamais ça !

— Où étais-tu hier soir ?

— J'étais à une fête avec mes collègues, mais je devais partir tôt.

— Pourquoi es-tu parti tôt ?

— J'avais un peu trop bu et je ne me sentais pas bien, alors j'ai appelé un taxi.

— À quelle heure as-tu appelé le taxi ?

— Vers 11 h, mais il n'est pas arrivé avant minuit.

— Intéressant. L'explosion s'est produite à minuit.

Est-ce que je peux voir ton téléphone ?

Ladislav donne son téléphone à Bruce. Après cinq minutes de recherche, Bruce trouve quelque chose.

— Qui as-tu appelé à minuit ?

— Je ne m'en souviens pas.

Mark Brouski arrive à l'aéroport LaGuardia où son ami Piotr Borowiecki l'attend. Mark est content et plein d'espoir. Le lendemain, Mark commence son nouvel emploi dans la même usine où avait travaillé son père. Son patron, John Smith, est un homme corpulent de 55 ans aux cheveux bruns et aux yeux verts. Il est 100 % américain et démontre souvent sa fierté américaine. Dans son bureau se trouve un drapeau américain et il chante souvent l'hymne national. Durant une tournée de l'édifice, John Smith est très accueillant et gentil avec Mark et ce dernier se sent content et à l'aise. Mark remarque qu'il est le seul immigrant ; les autres employés sont tous Américains.

Après une semaine, un nouvel employé arrive. Il s'agit de Lee Wong, un petit homme de 30 ans aux cheveux noirs et aux yeux foncés. Mark et Lee deviennent amis puisqu'ils partagent des expériences d'immigrants.

Les deux hommes travaillent fort, mais ils commencent à ressentir un traitement injuste de la part de leur patron qui ne cesse de les menacer.

Après un mois, John Smith demande de voir Mark et Lee pour une réunion après les heures de travail. Personne ne les a revus depuis ce jour.

Bruce Phillips pose la même question.

— Qui as-tu appelé à minuit ?

— Je ne sais pas de quoi tu parles, répond Ladislav.

— Dis-moi la vérité.

— J'ai appelé un de mes collègues.

— Tu mens !

Bruce devient fâché et fatigué des réponses fausses qu'il reçoit de Ladislav. Pour se calmer, il prend un verre d'eau.

Le 31 décembre 2011, Ladislav se rend à la maison de son patron pour fêter le Nouvel An. En arrivant, il voit que la fête se déroule dehors, dans la cour arrière. Tout le monde boit. Ladislav se joint à eux et, après deux heures de consommation intensive d'alcool, il se sent malade et décide d'appeler un taxi. En montant dans la voiture, il compose le numéro de cellulaire de John Smith et ce dernier entre dans sa maison pour répondre à l'appel. À l'instant où il répond à son téléphone, un des invités laisse tomber un verre de champagne et John, étonné, laisse tomber son cellulaire. À l'instant où le téléphone de John frappe le plancher de céramique, une explosion intensive a lieu.

Le chauffeur de taxi aperçoit Ladislav étendu sans connaissance sur le siège arrière de sa voiture. Il compose le 911 pour témoigner à propos de l'explosion qu'il vient d'entendre. Quelques minutes plus tard, les policiers arrivent sur la scène et décident d'amener tous les invités à la station pour les interroger.

Pendant la nuit, après avoir fouillé dans ses dossiers, les policiers s'aperçoivent que Ladislav avait raison de détester John Smith. Il semblerait que le père de Ladislav ait été tué par John Smith et que le fils voulait se venger.

Six mois plus tard, le juge prononce le verdict du jury : Ladislav et John Smith sont coupables. Le juge condamne les deux hommes à passer le restant de leurs jours en prison ; l'un pour tentative de meurtre sur la personne de son patron, l'autre pour deux meurtres qui ont été commis en 2002.

SECRETS DE FAMILLE

*Par les garçons de la classe 7^eB de Mme Victoria Wilson
École Georges-P.-Vanier, Hamilton
Écrivain-mentor : Paul Savoie*

Le 17 juin 2018, un homme très intelligent, aux cheveux bruns et aux yeux bleus, Monsieur Bill Sloan, l'homme le plus riche en Amérique du Nord, décide d'ouvrir à Los Angeles une autre compagnie de voiture volante appelée Kings.

Pour célébrer, il donne une grosse fête dans sa demeure et y invite toutes les personnes importantes dans sa vie. La raison de son succès est qu'il a inventé la première voiture volante. Il en a vendu des millions pour une valeur de cent mille dollars chacune. Toutes les personnes qui viennent à sa fête sont riches.

La fête se déroule bien. Tout le monde s'amuse. Les gens arrivent à la fête en voitures volantes; ils atterrissent sur le toit de la maison et y stationnent. Plusieurs personnes nagent dans une piscine en forme du signe de \$. D'autres jouent au billard, au ping-pong, au poker et à toutes sortes de jeux amusants. En plus, dans la piscine il y a de grandes chaises et un comptoir pour boire de la bière, du vin ainsi qu'une grande variété de boissons alcoolisées.

Maxime Sloan, le fils de Bill est également à la soirée. Il a 17 ans et est très intelligent. Il a les yeux bruns et les cheveux noirs. Chose étrange chez Maxime, il a peur des hauteurs; il n'aime pas les voitures volantes.

Maxime arrive avec sa petite amie dans sa nouvelle Corvette qu'il a reçue pour son 16^e anniversaire.

Quand il entre dans la maison, tout le monde le salue et cherche à lui parler. Soudain, les lumières s'éteignent. « Bang! » on entend un coup de feu. Quand Bill allume les lumières, il trouve son fils Maxime étendu par terre, inerte.

— Appelez la police! crie Bill.

Un peu plus tard, l'ambulance arrive à la maison de Monsieur Sloan. On soulève le corps de Maxime, on le dépose sur une civière et on le place dans l'ambulance. Monsieur Sloan cherche à se placer près de son fils.

— Je m'excuse, mais il n'y a pas d'espace pour vous dans l'ambulance, dit l'ambulancier.

Alors Bill prend sa voiture volante pour se rendre à l'hôpital.

— Je m'excuse, M. Sloan, votre enfant est mort, annonce le docteur.

Bill s'écroule en sanglots.

Le lendemain, Bill rencontre M. Tyrone Bolt, un policier musclé, intelligent, aux réflexes rapides, aux cheveux noirs et aux yeux bruns.

— Je suis désolé pour le décès de votre fils, dit Tyrone.

— Merci, il me manque beaucoup, répond tristement Bill.

— Je vais résoudre le meurtre de votre fils, promet Tyrone avant d'ajouter : cest très dangereux pour vous, je suggère que vous sortiez du pays.

— Non! je veux rester près de mon fils jusqu'aux funérailles, insiste Bill.

— Nous pensons que la personne qui a tué votre fils avait l'intention de vous tuer, explique Tyrone.

— Mais pourquoi quelqu'un voudrait-il me tuer? Je n'ai rien fait!

— Nous pensons que le meurtrier veut votre argent. Nous devons vous mettre dans un programme de protection. Nous allons vous envoyer en Australie pendant quelques semaines jusqu'à ce qu'on trouve le meurtrier.

— Je n'ai pas le goût d'aller en Australie. Puis-je plutôt aller rester chez mon frère au Mexique? demande Bill.

— D'accord, mais ne dites à personne où vous allez. Le lendemain, Bill se rend au Mexique. Quand Bill arrive chez son frère, Mickey, celui-ci ouvre la porte.

— Que fais-tu ici? demande-t-il, étonné de voir son frère apparaître devant lui.

— Quelqu'un a tué Maxime et je dois rester hors du pays jusqu'à ce que la police trouve le meurtrier, explique Bill.

— C'est terrible ce que tu me dis là. Viens, entre, cher frère.

Bill s'installe dans la cuisine, boit une bière, mange un peu puis va se coucher.

Entre-temps, à L.A, Tyrone inspecte la maison de Bill. Après quelques heures, Tyrone découvre un trou dans une des fenêtres. À l'autre bout de la salle, Tyrone trouve une douille de fusil. Il y distingue des empreintes digitales. Il amène la balle à la station et découvre que ce sont les empreintes de P.K. Subban, un ami de Bill et de Mickey.

Tyrone décide de faire une enquête sur ce P. K. Subban. Il le trouve dans un supermarché et le ramène à la station de police pour l'interroger.

— Pourquoi ai-je trouvé tes empreintes digitales sur la balle qui a tué Maxime Sloan? demande Tyrone.

— Je n'ai rien fait! répond P. K. Pourquoi moi?

— C'est moi qui pose les questions ici ! Tu réponds. Compris ?

P. K. fait un geste indiquant que c'est le cas.

— Alors, je reprends. Pourquoi ai-je trouvé tes empreintes digitales sur la balle ? Es-tu le meurtrier ? »

— Non ! Je ne voulais pas le faire ! Il m'a forcé... explique P. K.

— Qui est ce « il » ? Qui t'a forcé à tuer Maxime Sloan ?

P.K. avoue que Mickey lui a demandé d'acheter un fusil. Il explique que c'est lui qui a éteint les lumières durant la fête, au moment où Mickey a tiré sur Maxime.

Tyrone remercie P.K. pour son honnêteté et lui dit qu'il passera sûrement du temps en prison pour son implication dans le meurtre.

Le lendemain, Tyrone se rend au Mexique pour arrêter Mickey Sloan. Lorsqu'il arrive à la résidence, il regarde à travers la fenêtre et voit Bill Sloan endormi sur le divan. Au moment où Tyrone se prépare pour frapper à la porte, il voit que Mickey sort de la cuisine avec un fusil et se dirige vers son frère. Avec ses réflexes éclair, Tyrone tire le revolver de sa ceinture et tire à travers la fenêtre. Il atteint la main droite de Mickey. Ce dernier se replie sur lui-même sous l'effet de la douleur aiguë qu'il ressent. Bill se réveille à cause du bruit et est surpris de voir son frère couvert de sang.

Tyrone défonce la porte et crie :

— C'est lui le coupable ! J'ai les preuves !

À l'hôpital, Bill questionne son frère.

— Tu es mon frère. Je croyais que tu m'aimais. Pourquoi as-tu tué mon cher Maxime ?

— Ce n'est pas Maxime que je voulais tuer, c'est toi,

répond Mickey.

— Moi ? Mais pourquoi ? Qu'est-ce que je t'ai fait ? demande Bill, surpris et blessé.

— Tu as toujours été le fils préféré. Tu m'as tout pris ! Tu as même volé ma blonde. J'aurais pu te pardonner pour cela. Mais non, tu n'étais pas satisfait. Tu voulais encore plus. La raison pour laquelle je voulais te tuer, c'est que tu as volé mon plan pour la voiture volante. Et c'est toi qui es devenu riche au lieu de moi ! explique Mickey.

Sachant que son frère a parfaitement raison de le détester, Bill baisse la tête et ne dit rien.

ENFANTS DISPARUS

*Par les filles de la classe de 7^e de M. Yves Carrière
École secondaire publique De la Salle, à Ottawa
Écrivain-mentor : David Homel*

À l'école élémentaire publique Héritage, la seule école francophone de l'Ohio, une autre journée scolaire s'achevait. Le vacarme produit par les enfants dans leur hâte d'attraper l'autobus se faisait entendre. Seuls les étudiants de la classe de première année de Madame Veilleux étaient encore assis à leurs pupitres. Les écoliers bavards faisaient en sorte que Madame Veilleux se sentait de mauvaise humeur; la dame décida donc de garder les enfants pendant quinze minutes supplémentaires. L'enseignante tournait les pages de son magazine en soupirant, elle désirait partir autant que ses étudiants. Aussitôt qu'elle donna le signal, presque tous les élèves se ruèrent vers la porte, sauf Tobias, le garçon de sept ans le plus studieux que l'Ohio ait jamais connu. Il sortit de la pièce calmement, le nez dans le premier volume du roman intitulé : À la recherche du temps perdu. Il monta le dernier dans l'autobus et se trouva une place tout au fond, loin des autres passagers trop bruyants.

À l'un des arrêts, Tobias entendit un bruit lourd provenant du siège du chauffeur. Lorsqu'il releva la tête, l'autobus était piloté par un nouveau conducteur, inconnu des élèves. Quelques minutes plus tard, en regardant dehors, Tobias ne reconnaissait pas les maisons. Il connaissait pourtant le trajet par cœur, mais ce quartier ne lui semblait pas familier. Le garçon

se leva et alla demander au nouveau chauffeur vers quel endroit il dirigeait l'autobus et il lui offrit son aide. L'homme lui répondit sèchement qu'il n'avait pas besoin d'aide et il insista pour qu'il aille se rasseoir.

Pendant ce temps, Lucas Desjardins, guettant à travers la fenêtre du salon, se rongait les ongles d'inquiétude. Cela faisait plus de quinze minutes qu'il attendait que son fils revienne de l'école. Assis sur le sofa au coin de la pièce, son cœur battait fort. Il n'était pas le seul, tous les parents des jeunes enfants s'impatientaient du retard de leur progéniture. Ce n'était pas normal, il se passait quelque chose de bizarre !

Lucas avait une femme nommée Ange-Lyne et un enfant de sept ans prénommé Tobias. Lucas était paralysé depuis plusieurs années, suite à une blessure dans un accident. Les freins de sa voiture avaient lâché pour une raison qui demeure toujours inconnue. Il restait dans sa chaise roulante depuis cet incident. Le plus gros problème que son handicap lui avait causé était de perdre son poste d'enquêteur. Le pauvre homme avait perdu sa carrière de détective. Il ignorait que l'avenir l'enverrait de nouveau dans cette direction.

Sylvia, la mère de Léa, commençait aussi à s'impatisser. La femme attendait sa fille à l'arrêt d'autobus depuis au moins quinze minutes. Inquiète, elle appela l'école pour s'informer auprès de la directrice. Surprise d'entendre la nouvelle, la dirigeante de l'école lui répondit qu'aucune communication entre l'autobus et le secrétariat n'était possible. Elle la rassura, lui disant que l'autobus était probablement pris dans la circulation. La mère, toujours inquiète, remercia la directrice, raccrocha et composa immédiatement le numéro du poste de police. Après que Sylvia eut

expliqué sa situation, la secrétaire du poste lui répondit que ce n'était probablement qu'un banal retard, qu'elle pourrait rappeler dans quelques heures.

Les enfants commençaient à paniquer. La pénombre envahissait l'autobus. Des cris et des pleurs venant de partout se faisaient entendre. Au bout d'un moment, les sons s'atténuèrent. À part quelques sanglots, le silence complet régna jusqu'à ce qu'une lumière aveuglante s'allume. On distingua la silhouette d'un homme très bien bâti avec un sourire malicieux. Quand il commença à s'avancer vers eux, les cris terrifiés des enfants reprirent de plus belle.

Lucas était pensif, Tobias devrait déjà être à la maison depuis longtemps. Où était-il? Intrigué, il décida d'appeler l'école pour savoir s'il y avait une raison à ce retard. Il appela, mais personne ne répondit, ce qui était étrange, car, à sa connaissance, la réception était habituellement très efficace. En fait, personne ne pouvait lui parler, car les secrétaires étaient assaillies d'appels de parents inquiets pour leurs enfants. Il se rendit à l'école de Tobias et eut un court entretien avec une directrice très nerveuse. Comme elle n'avait pas de temps, elle le dirigea au poste de police. Il quitta l'immeuble et roula dans la rue. L'entretien des trottoirs n'était pas une grande priorité pour le maire de Lima, c'était très apparent le long du trajet qui menait au poste de police. Avec un petit grincement, les portes en acier du poste s'ouvrirent et Lucas se présenta au chef de police, un homme musclé et barbu. Avant que Lucas ne puisse prononcer un mot, le policier agita sa main devant le visage de l'enquêteur et marmonna que tous ses agents étaient occupés avec la disparition d'un autobus d'écoliers.

Revenu de la station de police, Lucas décida de poursuivre son enquête en parlant. Il alla voir son ami, Julien, lequel vivait tout près de l'école. Sa petite maison était typique pour une personne calme et introvertie. Lucas lui raconta ce qui l'amenait. Son ami lui dit que justement il avait vu l'autobus 06-13, partir dans la direction opposée.

Isa, une jeune fille dans l'autobus, ne pouvait rien voir tant la lumière étant aveuglante. Elle n'entendait plus les voitures de la ville, seulement les cris. Tout à coup, quelqu'un qui agrippa le bras et la traîna dehors. Elle entendit une porte se fermer et les lumières se mirent à clignoter. Elle tourna la tête pour mieux voir. C'était un hangar de la taille d'un gymnase avec des murs de tôles ondulées et rouillées. Il y avait quelques fenêtres condamnées sur le côté droit de la salle.

Chloé, une petite fille de six ans, très gâtée, qui avait toujours tout ce qu'elle voulait, trouva un petit coin dans l'édifice pour se cacher. Elle s'assura de ne pas se faire voir ni entendre. Cette fillette prit son téléphone dans la poche de son manteau et composa le numéro de téléphone de ses parents. Avant même qu'ils ne répondent, le conducteur s'en aperçut en voyant une petite source de lumière et il accourut vers la jeune fille pour lui enlever son portable. Chloé piqua une énorme crise. De grosses larmes coulèrent sur ses joues.

Isa décida que ses jours d'intimidation étaient derrière elle. Elle se rua sur l'homme vêtu de noir, celui qui l'avait lancée dans un coin obscur. Elle laissa échapper sa colère et mit toute sa force dans un coup de pied visant la tête de l'inconnu. L'homme tituba, mais reprit son équilibre quelques secondes après. Fou

de rage, il la jeta contre le mur de toutes ses forces. Des étoiles brouillant sa vision, Isa put tout juste décerner une porte à moins de deux mètres d'où elle se trouvait. Elle rampa jusqu'à la porte et essaya de l'ouvrir. Barrée ! Elle s'effondra contre le mur et pleura jusqu'à ce que la noirceur s'empare d'elle.

Lucas commença à se préparer pour quitter la maison de Julien, en roulant lentement vers la porte de sortie. Un son se fit entendre et il sortit son cellulaire pour se rendre compte qu'un message texte venait de lui être envoyé : « Aidez-nous. Nous sommes au 396, rue Lacroix. » La confusion l'envahit. Devrait-il aller vers la direction de l'autobus ou à cette adresse inconnue ? Sur son téléphone portable, il rechercha le numéro, mais rien n'apparut. Il tenta sans succès de rappeler le nombre « Inconnu », mais le répondeur commença son monologue. Il raccrocha et quitta rapidement la demeure de son ami.

Il était maintenant évident qu'il devait aller à cette adresse ; c'était peut-être la seule façon de retrouver son enfant. Lucas embarqua donc dans sa voiture, évidemment adaptée à son handicap. Il mit ensuite l'adresse dans son GPS et démarra. Tout en conduisant, Lucas pensa à un plan d'action : en premier, il devrait ouvrir la porte et s'adresser à la personne. Ensuite, il lui parlerait de la situation dans laquelle il se trouvait. Après, il devrait y aller avec l'intuition du moment. Devant la maison inconnue du 396 rue Lacroix, il ouvrit la portière de sa voiture, se réinstalla dans sa chaise roulante et roula jusqu'à la porte d'entrée. Il sonna à la porte et un homme apparut.

Lucas entra, l'homme était surpris. L'enquêteur lui demanda son nom. L'homme lui dit s'appeler Xavier.

Lucas lui demanda s'il conduisait un autobus. Xavier acquiesça. Lucas lui expliqua que l'autobus 06-13 avait disparu avec les élèves. Xavier s'exclama que cet autobus est le sien et qu'un remplaçant qui s'appelle Roger devait conduire le véhicule.

Lucas chercha sur Internet l'adresse de Roger et se rendit à la maison du suspect. Il n'y trouva personne et décida de suivre le trajet de l'autobus. Dix minutes plus tard, Lucas s'arrêta près d'un buisson en apercevant une jambe qui dépassait. L'homme étendu était encore vivant, mais inconscient. La pièce d'identité et le permis du chauffeur indiquaient que son nom était Roger Ranger. Lucas appela la police pour venir secourir la victime.

Tous les élèves présents dans l'entrepôt essayaient sans relâche de trouver une issue qui leur permettrait de retourner à leurs parents. Sans succès, les enfants continuaient leurs recherches pour s'évader, le tout dans un tel vacarme qu'on ne s'entendait pas penser. L'homme mystérieux entra dans la salle et ordonna le silence d'un ton autoritaire. Ses paroles n'eurent pas d'autre effet que d'aggraver la situation. L'homme fut étourdi par les cris d'une vingtaine de jeunes apeurés. Il commençait à regretter sa décision, tout cela pour un enfant ! Ces enfants le rendaient fou ! Il venait tout juste d'en ligoter quatre et se redressait lorsqu'une dizaine se jetèrent sur lui. Il perdit l'équilibre et se retrouva immobilisé au sol par les enfants. Il réalisa qu'il ne pouvait plus bouger ni ses bras ni ses jambes. Finalement, les enfants l'abandonnèrent pour aller libérer leurs amis attachés. Le criminel baissa la tête et poussa un long cri de rage lorsqu'il vit qu'il était attaché par du ruban adhésif rose !

De retour chez lui, Lucas retrouva une lettre froissée. Étonné, il vit une écriture un peu enfantine pleine de fautes. La lettre l'instruisait de se rendre à une maison abandonnée près du parc Beausoleil. Rendu à cette maison étrange, il trouva une espèce de patio incliné qui lui permit de rentrer par la porte arrière. Il n'y avait personne, rien qu'une lettre posée sur la table au centre. Lucas lut : « nous sommes au parc, viens nous sauver ! »

Étant un enfant curieux, Tobias commença l'exploration de l'entrepôt dès son arrivée. Il venait de découvrir une petite ouverture, cachée dans la noirceur de l'entrepôt. La faible lueur du crépuscule y pénétrait à peine. Le ciment était fissuré et, par chance, Tobias trouva une vieille cuillère rouillée utilisable pour agrandir l'ouverture. Les enfants commencèrent à creuser dans le mur friable et après un bon bout de temps, le trou était assez large pour que Léa, la plus petite d'entre eux, puisse sortir. L'air dehors était froid, mais Léa courait de toute vitesse, recherchant un refuge loin de ce détestable entrepôt. Lorsqu'elle aperçut le parc, elle soupira, soulagée. C'était la cachette parfaite.

Avec frustration, le malfaiteur parvint à ôter le ruban adhésif rose et s'échappa. Quelques morceaux restaient collés à sa chemise. Il devait rattraper Tobias, l'enfant de Lucas. À travers lui, il aurait sa vengeance sur Lucas. Tobias serait puni pour les erreurs de Lucas.

Du coin de l'œil, Lucas voyait une enfant de six ans accroupie près d'un bouquet d'aulnes. Elle tremblait de peur. Il voulait la rejoindre, mais chaque fois qu'il s'approchait, elle tremblait de plus en plus fort et s'éloignait. Tout à coup, elle se mit à crier et partit en

courant. Dans sa chaise roulante, Lucas ne pouvait pas faire grand-chose, mais c'est à cet instant que tous les morceaux du casse-tête se joignirent.

Lucas suivit la petite fille et se retrouva près d'une fenêtre condamnée. Il entendait quelques murmures, des voix d'enfants. Il reconnut tout à coup la voix de son fils adoré, Tobias. Il l'appela furieusement pour lui dire qu'il était là et qu'il allait trouver une façon de les secourir. Cela lui prit une minute pour trouver une façon d'entrer dans l'entrepôt. Le criminel entendit quelqu'un dehors, en train de parler avec Tobias. Lucas recula à temps et se dirigea vers la porte. Elle était barrée. Il chercha frénétiquement un objet qu'il pourrait utiliser pour crocheter la serrure. Son regard se posa sur une maigre figure accroupie dans un coin. L'enquêteur la rassura. Timide, Léa sortit de son refuge. Lucas fut pris de pitié pour cette petite fille, puis aussitôt il éprouva de la rage : quelle sorte de criminel pouvait ainsi s'en prendre à de si jeunes enfants ? Il vit un éclat de rose dans la chevelure de la petite fille. Bien sûr ! Il lui demanda de lui donner son épingle à cheveux. Sans deviner la raison de cette demande, Léa remit l'objet à Lucas qui entra l'épingle dans la serrure. La porte s'ouvrit avec un léger grincement.

Lucas entra et vit Marcus. Abasourdi de se rendre compte que le criminel était son ami depuis très longtemps, Lucas resta bouche bée. Marcus se précipita vers les escaliers. Il savait que Lucas n'était pas capable de monter. Mais parvenu en haut, lorsque Marcus se retourna, il vit son rival sortir d'un ascenseur qu'il n'avait pas remarqué !

Enfin, Lucas avait l'occasion de poser à Marcus la question qui le tourmentait depuis tellement d'années :

pourquoi avait-il eu un brusque changement de comportement envers lui ? Quand il posa la question, le visage de Marcus fut tellement déformé par la haine que Lucas eut peine à reconnaître son ex meilleur ami. Il vit combien Marcus devait se maîtriser pour raconter son histoire sans perdre le contrôle. Quinze ans plus tôt, Marcus était amoureux d'une femme, qui comptait plus que tout pour lui. Mais, lorsqu'il lui déclara ses sentiments, elle lui dit que son cœur appartenait déjà à Lucas ! Marcus voulait tuer son ami sur place, mais il ne put se convaincre à le faire. Au lieu, il consacra sa vie à le rendre malheureux. Il avait organisé l'accident qui handicapa Lucas, mais ce n'était pas suffisant. Lorsqu'il réalisa que la plus grande joie de Lucas était son enfant, il se dit qu'il pourrait enfin avoir sa vengeance. Il courut vers l'ascenseur, pour s'emparer de l'enfant qui devait être au rez-de-chaussée.

Maintenant que l'ascenseur était descendu, avec Marcus, Lucas ne pouvait plus redescendre pour sauver Tobias. Il laissa tomber la tête sur le dossier de sa chaise roulante et ses yeux noirs se fermèrent. Il repoussa toutes pensées quand il entendit un gros cri de douleur, un cri que Lucas analysa aussitôt : les enfants avaient réussi à s'emparer de Marcus. Le sourire de Lucas s'épanouit pendant que ses oreilles savouraient les cris de joie et les rires forts des enfants libérés.

MYSTÈRE ET MACARONI OU LE BROCOLI ABSENT

*Par les garçons de la classe de 7^e de M. Yves Carrière
École secondaire publique De la Salle, à Ottawa
Écrivain-mentor : David Homel*

Par une nuit sombre et lugubre de juillet, une interminable pluie torrentielle s'abat violemment sur la ville de Kingston, qui, plongée dans les ténèbres, héberge quelques pigeons errant sur les rues faiblement illuminées de la cité. Depuis son domicile, puisque le temps morne n'offre rien de bien intéressant à faire à l'extérieur, un inconnu surfe sur l'Internet. Soudain, un mot en bleu à l'écran attire son attention : HACKBANQUE.RU. Curieux, il clique sur le lien et, sous ses yeux bruns fatigués, apparaît un site web douteux arborant le slogan :

« NOUS VOUS AIDONS À VOLER DES BIENS POUR VOTRE BIEN DEPUIS 1736 ».

En disant : « MUAHAHAHAHAHA », il procède à son crime.

Le lendemain matin, la pluie s'acharne encore sur les citoyens qui déambulent dans les rues bordées de maisons historiques. Les touristes qui visitent la ville courent pour se réfugier dans leurs chambres d'hôtel afin d'éviter l'averse. À Kingston, ville légendaire, quelques maisons inhabitées et environnées d'herbes folles sont garnies de plaques remémorant les héros de la ville. Elles occupent beaucoup de place, mais la majorité des maisons sont espacées et les plus grands édifices ne sont pas du même calibre que, par exemple,

ceux de New York ou de Toronto. C'est aussi un avantage pour qui recherche une belle qualité de vie. Cette vie est parfois ennuyante aux yeux de quelques citadins. Or, l'aventure peut être trouvée où on sait la chercher.

Ce matin, comme tous les autres mercredis, Maximilien Vachon, un homme de trente-deux ans qui dépend encore de ses parents, se rend au magasin général du coin pour acheter ses provisions pour la semaine. Il fixe le caissier de ses yeux bleus pendant un certain temps et lui demande finalement où il peut trouver les œufs, le beurre et le lait. L'homme à la caisse lui répond que ces produits sont dans l'allée numéro 3. Max sort du magasin avec ses achats. Notre ami examine l'horaire de l'autobus de la rue Princess qui lui apprend qu'il passera dans une minute.

Assis dans l'autobus, Maximilien, après avoir été éveillé d'une de ses rêveries, s'aperçoit qu'il a oublié d'acheter le beurre. Se rendant compte qu'il n'a plus un sou en poche, il descend à l'arrêt le plus près d'une banque. Il y entre pour retirer de l'argent. Une fois le retrait effectué, il remarque une cliente aux cheveux bruns retirant une clé USB d'un ordinateur qui appartient à la succursale bancaire. Elle quitte la banque rapidement et Maximilien la rejoint pour lui demander ce qu'elle faisait. La femme, surprise, se retire à vive allure sans lui répondre. Il trouve cette situation suspicieuse, mais se dirige tout de même à l'épicerie du quartier pour acheter le beurre.

Pour le moment, laissons Maximilien et suivons les aventures d'Ylas Duval, un ancien concierge de la

banque, défiguré dans un incendie il y a une trentaine d'années. À ce moment de l'histoire, il est assis à la table avec son amoureuse, Gilberta Trefrette. Celle-ci souffre d'embonpoint et suit un régime sévère. Elle se contente donc d'observer jalousement son homme dévorer l'assiette débordante de macaroni de la marque Souper Bricolé. En un instant, il ne reste plus une seule trace du macaroni et Ylas commence à se lécher les doigts. Soudain, ressentant une douleur insupportable au ventre, il se précipite aux toilettes où il reste enfermé pendant une demi-heure.

M. Duval se précipite vers l'hôpital pour consulter un médecin. Arrivé à la salle d'urgence, le patient informe la dame de la réception qu'il a une douleur intense au ventre. Après une heure d'attente, le docteur Charles Atan arrive enfin. Suite à l'examen, le médecin annonce qu'il va revenir plus tard pour avoir les résultats. Quinze minutes plus tard, le docteur Atan revient dans la pièce pour lui annoncer une nouvelle tragique. Ylas Duval apprend qu'il a moins de deux ans à vivre.

Quelques jours plus tard, à la même banque, le comptable de la compagnie de macaroni Souper Bricolé transfère une somme importante au compte bancaire de l'entreprise afin de payer les employés. Ce faisant, il s'aperçoit que le compte est déficitaire. Il avertit la dame au comptoir d'aide pour être certain que ce n'est pas qu'une erreur du système, mais la femme lui dit que la même chose apparaît pour elle aussi. Il se rend au bureau de la directrice pour déposer une plainte. Toutefois, celle-ci s'est absentée

du travail; en colère, il sort de l'édifice en fermant brusquement la porte.

Le lendemain matin, Maximilien se prépare un café et s'installe sur le sofa pour lire son journal. En le feuilletant, il trouve un livret de coupons et découvre des spéciaux dans ses magasins préférés. Après sa lecture, il décide de recycler son journal, mais au moment où il le place dans la corbeille, un titre en gras attire son attention :

« Vol à la banque ! »

Il tend la main, reprend son journal et lit l'article intrigant.

Maximilien est tellement surpris qu'il en échappe son café. Il y est indiqué que la directrice de la banque veut engager un enquêteur. Depuis qu'il a quitté la faculté de droit, il n'a pas encore fait de recherche, mais voulant pour une fois être un héros, il décide de leur offrir son aide. L'homme, qui a beaucoup de difficulté à garder un emploi pendant plus de trois jours, a aussi grandement besoin d'argent. Il s'empare alors de son fusil à eau, similaire à une arme réelle, qui pourrait lui être utile en cas de menace. L'enquêteur se rend à son automobile, un modèle de 1986, sort ses clés, ouvre la portière, s'installe sur le siège usé et se met en route vers la banque. Vingt-cinq minutes plus tard, il stationne son véhicule et descend de sa voiture pour entrer dans l'édifice. Il se rend vers le bureau de la directrice pour avoir une conversation avec celle-ci à propos du vol.

Dans le somptueux foyer de la banque, Maximilien se sent mal à l'aise au milieu de tous ces hommes

d'affaires qui semblent le regarder avec curiosité. L'enquêteur en herbe essaie de trouver le bureau de la directrice rapidement, mais sans succès. Après quelques minutes, il aperçoit finalement une porte avec un nom : Mme Xavérienne Généreux. Il se dirige vers le bureau, mais il est arrêté par un garde du corps. Le géant, bâti comme une armoire à glace, demande le motif de la visite de Maximilien. Celui-ci lui répond qu'il lui est impératif de rencontrer la directrice. Le colosse avertit sa patronne de l'arrivée d'un client important. L'enquêteur entre immédiatement dans le bureau de Mme Généreux. Maximilien lui propose d'enquêter sur le vol et lui promet de résoudre ce problème très rapidement. La directrice est enchantée par cette offre. Parmi tous les suspects à qui elle peut penser, celle-ci lui raconte que sa sœur, Jeannette Brisette, se comporte bizarrement depuis une semaine et elle lui donne ses coordonnées. Après s'être arrêté à la cafétéria de la banque pour se prendre un expresso, Max se rend d'abord à la demeure de la sœur de Xavérienne pour l'interroger.

Pendant sa rencontre avec Jeannette Brisette, Maximilien l'interroge avec l'intention de l'intimider et de la déstabiliser. Il a appris cette technique dans la série de romans policiers intitulée *Sherloc-kidz*, que sa mère lui lisait quand il était petit. Dans une tentative désespérée pour ne pas être accusée, la femme répond négativement d'une voix affolée à toutes les accusations, ce qui intensifie les soupçons de Maximilien. Lisant la peur dans les yeux de la dame, l'enquêteur cesse de l'inquiéter. Un quart d'heure après son arrivée, Maximilien se dit que la sœur de la

directrice n'est pas coupable du vol de la banque. Il la remercie pour son temps et quitte la maison.

Maximilien revient à la banque, espérant trouver un indice qui pourrait le mener au coupable. Il interroge tous les employés de la banque pour savoir s'ils ont récemment aperçu une anomalie. Découragé des résultats insatisfaisants de son enquête, il se dit que sa carrière de détective est finie avant de commencer. Malgré cela, Max décide d'annoncer à la directrice que son enquête progresse bien. Dans le bureau de Mme Généreux, il remarque une clé USB identique à celle qu'il a vue ce matin branchée dans le port périphérique de son ordinateur. Maximilien consulte les fichiers afin de découvrir ce qu'ils contiennent et découvre un super bogue qui désactive le pare-feu de la banque.

Maximilien, déconcerté, choisit de se reposer et de réfléchir un peu. Il souhaite se changer les idées. Dans le but de se détendre et peut-être même approfondir ses connaissances, il se rend à La Foire informatique de Kingston. Il visite plusieurs kiosques mais aucun ne l'intéresse. Déçu, il décide de retourner chez lui, mais un concours de programmation attire son attention. Abasourdi, il voit un des concurrents créer quatre jeux vidéo et cinq sites web tout en se préparant un expresso tandis que les autres concurrents en sont encore à la création de leur premier site. Le génie remporte la compétition et Maximilien s'approche pour le féliciter. Après quelques minutes de bavardage, découvrant leurs intérêts communs pour les nouvelles technologies, ils se lient d'amitié. Ylas Duval invite Maximilien à passer chez lui pour lui montrer ses créations informatiques.

De retour chez lui, Maximilien découvre son hebdomadaire qui l'attend sagement derrière la porte. Il remarque un article intitulé : « Nouveau multimillionnaire à Kingston ». Intéressé par la une du journal, il s'installe ensuite confortablement sur son canapé pour continuer la lecture du reportage. Il constate alors que le rupin en question demeure à quelques minutes de chez lui. L'enquêteur se dit qu'il pourrait être un suspect important dans cette affaire. Il décide de se rendre chez lui pour le questionner.

En marchant, Maximilien se rend compte que la demeure du milliardaire est luxueuse, typique de ce que la richesse peut procurer. Il frappe à la porte et tout de suite, M. Chris Bacon, un homme aux cheveux noirs comme l'obsidienne, ouvre brusquement. Notre protagoniste se présente et lui demande une explication brève et précise sur les circonstances de sa nouvelle fortune. M. Chris lui explique qu'il a gagné à la loterie et il lui montre une copie du billet gagnant qu'il s'est procuré au dépanneur du coin. Max le remercie et sort avec une allure abattue.

Maximilien se rend chez Ylas, qui lui offre une limonade rafraîchissante tout en l'invitant à passer au salon pendant qu'il annonce à sa petite amie qu'ils ont de la visite. Il s'installe sur le sofa et un ordinateur portable ouvert attire son attention. Il découvre un site nommé Hackbanque.ca. Un message en rouge apparaît. Maximilien le lit :

« FÉLICITATIONS! VOUS AVEZ VOLÉ 1 234 567 890,09 \$ ».

La bouche de l'enquêteur s'ouvre sous la surprise. C'est le montant exact qui a été volé à la banque!

Maximilien sort son faux pistolet de la pochette de

son manteau. Ylas et la même dame qu'il avait vue à la banque quelques jours plus tôt entrent dans le salon. Nerveux, notre cher Maximilien pointe son fusil vers eux. Il se demande qui est cette femme mystérieuse qui a aidé Ylas dans ce crime. Le détective amateur demande à la femme de décliner son identité et les raisons qu'elle avait de commettre un acte aussi vil. Elle lui dit qu'elle se nomme Gilberta Trefrette et qu'elle voulait aider Ylas à cambrioler la banque pour être fortunée et vivre une vie plus intéressante. Maximilien contacte la police et escorte les criminels qui croient que son pistolet les met en péril.

Dans la salle d'audience, la tension augmente de plus en plus, car le jury est en train de décider du verdict. Après quelques heures de délibérations, un vote unanime est obtenu et le silence envahit la salle d'audience. Le juge se lève avec les autres personnes dans la salle et écoute le verdict sur les crimes incroyablement lucratifs des deux criminels. Gilberta Trefrette est puni de six ans de prison, et Ylas de dix ans. Ylas et Trefrette protestent, mais le juge leur coupe la parole avec un coup de marteau sur le pupitre. Le procès est terminé, à la tristesse des malfaiteurs.

Ylas réfléchit à son crime, il pense à sa famille intéressante qui doit s'inquiéter de lui. Au moment de l'examen médical d'entrée en prison, il réfléchit à une façon de s'enfuir pour parler de ses crimes avec ses parents. Son plan peut, selon lui, inclure une lime et une pelle, mais soudain le médecin lui annonce qu'il a vérifié son dossier médical et que le docteur Charles Atan a fait une erreur. Ylas ne va pas mourir dans les deux ans. Le soi-disant généraliste est arrêté et purge

deux ans pour fraude et imposture. Il se trouve qu'il a prédit trois fausses morts.

Ylas, comme d'habitude, flâne dans la cour de la prison. Dépourvu de destination précise, il erre, submergé de lassitude, tel un rat, condamné à périr dans les méandres obscurs du monde cruel qui l'entoure. Ce n'est qu'en se baissant pour attacher ses lacets qu'il aperçoit une issue, une luciole au bout du tunnel sombre. Il voit, au pied du mur de béton le séparant de la civilisation, une vieille clé passe-partout. Ylas la ramasse rapidement et s'empresse de retourner dans le bâtiment. La clé en poche, il rentre dans sa cellule, un sourire malicieux aux lèvres. À minuit, il se met à l'œuvre.

Tout autour de lui, Ylas voit le rouge flamboyant qui orne l'uniforme des gardes qui le poursuivent. Il se précipite vers sa maison, à 140.5 km de l'endroit où il se trouve. C'est la seule chose qui a en tête. Il sait qu'il ne peut pas s'échapper, mais il continue quand même vaillamment.

Tout à coup, il a une pensée complètement démente : « Et s'ils faisaient un film d'action au sujet de mes aventures ? »

Il est tellement captivé par cette idée qu'il ne voit pas l'arbre majestueux qui s'élève devant lui et dans lequel il entre de plein fouet, si violemment qu'un oiseau de l'autre côté de la Terre en perd toutes ses plumes. Le fuyard essaie de se relever, en vain. Un des gardes lui tire dessus en visant la jambe, mais il rate son tir et atteint le poumon. Ylas meurt après une longue et pénible agonie, deux ans après sa visite chez le docteur...

Revenu chez lui, Maximilien se prépare un macaroni et vérifie ses courriers. Soudain, il aperçoit un message :
« Xavérianne_Généreux123 a battu le record du plus grand vol sur le site HACKBANQUE.RU en volant la banque de Kingston. Inscrivez-vous, surpassez son vol et gagnez des prix ! »

DES JEUX OLYMPIQUES EXPLOSIFS

Par les garçons de 7^e année de la classe de Mme Martine Wafer

École secondaire catholique Jean-Vanier, à Welland

Écrivain-mentor : Paul Savoie

Durant une grosse tempête de neige, Raymond Johnston, un grand technicien barbu, avec de petites lunettes rondes, entre dans un magasin d'armes situé dans une région éloignée de la Corée du Nord, près de la frontière entre la Corée du Nord et la Corée du Sud. Il se rend au comptoir, y pose ses mains et demande à l'employé, en anglais, à voir Hu Jong Emm.

L'employé, avec un accent très prononcé, répond :
« Suivez-moi ».

Il dirige Raymond Johnston vers une entrée secrète, fait faire une rotation de 69° à un fusil accroché au mur et la paroi commence à bouger dans un grincement très fort. Derrière le mur se trouve une porte en métal. Sur la porte, on voit un signe qui prévient d'un danger d'explosifs.

Raymond suit l'employé dans un bureau sombre. Au milieu de la pièce, il y a une corde reliée à une ampoule suspendue au plafond. L'employé tire sur la corde pour allumer. Raymond voit un homme de taille moyenne, vêtu d'un costume formel bleu-marine, assis derrière un bureau. Partout sur les murs se trouvent toutes sortes d'explosifs. L'homme, qui s'appelle Hu Jong Emm, demande à Raymond, dans un accent coréen très prononcé :

— Qu'est-ce qui motive ta visite, ici, aujourd'hui ?

— Je suis envoyé ici par mon patron. Si je n'ai pas des explosifs pour demain, tu seras tué.

— Qui est ton patron ?

— C'est une information classifiée.

— Je ne peux pas te donner des explosifs si tu ne me dis pas le nom de ton patron.

Raymond appelle alors son patron et passe son cellulaire au Coréen. Après une longue conversation, Hu Jong Emm demande à Raymond :

— Qu'est-ce que tu veux ?

— Je veux une bombe qui est assez petite, mais qui fait beaucoup de dommage.

Les compétitions de luge viennent de se terminer à l'aréna du Parc Olympique de Pyeongchang. L'annonceur nomme les athlètes qui ont gagné. En première place, c'est Wégun Pow de la Corée du Sud, en deuxième place, Mario Linguini d'Italie et la troisième place revient à Juaw Ming, de la Corée du Sud. On appelle les gagnants pour venir sur le podium. Les spectateurs commencent à crier. On voit partout des journalistes, des médias et des gens qui prennent des photos.

Après que tous les athlètes aient reçu leurs couronnes de fleurs, on entend soudain une série de bruits très aigus. Quelques secondes plus tard, une explosion se produit et le podium vole en éclats et les athlètes qui s'y trouvaient perdent la vie.

C'est la panique générale ! La foule se bouscule et crie en essayant de sortir de l'aréna. Plusieurs personnes se font écraser. « Du calme tout le monde ! Venez par ici ! Dans cette direction ! » disent des membres

de la sécurité en tentant d'évacuer la foule. D'autres responsables viennent en aide aux personnes blessées.

Le chef de la sécurité, Monsieur Ching Bang, contacte le BFI (Bureau fédéral d'investigation) afin qu'ils viennent l'aider à enquêter sur ce qui s'est passé.

— Allô, ici Jow Bing, que puis-je faire pour vous ?

— Bonjour, ici Monsieur Ching Bang, chef de la sécurité aux Jeux olympiques. Il y a eu une explosion après la compétition de luge. Les gagnants de la compétition sont tous morts sur le podium. Pouvez-vous nous aider dans cette enquête ?

— On arrive tout de suite, répond Jow Bing.

Les enquêteurs du BFI se rendent sur place et commencent leur enquête sur le lieu de l'explosion ; les agents examinent tout soigneusement. Soudain, un des agents crie :

— Venez voir ! Venez voir ! J'ai trouvé quelque chose dans les gradins.

Il s'agit d'une autre bombe qui n'a pas encore explosé. Un des agents, spécialiste dans le désarmement de bombes, réussit à désarmer la bombe après beaucoup de temps et d'énergie. Il l'amène ensuite au bureau pour l'examiner.

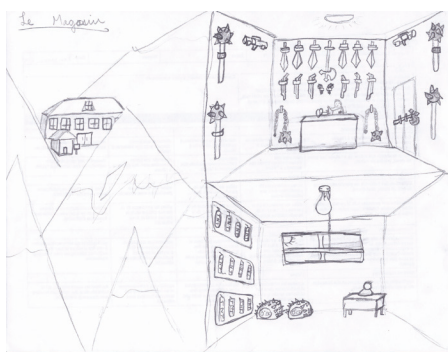
Pendant ce temps, en Russie, Evgeni Lehman, un homme avec une petite moustache, aux longs cheveux blonds attachés derrière la tête, est assis à son bureau avec son nouvel assistant, Vladimir Ricktofin, qui a aussi de longs cheveux, mais bruns, et qui porte un grand manteau noir avec un chapeau assorti. Ils boivent du café en discutant des nouvelles du jour. Monsieur Lehman reçoit un appel. Il répond. Son

patron lui dit dans un accent russe prononcé :

— Tu es reconnu comme le meilleur enquêteur en Russie. Tu dois te rendre en Corée du Sud où ont lieu les Olympiques. Une bombe vient d'exploser. Le BFI a besoin de toute l'aide possible pour faire avancer l'enquête.

— Entendu, patron. Je vais prendre le premier avion pour me rendre sur place.

Les deux inspecteurs russes arrivent sur le site et se présentent aux agents du BFI qui les informent de ce qu'ils ont déjà trouvé comme indice, c'est-à-dire un morceau de métal soudé à la bombe qui indique, grâce à un insigne d'une marque de commerce, qu'elle provient de chez Hu Jong Emm Incorporé. Les agents du BFI informent les inspecteurs qu'ils ont complètement barricadé les lieux; il n'y aura pas de distractions durant l'enquête.



Après qu'ils aient examiné la bombe, tous les enquêteurs essaient de retracer son origine. Les inspecteurs décident d'aller en Corée du Nord, car

ils ont découvert que l'industrie qui produisait la bombe était dans ce pays, près de la frontière. Avant de partir, le BFI annonce aux inspecteurs russes qu'ils ont découvert que trois hommes de différents pays ont placé la bombe sous le podium. Un des agents explique :

— On a regardé les caméras pour voir s'il y avait du visuel, mais on a découvert que les caméras avaient été piratées pour qu'elles se ferment. Donc, il n'y a aucune image des suspects. Cependant, le son était toujours allumé et on a entendu la voix anglaise de trois hommes différents. La bombe a été activée lorsque les trois athlètes sont montés sur le podium pour recevoir leur couronne de fleurs. Après quelques secondes, un son très aigu a été produit et la bombe a éclaté.

Les enquêteurs russes annoncent aux agents du BFI qu'ils vont se rendre en Corée du Nord, car c'est là que le bureau de Hu Jong Emm est situé.

Vladimir et Evgueni partent pour la Corée du Nord et se rendent au magasin d'armes de Hu Jong Emm pour trouver des indices sur les personnes qui ont installé la bombe. Ils entrent et se dirigent vers le comptoir pour parler à l'employé. Ils l'informent qu'ils sont des enquêteurs et lui demandent de parler au propriétaire. Hu Jong Emm arrive. Evgueni lui montre le morceau de la bombe qui porte l'insigne du magasin de Hu Jong Emm. Il avoue qu'il vend des bombes. Evgueni lui demande :

— Est-ce que tu gardes des renseignements sur les personnes qui achètent des bombes ou des armes dans ton magasin ?

— Je n'ai pas d'ordinateur ici. Je ne consigne pas de

tels renseignements.

Pendant que Vladimir cherche des indices, Evgueni continue d'interroger Hu Jong.

— Est-ce que quelqu'un a acheté une bombe ici dernièrement ?

— Oui, monsieur. Son nom est Raymond Johnston. C'est un gros Américain, très barbu. Il est venu pour son patron, que je ne connais pas. Mais je lui ai parlé au téléphone et je sais que c'est un Russe.

— Merci pour l'information, dit Evgueni.

Pendant qu'Evgueni se rend à la voiture, Vladimir dit à Hu Jong Emm :

— Si tu informes Evgueni que c'est moi, tu es un homme mort !

Les inspecteurs retournent en Corée du Sud et vont voir le BFI. Evgueni leur donne l'information qu'ils ont trouvée et le chef du BFI répond :

— On a vu cet homme, appelé Raymond Johnston, à l'hôtel près de la scène du crime.

Evgueni et Vladimir se disent très intéressés à voir cet homme.

Ils se rendent à l'hôtel et demandent à un employé s'ils peuvent visionner les séquences vidéo sur leur ordinateur des visites. Ils cherchent à travers tout l'ordinateur, mais ne trouvent rien. Ils demandent à tous les employés dans l'hôtel s'ils ont vu l'homme en question. Un des employés dit oui. Il sait où Raymond Johnston est parti. Il l'a entendu dire au téléphone qu'il s'en allait sur la scène du crime.

Les inspecteurs se rendent sur la scène du crime et trouvent Raymond Johnston qui essaie de couvrir les

traces de son passage ainsi que ceux de ses complices. Aussitôt qu'Evgueni voit Raymond, il lui met les menottes, les mains derrière son dos. Evgueni appelle le BFI pour venir l'arrêter. Quand les agents du BFI arrivent, le chef du BFI commence à interroger Johnston. Il lui demande où sont ses complices et quel est leur nom. Raymond lui répond :

— Mes alliés sont Dale McCartney et Jackie Rupert. Ils sont dans un autre pays loin d'ici.

— Donne-moi ton cellulaire que j'appelle ton patron, lui dit le chef du BFI.

Le chef du BFI lui demande le numéro et il le compose sur le cellulaire.

Soudain, le téléphone de Vladimir, qui était en train de parler à Evgueni un peu plus loin, se met à sonner et il répond. Il entend :

— Vladimir, mains derrière le dos ! Tu es en état d'arrestation ! lance la voix du chef du BFI.

On amène Vladimir au poste pour l'interroger. Evgueni demande la permission de l'interroger lui-même. On lui donne cette permission. Evgueni entre dans la salle d'interrogatoire et s'assoit en face de Vladimir qui lui sourit, de façon narquoise :

— Je me fiche de tes questions, Evgueni, je vais aller en prison de toute façon.

Evgueni se penche à l'oreille de Vladimir et lui chuchote :

— Si tu ne parles pas, je m'occuperai personnellement de torturer ta famille. Souhaites-tu que je fasse cela ?

— D'accord, d'accord, je vais parler. Maintenant, que veux-tu savoir ?

— Pourquoi as-tu fait cela ?

— Quand j'étais jeune, je rêvais de devenir lugeur professionnel. Au début de l'âge adulte, j'étais sûr de réussir à relever ce défi parce que j'étais le meilleur de ma région et je voulais suivre les traces de mon père qui avait déjà gagné beaucoup de médailles en luge. Après son décès, assassiné aux Olympiques durant la dernière compétition de luge, j'ai voulu lui prouver que je pouvais gagner la médaille aux Olympiques à sa place. Je me suis mis à m'entraîner, beaucoup. Je voulais que mon père soit fier de moi. Mais ce n'est jamais arrivé puisque j'ai eu une blessure et l'on m'a refusé aux Olympiques. On disait que je n'étais pas assez bon pour gagner. J'étais tellement découragé que ça a affecté mon entraînement et ça a nui à mes résultats. Je n'étais plus assez bon pour participer à des événements professionnels de luge.

— Mais alors, pourquoi mettre tellement de vies en danger ? demande Evgueni.

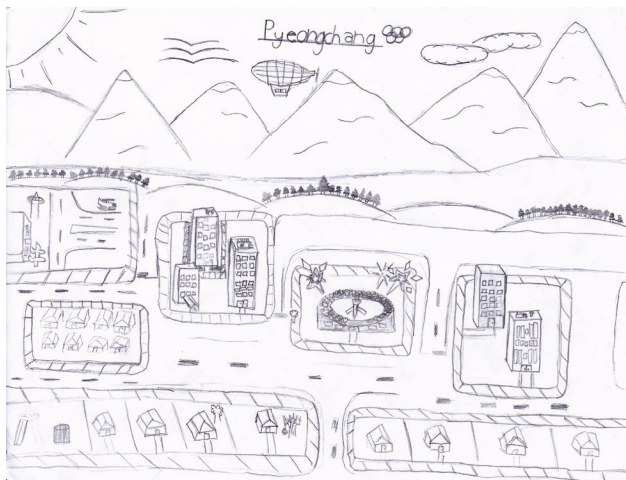
— C'est à cause de mon père. Il n'a pas eu la chance de finir sa carrière. Il était un des meilleurs dans le monde. Et il avait finalement une chance de montrer à quel point il était bon aux Olympiques. Le jour précédant la compétition, il a été assassiné par le pays rival, la Corée du Sud. Donc là, après avoir constaté que ma carrière était aussi terminée, j'ai décidé que c'était le temps de me venger de la Corée du Sud. C'était parfait, car les Olympiques se passaient à Pyeongchang. C'était le bon moment pour me venger.

— Cette vengeance te vaut 50 ans en prison.

Les policiers viennent chercher Vladimir et l'amènent en prison !

Evgueni est très fier de son succès. Il reçoit beaucoup de félicitations.

Mais qui sait si Vladimir ne prendra pas une autre revanche dans 50 ans ?



LA DERNIÈRE VICTIME

*Par les filles de 7^e année de la classe de Mme Martine Wafer
École secondaire catholique Jean-Vanier, à Welland
Écrivain-mentor : Paul Savoie*



Tout est noir. J'ouvre les yeux et je vois une lumière éblouissante. J'entends des voix, mais je ne comprends pas ce qu'elles disent. La majorité de ma vision est blanche, mais je peux voir des figures floues. Soudain, des voix commencent à se clarifier et j'entends quelqu'un chuchoter :

— Adelina? Adelina? Peux-tu nous entendre?

Je hoche la tête. Mes sens commencent à revenir et je vois Colton et un homme en uniforme de police. L'officier me demande :

— Est-ce que tu te rappelles ce qui s'est passé?

— Oui, un peu, mais pas de tout. Où est-ce que je

suis? Où sont Olivia et Jason? Colton, qui est cet homme en uniforme?

L'homme grand et musclé répond en disant :

— Je suis un enquêteur et je suis ici pour découvrir la vérité. Peux-tu me raconter l'histoire du début?

Et là, je commence à raconter :

— On mangeait à la cafétéria, Jason, Olivia, Colton et moi...

« Eh! Guimauve! Eh! Guimauve brûlée, lance Jason. Olivia rit très fort.

— Ah! Pas encore! Laissez-le tranquille! Il veut manger en paix! leur dis-je, très frustrée.

— Ah! Tu es toujours trop sensible, Adelina, réplique Olivia. Tu ne peux pas plaire à tout le monde!

“C'est si frustrant qu'Olivia et Jason se moquent de Guillaume parce qu'il est albinos et qu'il est gros avec des cheveux teints brun foncé! Ça donne l'impression qu'il ressemble à une guimauve brûlée”, me dis-je à moi-même. “C'est vrai qu'il est un peu le nerd de l'école, mais ce n'est pas une raison pour se moquer de lui!”

— Eh! Regarde la baleine retardée qui est assise à côté de guimauve! s'exclame Olivia.

— Eh Baleine! Vas-tu manger Guimauve... ajoute Jason.

Clarisse, surnommée “la Baleine”, sort de la cafétéria en pleurant.

Jason crie : “Boum! Boum! Boum!” à chaque pas qu'elle fait.

Clarisse est une jeune adolescente vraiment grosse et courte. Son chandail est trop petit pour elle et on peut voir son ventre rebondir quand elle court. Olivia et

Jason aiment se moquer de Clarisse, car elle est un peu retardée et ronde. En plus, elle a beaucoup de taches de rousseur.

La cloche sonne et indique la fin du dîner.

— On devrait partir maintenant avant d’avoir une autre retenue, dit Colton.

Je me lève, suivie de mes amis, et on se dirige vers nos classes.

Colton m’interrompt pour me demander :

— Adelina, laisse-moi raconter ce qui s’est passé quand je suis parti pour mon cours avec Olivia.

— Je t’écoute.

— Je me dirigeais vers mon cours de sciences avec Olivia quand... »

En se dirigeant vers leur cours de sciences, Olivia et Colton croisent d’autres jeunes dans le corridor.

Tout à coup, Olivia aperçoit son ex-petit ami, Léo, qui la regarde d’un air étrange et agressif. Colton se rapproche d’Olivia pour la protéger.

— As-tu vu comment il m’a regardée ! s’exclame Olivia. C’était tellement bizarre ! Je ne peux pas croire qu’il est encore fâché après moi parce que je l’ai laissé. Il était tellement agressif. En plus, il se croit meilleur que tout le monde parce que son père est riche.

En entrant dans le cours, Olivia réalise qu’elle a oublié ses livres à la cafétéria. Elle doit retourner les chercher.

Mme Rachel parle du corps humain de façon si monotone que Colton commence à s’endormir quand, soudain, il réalise qu’Olivia n’est pas encore revenue.

La cloche sonne...

Colton arrête de parler. Il a des larmes aux yeux. Je continue l'histoire pour lui.

— Je me souviens que tu avais dit cela quand on était à côté des casiers. Olivia n'était toujours pas arrivée. On est retourné à la cafétéria pour voir si elle était là.

Arrivé à la cafétéria, Jason s'exclame :

— Regardez, les livres d'Olivia sont encore sur la table!

— Peut-être est-elle au « trou », suggère Colton.

« Ah! Non! Pas le trou, me dis-je. C'est la place la plus horrible au monde! Je me souviens encore de la seule fois où je me suis retrouvée dans cette petite chambre humide et étroite. Elle est tellement petite que je pouvais à peine bouger. Je suis claustrophobe depuis cet événement terrible. »

— Juste pour avoir oublié des livres! Ce serait un peu exagéré! s'exclame Colton.

— Tu connais cette école, répond Jason; la moindre erreur est considérée comme un crime.

— Cette école est horrible, dis-je à l'inspecteur. C'est épouvantable! Les enseignants sont tellement stricts! Ils ont peur que s'ils se laissent aller, on va faire des bêtises.

— Quel genre de bêtises? demande l'inspecteur.

— J'ai été envoyé dans cette école de réforme, explique Colton, parce que j'ai volé une voiture BMW. Ils doivent avoir peur que je vole des choses aux enseignants. Jason, par exemple, est rentré dans l'école pour avoir presque électrocuté son père qui battait toujours sa mère...

— Moi, dis-je, mon père était une célébrité et il était

vraiment gentil, mais il n'était pas souvent à la maison. Ma mère ne voulait pas de moi et elle me frappait. Un jour, je me suis sauvée et j'ai essayé de gagner de l'argent en vendant des drogues. Ce n'était pas ma meilleure année...

L'inspecteur semble surpris par ces révélations. Je lui explique :

— Pour éviter qu'on recommence à faire des bêtises, on nous punit très sévèrement à la moindre chose. Cette école est une école spéciale pour les enfants troublés comme nous. Si c'est seulement une petite infraction, la punition ne dure pas longtemps, maximum un jour. On s'attendait à voir revenir Olivia rapidement...

L'inspecteur nous demande de poursuivre notre histoire.

Le lendemain, je me réveille en bâillant. J'ai tellement mal dormi cette nuit, je me demandais ce qui était arrivé à Olivia, car elle n'était pas venue se coucher la veille au soir. Je voyais l'horloge qui clignotait et indiquait 6 h 30.

— Ah non ! Je vais être en retard pour le déjeuner, me suis-je exclamé.

Quand je suis arrivée à la cafétéria, Jason m'a demandé si Olivia était revenue.

— Non, je ne l'ai pas vue. Elle n'est pas revenue hier soir. Crois-tu qu'elle est encore en punition ?

— Non, ce serait trop, pour simplement avoir oublié des livres, a dit Colton.

— Où pourrait-elle être alors ? a demandé Jason

— Je ne sais pas, mais on doit la trouver, a répondu Colton

— Pourquoi ne crois-tu pas qu'elle est encore en isolement ? demande l'enquêteur à Colton.

— J'ai déjà été en isolement pour avoir oublié quelque chose et ma punition n'a duré qu'un jour.

Après déjeuner, je me rends à mon casier pour retrouver Jason et Colton. On doit prendre le matériel avant de nous rendre en classe. J'ai de l'éducation physique avec Jason.

— À plus tard, Jason, lui dis-je. Je veux me rendre tôt au gymnase pour me préparer.

— Monsieur Jackson, puis-je aller boire de l'eau ? demande Jason vers le milieu du cours d'éducation physique.

— Vas-y, accepte M. Jackson, mais tu reviens dans 45 secondes, pas une de plus !

Jason est parti et il n'est jamais revenu...

Ne voyant pas Jason revenir, je sens la panique monter en moi. Je ne peux pas croire que cela est arrivé à Jason et à Olivia. Je commence à pleurer.

— Colton, où sont Olivia et Jason ? Dis-moi qu'ils sont encore vivants, s'il te plaît ! J'ai besoin de savoir !

Colton secoue la tête :

— Je suis désolée, Adelina. Il n'y a rien qu'on puisse faire.

Je commence à pleurer et à secouer mon oreiller. L'infirmière entre dans la pièce et dit :

— Adelina est fatiguée ; elle doit se reposer. Les heures de visite sont terminées pour aujourd'hui.

— Je vais lui laisser une heure pour se reposer, dit l'inspecteur.

Sortis de ma chambre avec Colton, ils se sont dirigés vers la cafétéria pour manger quelque chose et pour parler.

Plus tard, Colton m'a raconté ce dont il avait discuté avec l'inspecteur. C'est à ce moment-là qu'il m'a avoué qu'il avait un faible pour moi.

Voici la discussion qu'ils ont eue :

Colton avait l'air triste et l'inspecteur lui a demandé s'il est correct. Colton lui a répondu :

— Je n'aime pas voir Adelina comme ça. Elle est trop fragile, et elle aimait tellement ses amis.

L'inspecteur lui a demandé :

— As-tu déjà eu des soupçons sur Adelina ?

— Bien sûr que non ! Elle est trop gentille pour faire du mal à quelqu'un. Elle ne ferait pas de mal à une mouche. C'est pourquoi je l'aime !

À leur retour dans ma chambre, l'inspecteur nous demande de continuer à raconter la disparition de Jason.

À la fin du cours, voyant que Jason n'est toujours pas revenu, je vais trouver M. Jackson.

— M. Jackson, M. Jackson, êtes-vous là ?

Pas de réponse.

— Ah, zut ! Il est déjà parti !

Je cours retrouver Colton à sa case.

— Colton, Jason a disparu ! Il est allé boire de l'eau et il n'est pas revenu !

— Je ne comprends pas ce que tu dis. Explique-toi. Tu ne parles pas clairement.

Je prends une respiration pour me calmer et explique à Colton ce qui s'est passé.

— Tu sais, me dit Colton, quand on est resté en arrière Jason et moi, une fois près de la cafétéria, on a remarqué que la femme de la cafétéria, Mme Rodriguez, semblait mettre quelque chose de louche dans la nourriture des élèves. Jason est allé parler à la dame et je les ai entendus se chicaner. J'ai dû partir pour mon cours et Jason est parti aussi pour le sien.

— Crois-tu que c'est elle ?

— Je ne sais pas, mais on doit garder l'œil ouvert.

À la cafétéria, je rencontre Colton pour le dîner. En mangeant, on essaie de comprendre ce qui s'est passé avec Jason et Olivia. Colton dit :

— Penses-tu que la disparition de nos amis a un rapport ? Peut-être Léo a-t-il quelque chose à voir avec ceci. N'oublie pas qu'il est encore jaloux de la nouvelle relation entre Jason et Olivia.

— Je ne sais pas, mais avant de soupçonner quelqu'un, on devrait peut-être aller voir dans la cachette de Jason s'il n'est pas là. Quand Jason a un problème, il se cache dans le remonte-plat de la cafétéria. Souvent, il reste là pendant plusieurs heures.

— Ah oui ! Je m'en souviens maintenant, dit Colton. Il ne va pas là souvent, mais on peut y aller voir.

— La cloche sonne ; il faut qu'on parte pour nos cours. On peut se rencontrer à la bibliothèque après le souper. Il n'y a là presque jamais personne ; pas grand monde qui lit, dans cette école. On ira voir dans sa cachette.

— Ce serait mieux à la cafétéria. C'est là qu'est le remonte-plat. À plus tard.

— Après le souper, je raconte à l'inspecteur que je me suis dirigée vers la cafétéria en marchant sur la pointe des pieds et en m'assurant que personne ne me voyait. Soudain, j'ai reçu un coup sur la tête et je me suis évanouie.

— Quand je suis arrivé au lieu du rendez-vous, poursuit Colton, Adelina n'était pas là. Je l'ai attendue environ trente minutes. Adelina n'est pas le genre de personnes à être en retard. Je me suis mis à me poser des questions et à rejouer les événements dans ma tête. Je me suis dit : « Premièrement, Olivia et Jason se sont moqués de Clarisse et de Guillaume à la cafétéria le matin de la disparition d'Olivia. C'était peut-être eux ? Mais non, Adelina ne s'était pas moquée d'eux et elle aussi venait de disparaître. Deuxièmement, on a Léo, l'ex-petit ami d'Olivia, qui est encore fâché contre elle pour l'avoir laissé. Il est jaloux, car Olivia a un penchant pour Jason. Hier, il avait l'air extrêmement fâché quand on l'a croisé dans le corridor. Je soupçonne, avec l'air qu'il avait, qu'il a quelque chose à avoir avec la disparition d'Olivia. Encore une fois, Adelina n'a rien à voir là-dedans. Troisièmement, il y a la dame de la cafétéria, Mme Rodriguez, avec qui Jason s'est disputé. Elle semblait mettre quelque chose dans la nourriture des élèves. Et là, Adelina disparaît. Je ne vois pas comment tout ça est relié ! Ah ! Qu'est-ce que je vais faire ? »

— Quand je me suis réveillée, je reprends...

— Je remarque que je suis attachée sur une chaise avec des cordes. Ma tête me fait mal. Je regarde autour de moi et je ne vois presque rien, car la pièce est

vraiment sombre. Il n'y a qu'une petite ampoule qui éclaire faiblement depuis le milieu du plafond. Une fois que mes yeux s'habituent, je ne peux pas en croire mes yeux! Olivia et Jason sont étendus sur le sol. Je pense qu'Olivia est morte parce qu'elle baigne dans une mare de sang. Il y a du sang partout sur le sol autour de sa tête. Pour sa part, Jason respire encore, mais faiblement. Je me mets à crier et à pleurer : « Olivia! Jason! Vous m'entendez? » Jason se plaint, mais Olivia reste silencieuse. Soudain, j'entends une porte ouvrir puis quelqu'un qui descend les marches de la cave. Je me mets à gémir, prise de panique.

Je me mets à pleurer en revivant, avec émotion, la peur que j'ai vécue à ce moment-là.

Colton me console :

— C'est correct Adelina! Chut!

L'inspecteur demande à Colton ce qu'il faisait pendant ce temps.

— J'ai conclu que tout semble partir de la cafétéria, répond Colton, et j'ai décidé de m'y rendre...

À la cafétéria, Colton décide de se rendre d'abord au remonte-plat afin de voir si Jason s'y trouve. Il ne voit rien. Il regarde partout et remarque qu'il y a du sang par terre, près d'un mur. « Ah! Misère! » Il cherche une ouverture dans le mur et n'en trouve pas. Il lève la tête et remarque une boîte avec un couvercle transparent remplie de cuillères de collection. Les cuillères sont poussiéreuses sauf une. « Étrange! » se dit-il. Colton soulève le couvercle et prend la cuillère. Une porte dissimulée dans le mur s'ouvre à ce moment-là. Colton pousse la porte, qui fait du bruit sur ses gonds. Il entend des pleurs et descend les marches sur la pointe des pieds. En bas, il découvre

Olivia et Jason étendus sur le plancher, puis Adelina ligotée sur une chaise.

Je continue l'histoire...

Colton se dirige vers moi et, tout en me détachant une main, me chuchote :

— C'est correct, Adelina ; je vais te sortir d'ici.

Je fais des signes à Colton, apeurée, car le tueur est derrière lui. Mais Colton ne comprend pas. Il entend soudain un bruit dans son dos, tourne la tête et aperçoit une poêle de fonte. Colton bloque le coup avec un bras et la poêle tombe des mains de l'attaquant. Colton roule sur le plancher pour éviter le coup de pied que l'agresseur tente de lui donner. Pendant que Colton continue de se défendre, j'essaie de libérer mon autre main pour aider Colton. Je réussis finalement et me penche pour prendre la poêle tombée par terre et j'assomme le coupable d'un coup.

Là, je commence à trembler. Ma vision se trouble et tout devient noir. Je perds conscience...

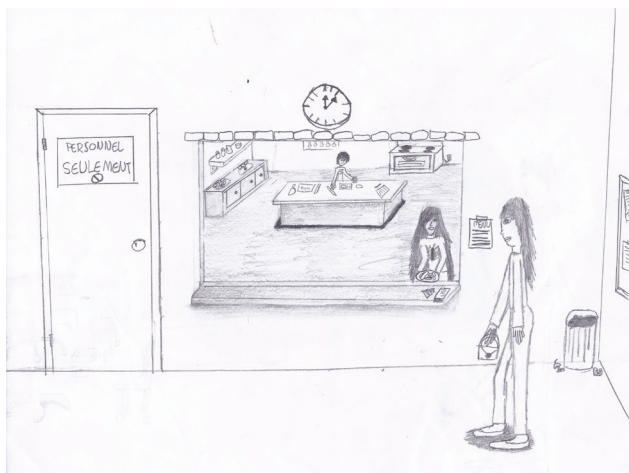
Colton ajoute avec beaucoup d'émotions :

— J'ai vérifié et constaté qu'Olivia et Jason étaient gravement blessés. J'ai ensuite porté Adelina jusqu'à la cafétéria et j'ai barré la porte pour empêcher Guillaume de se sauver puis je suis allé chercher de l'aide.

— C'était Guillaume, approuve l'inspecteur. Toute sa vie, il a été intimidé et s'est senti invisible. Il s'est mis à faire plein de coups pour avoir de l'attention et il s'est ramassé à l'école de réforme. En arrivant à cette école, il a continué à être intimidé. Il en a eu assez et il a décidé de se venger.

— Oh! Je ne savais pas qu'on pouvait aller si loin en étant malheureux. Pourquoi a-t-il voulu me tuer aussi? Je prenais tout le temps sa défense?

— Il y a des choses qui ne peuvent pas s'expliquer, Adekina, dit l'inspecteur avec un haussement d'épaules.



LE DÉTRAQUÉ

*Par les filles de la classe de Mme Hélène Russel
École Val-des-Bois, à Marathon
Écrivain-mentor : Philippe Porée-Kurrer*

Tous les 450 ans revient une date, qui cependant n'apparaît pas sur le calendrier, il s'agit du 30 février. Tous ceux qui sont nés durant cette journée ont le pouvoir de communiquer entre eux par télépathie et aussi de prédire le futur. Lorsque pour la dixième fois ce phénomène s'est produit à Detroit, au Michigan, deux jumelles sont nées. Mais ces petites filles, Alexia et Jessica, ont été diagnostiquées comme étant porteuses du syndrome d'Asperger. Dans leur cas, cela se manifeste surtout par le fait qu'elles ne peuvent pas parler.

Quand la mère a appris cette mauvaise nouvelle, elle était désespérée et se demandait ce qu'elle allait faire avec ses petites filles aux cheveux roux, car elle n'avait pas beaucoup d'argent.

En 2020, même si leur date réelle de naissance ne reviendra que dans plus de quatre siècles, les jumelles ont célébré leur treizième anniversaire. Les scientifiques sont familiers avec ce phénomène étrange selon lequel des jumelles nées à une date différente de toutes les autres personnes ont des pouvoirs.

— Jessica, on doit écrire une note à maman, dit Alexia à sa sœur en pensées. On doit la prévenir qu'un grand malheur va nous arriver!

— On ne peut pas écrire cela à maman, lui répond Jessica. Elle ne va pas croire que nous pouvons prédire

le futur et que nous pouvons communiquer entre nous par la pensée.

— Je sais bien, mais il faut quand même essayer, non ?

— Oui, tu as raison. Personne ne pourra dire que nous n'avons pas essayé.

Les Jumelles écrivent une lettre :

Chère maman,

Puisque Jessica et moi nous ne pouvons pas parler, on a décidé de t'écrire cette lettre. Il faut que tu saches que nous pouvons prédire le futur et parler entre nous deux dans notre tête par télépathie. Quand nous sommes en train de dormir, nous ne rêvons pas, nous sommes en train de voir le futur. Hier soir, on a eu un signal pendant notre sommeil : quelque chose va nous arriver. On ne sait pas quand, mais ça va arriver.

Jessica et Alexia

— Vous avez trop d'imagination ! s'est exclamée leur mère

« Elles peuvent être dangereuses pour elles-mêmes et se faire mal, pense leur mère. Qu'est-ce que je dois faire ? Faut-il aller avec elles à l'institut pour les mettre en observation ? »

Au bout d'un moment, elle prend sa décision : ses filles doivent être soignées et surveillées.

— Allez préparer vos affaires, leur dit-elle ; nous partons faire un tour en voiture.

C'est ainsi que leur mère les conduit à l'institut psychiatrique où les deux jumelles se retrouvent internées.

Par une journée venteuse et ordinaire au Michigan,

le médecin qui travaille à l'institut et s'occupe des jumelles est assis à une table du réfectoire pour dîner. Il aperçoit son ancien collègue, un petit homme avec des lunettes blanches et un chapeau noir, qui entre dans la salle. Il vient vers lui et lui demande :

— Bonjour John. J'ai entendu dire que c'est toi qui travailles avec les jumelles ?

— Oui, elles sont sous ma responsabilité. Pourquoi ? répond le médecin.

— En prenant un café au salon du personnel, il se trouve que j'ai entendu qu'elles peuvent prédire le futur.

— Je suis désolé, je ne peux pas te donner aucune information sur mes patientes, ni à toi ni à personne ; je n'en ai pas le droit.

L'homme hausse les épaules et sort de la salle.

Le médecin est inquiet ; cet ancien collègue lui semble louche comme toujours. Il se demande si les jumelles sont en sécurité.

La nuit est tombée et l'ancien collègue au chapeau noir traverse silencieusement l'institut psychiatrique jusqu'à un des gardes qui l'aperçoit et lui demande :

— Je pensais que tu ne travaillais plus ici ?

— Oui, je vais juste ramasser le restant de mes affaires.

— D'accord.

« Je vais finalement pouvoir donner vie à ma créature » ! se dit-il dans sa tête.

Il rentre dans la chambre des jumelles et applique un tampon de chloroforme sur la bouche d'Alexia puis la prend dans ses bras. Il sort de la salle aussi silencieusement qu'il y est entré. Ce n'est qu'à l'extérieur que Alexia se réveille et essaye de se sauver

des mains de l'homme. Elle lui donne un coup de pied, mais rien ne peut forcer l'homme de lâcher prise.

Deux heures plus tard, l'homme et Alexia arrivent à Pontiac, dans le Michigan, à environ deux heures de Detroit. Il prend Alexia et la sort du camion. En sortant, la jumelle voit le nom de la rue et le numéro de la maison.

L'homme cache Alexia dans le sous-sol de sa maison.

Au petit matin, à l'institut, l'infirmière de garde réalise qu'Alexia n'est pas dans sa chambre et qu'elle a disparu.

— Alexia, où es-tu ? demande Jessica en pensées. Pourquoi tu n'es plus là ?

— J'ai été enlevée, lui répond Alexia. Je suis à Pontiac, 23, route Kirkland. L'homme qui m'a kidnappée ne se doute pas que je peux communiquer avec toi en pensées. Il croit que je ne peux rien faire.

— Je vais écrire une note au médecin pour lui dire ce qui se passe et où tu te trouves.

— Oui, fais vite ; je ne sais pas ce qu'il veut de moi. Je crois que ma vie est en danger.

Jessica prend du papier sur la table de chevet et écrit :
Je sais où est ma sœur, elle a été enlevée et elle est séquestrée à Pontiac, 23 de la route Kirkland. Vite ! Il faut prévenir la police.

Jessica frappe contre la porte de la chambre pour attirer l'attention. C'est son médecin qui ouvre la porte.

— Jessica, que veux-tu ? lui demande-t-il.

Elle lui tend la note. Pendant que le médecin en prend connaissance, il réalise enfin que les deux jumelles

peuvent communiquer entre elles par la pensée.

L'inconnu ouvre la trappe et descend dans son laboratoire où Alexia est attachée sur une civière.

— Tu es maintenant à moi et tu vas devoir répondre à toutes mes questions sans rien me cacher, compris !

Alexia fait signe que oui. L'inconnu reprend :

— Puisque tu connais l'avenir, ma première question est de savoir si je vais avoir l'antidote pour mon monstre qui va détruire le monde ?

Alexia ne répond pas ; elle ne le peut pas.

— Tu ne veux pas me répondre ? D'accord, on peut faire ça de façon facile ou de façon moins agréable, c'est ton choix, tu veux la façon difficile ?

Alexia secoue négativement la tête puis fait signe qu'elle est muette.

L'inconnu semble s'en souvenir et lui tend un papier et un crayon pour qu'elle y écrive la réponse.

Alexia regarde le papier et le crayon. Elle hésite puis elle écrit :

*Je ne peux pas vous le dire, je ne sais pas. Laissez-vo
partir, s'il vous plaît !*

Dans la voiture de police garée près du 23 rue Kirkland, le policier interroge une nouvelle fois Jessica :

— Tu es certaine que ta sœur est ici ? On dirait qu'il n'y a personne ici. Cette maison semble abandonnée.

Jessica fait signe que oui.

Le policier va cogner à l'entrée, mais personne ne répond. Il décide de pousser la porte qui ne semble pas barrée.

— Il y a quelqu'un ici ? demande le policier

Pas de réponse.

Jessica, qui l'a suivi, voit comme un anneau qui fait saillie sous un vieux tapis. Elle le montre du doigt au policier qui aussitôt soulève le tapis où se trouve une trappe. Il la soulève et descend dans le laboratoire. Jessica le suit. Ils voient plusieurs produits chimiques et des tubes de test sur une table, mais Alexia ne se trouve nulle part.

— Je ne pense pas qu'ils sont ici, remarque le policier qui voit à quel point Jessica semble catastrophée.

Soudain, ils entendent un cri désespéré. Se tournant dans la direction de ce cri, ils voient une sorte de panneau dans le mur. Ils s'y précipitent et découvrent une autre pièce où ils aperçoivent Alexia ligotée sur la civière. Le policier sort son pistolet et met l'homme en joue.

— Les mains en l'air, lui intime-t-il, vous êtes en état d'arrestation. Ne bougez pas ou je tire.

— Non! Non! Toute ma recherche et mes efforts sont perdus! s'écrie l'homme! Je ne pourrais pas donner vie à ma créature!

Le policier pousse l'homme contre le mur et lui passe les menottes.

Des renforts arrivent et les jumelles sont retournées dans leur maison familiale à Detroit.

Un mois plus tard...

L'inconnu a profité d'un moment d'inattention d'un gardien pour lui sauter dessus, l'assommer d'un coup de poing sur la nuque et lui prendre ses clés. Il a laissé le gardien sans connaissance dans sa cellule et il lui a pris ses vêtements. Ainsi déguisé et en possession des clés, il a réussi à sortir de la prison.

Il erre à présent dans la ville à la recherche des

jumelles. Il veut sa vengeance et il l'aura. Un jour, il saura bien leur faire dire l'avenir et alors sa créature vivra !

DANS LA VIE D'UNE REBELLE

*Par les filles de la classe de 7^e de Mme Sonia Guérard
École Franco-Cité, à Ottawa
Écrivain-mentor : David Homel*

Vicky DuMont, une jeune fille de huit ans, frêle d'apparence, aux cheveux bruns et aux yeux verts, était une personne très positive. Elle vivait une belle vie dans une énorme maison à caractère unique, avec deux parents très gentils : sa mère Chloé et son père Robert DuMont. Elle se savait chanceuse de pouvoir avoir une bonne éducation et se montrait vraiment fière de tout ce qu'elle avait.

Son père était une grande source d'inspiration pour elle, en plus d'être un des meilleurs pères au monde. Mais il avait un défaut important que Vicky et sa mère ignoraient jusqu'à sa mort subite : il ne remboursait pas ses dettes. Ni celles encourues pour payer ses études ni celles de la banque. Il a ignoré tous les avis qui lui ont été envoyés. Puisqu'il était avocat, il profitait souvent de cette facilité qu'il avait avec les mots pour se sortir de toutes sortes de situations. Chloé et Vicky n'avaient plus d'argent. Il s'occupait très bien d'elle en lui donnant de bons conseils dans la vie. Il la respectait pour la bonne personne qu'elle est. La famille avait une très bonne relation. Ils sortaient toujours ensemble. Mais la place qu'ils aimaient le plus c'était au parc. Mais tout ça a cessé lorsque son père est décédé dans un accident de voiture.

La mère de Vicky, Chloé DuMont, ne travaillait pas alors elles se retrouvèrent très pauvres à partir du décès

du père. Un jour, la mère de Vicky était extrêmement déprimée et décida d'aller chercher un emploi près de leur maison. Chloé connaissait des gens dans un métier qu'elle aimait et qui n'était pas si difficile. Elle est revenue à la maison, fière d'avoir trouvé un nouvel emploi, et l'a dit à sa fille. Elles allaient être bien financièrement! Cependant, Chloé n'a jamais dit à Vicky ce qu'elle faisait comme métier. Un jour, Chloé n'est pas revenue à la maison. Vicky était seule, très inquiète et n'avait pas bien dormi cette nuit-là. Elle se sentait tourmentée et le souvenir de son père lui laissait à penser que peut-être sa mère était morte.

Le jour suivant, quelqu'un cogna à la porte, Vicky regarda par le judas et elle vit deux hommes qu'elle ne connaissait pas. Elle était déçue, car ce n'était pas sa mère. Vicky avait peur. Les hommes dirent : « Vicky DuMont? Ouvre la porte s'il te plaît. Nous sommes de la police et nous sommes ici pour t'aider. » Finalement, Vicky ouvrit la porte...

Dans sa voix grave, le policier dit :

— Bonjour jeune fille, je suis ici pour t'emmener dans un endroit où il y a plein de filles de ton âge, plus vieilles et plus jeunes.

— Quoi? Pourquoi? Laissez-moi tranquille! Où est ma mère?

Le policier prit la main de Vicky avant qu'elle ne puisse fermer la porte. Le policier l'emmène dans la voiture. Vicky commença à crier et à essayer de sortir de l'auto et elle réussit, mais le policier l'attrape avant qu'elle ne puisse partir à la course.

Lorsqu'elle arrive à destination, elle réalise que c'est un orphelinat. Elle est très surprise et se pose

beaucoup de questions. Elle ne comprend pas ce qui arrive autour d'elle. L'orphelinat est petit. Il y a un bureau, une salle à manger et un minuscule salon. Il y a deux dortoirs de douze paires de lits superposés, une chambre pour les filles de 6 à 11 ans puis l'autre chambre pour les filles de 12 à 17 ans. Les filles à l'orphelinat ne sont pas toujours gentilles avec Vicky, surtout au début.

Après sept ans, elle a 15 ans, elle n'a pas encore de très bonnes amies. Depuis la disparition de sa mère et la mort de son père, elle a peur de l'abandon et ne laisse personne s'approcher d'elle pour éviter d'avoir mal à nouveau. De plus, les autres filles à l'orphelinat ne sont pas portées à être gentilles avec elle. Chaque fois qu'elle se sent triste, et ça arrive très souvent, elle s'enfuit pour chercher sa mère qui lui manque énormément. Souvent, elle se rend au parc où sa famille allait lorsqu'elle voulait s'amuser et se détendre. Ses recherches l'amènent également dans son ancien quartier, tout près de son ancienne maison. Ses recherches s'avèrent toujours infructueuses, mais elle garde espoir.

Quelques mois passèrent et Vicky devient de plus en plus désespérée. Elle décide de ne plus revenir à l'orphelinat, de se sauver une fois pour toutes. Elle veut être libre pour chercher sa mère à tout moment.

Elle commence donc à faire l'école buissonnière et se met à détester la vie, sa vie... Au lieu d'aller à ses cours, elle s'enfuit pour avoir plus de temps pour trouver sa mère. Elle fait également de plus en plus de mauvais choix...

La première nuit passée hors de l'orphelinat, Vicky dormit sur un vieux matelas sale trouvé dans une ruelle. Elle avait décidé d'y rester puisque c'était la meilleure place qu'elle avait trouvée. C'était un endroit malsain entre deux édifices. Il était rempli de chats noirs et de rats laveurs qui fouillaient dans les poubelles qui puaien. On pouvait entendre les sirènes de polices à toute heure de la nuit. La jeune adolescente se sentait seule et perdue, mais elle restait en pensant que c'était sa seule alternative.

Pendant de longues semaines, Vicky chercha sa mère... Elle désespéra en se disant qu'il était pratiquement impossible de trouver une personne en particulier dans un monde d'environ sept milliards de personnes.

Quelques mois passèrent et Vicky se fit des amis qui étaient, comme elle, des sans-abri. Elle les avait rencontrés un soir sombre alors qu'elle dormait sur son vieux matelas. Elle avait entendu des rires puis senti de la fumée. Vicky décida d'aller voir, mais ne voulait pas que les gens la voient. Elle marchait lentement vers eux entre les bâtiments, deux garçons qui fumaient ensemble dans le noir. Vicky trébucha et tomba en avant d'eux. Au lieu de rire d'elle comme elle s'y attendait, ils ont été gentils, lui offrant de l'aider à se relever. Ils se présentèrent et devinrent amis. L'un d'eux, Danny avait 16 ans tandis que l'autre s'appelait Maxime et en avait 18. Danny avait des cheveux noirs repoussés vers l'arrière et avait un tatouage d'un dragon sur son bras tandis que Maxime avait des cheveux bouclés. Les deux garçons se montraient très

arrogants avec les étrangers, question de se protéger, et ils étaient inséparables. Ils dormaient dans la même allée que Vicky et l'invitèrent à se joindre à eux. Vicky se sentit acceptée, et puisqu'ils avaient quelque chose en commun, elle décida de leur faire confiance. Le seul hic de cette nouvelle amitié : les gars consommaient régulièrement et vendaient de la drogue. Vicky allait donc se laisser influencer par ses nouveaux amis...

Un jour, ils allèrent à une fête où il y avait de la drogue, de l'alcool et de la musique rock très forts. Vicky et ses nouveaux compagnons avaient décidé que cette fête serait l'occasion rêvée de s'enrichir et de trouver de nouveaux clients. Ils voulaient montrer aux autres à quel point leur stock était puissant, donc ils fumèrent beaucoup. À un tel point que Vicky se sentit très étourdie et perdit connaissance.

Elle se réveilla le lendemain à l'hôpital avec la police et la directrice de l'orphelinat au pied du lit.

— Es-tu correcte? demanda la directrice de l'orphelinat

— Qu'est-ce qui s'est passé la nuit dernière? Pourquoi êtes-vous là? questionna Vicky, confuse.

— Hier soir, tu étais à une fête où il y avait beaucoup de drogue et d'alcool. Tu as trop consommé et tu as perdu connaissance. On t'a retrouvée dans la rue, mal en point. L'important dans tout ça c'est qu'on t'a inscrit au programme « Délinquants face à des crimes ». Le connais-tu?

— Non, répliqua Vicky. Je n'en ai jamais entendu parler.

— Bien alors, c'est un programme pour jeunes de 10 à 17 ans qui font des choses illégales comme

vendre de la drogue, ou encore qui sont irrespectueux envers leurs parents ou leurs enseignants. Le but du programme est de diminuer les possibilités que ces jeunes se retrouvent en prison. On cherche à les remettre sur le bon chemin...

— Mais pourquoi? Je n'ai pas besoin de ça! cria Vicky. C'était une fête! Vous n'allez pas me faire payer encore! Je ne veux pas y aller!

Malgré ses protestations, le lendemain les policiers amenèrent Vicky en prison pour qu'elle puisse voir comment se déroulait une vraie journée en prison. Le but était qu'elle fasse de meilleurs choix dans la vie...

Pendant cette journée, adolescents et prisonniers témoignèrent de leurs situations de vie, et certains prisonniers racontèrent leur histoire. L'histoire racontée par une prisonnière en particulier frappa Vicky. Elle ne reconnaissait pas cette dame, mais quelque chose lui disait de bien l'écouter :

— Je suis en prison depuis à peu près 6 ans. Avant cela, j'avais une vie que j'adorais! Un mari que j'aimais de tout mon cœur et une belle petite fille enjouée. Mon mari était un homme chaleureux, attentionné et aimable. Il était un avocat qui faisait beaucoup d'argent et on vivait très bien. Mais quand il est décédé, je suis devenue démoralisée. C'est lui qui travaillait et qui payait pour tout : la nourriture, la maison, etc. J'étais une maman à la maison et j'entretenais notre belle maison et je prenais soin de ma fille. Après sa mort, ma fille et moi devions vivre dans un petit appartement d'une chambre et on partageait un lit. On achetait tout à une friperie. C'était la seule façon de survivre.

Je n'avais plus d'habits dignes puisqu'on était très pauvres. Je me suis mise à consommer, mais surtout à vendre de la drogue pour gagner de l'argent. Tout d'un coup, notre situation monétaire s'améliorait. Je continuais de dire à ma fille que ça allait mieux et que je faisais de l'argent, mais elle ne savait pas ce que je faisais réellement. Un jour, alors que je vendais de la drogue dans la ruelle, un homme est venu me voir. Je croyais qu'il était un client, mais non, c'était un policier et j'ai été prise en flagrant délit. Il m'a arrêté et on m'a condamné à 10 ans de prison. Il me reste à peu près 4 ans à passer ici...

Tout en écoutant l'histoire de cette prisonnière, Vicky se dit : « Ô, mon dieu, cette femme vient de décrire toute ma vie ! Serait-il possible que ce soit ma mère disparue il y a environ 6 ans ? »

Vicky est perplexe. Elle fouille dans sa mémoire pour se remémorer sa mère. Puis, apercevant la cicatrice sur son nez, elle constate que cette femme est effectivement sa mère, mais elle ne dit rien, car elle n'arrive pas à croire que celle-ci vendait ou même consommait de la drogue. En même temps, elle poursuit sa réflexion et se dit que cela expliquerait pourquoi tout à coup sa mère et elles avaient eu beaucoup d'argent pendant un certain temps.

Mais la prisonnière vient, à son tour, de reconnaître sa fille :

— Vicky ? Ohhh ! Oui ! c'est toi ma belle grande fille. Comme tu as changé ! Comme tu m'as manqué ! Toutes ces années passées sans toi étaient l'enfer ! Je ne savais plus si j'allais te revoir un jour. Je ne peux pas croire que tu es ici, devant moi ! Mais que fais-tu ici ?

— Il semblerait que j'ai suivi tes pas et que j'ai fait ce que tu as fait... dit Vicky.

— Ah non! Pas toi aussi! Mais qu'est-ce que je t'ai fait? Ma belle petite fille innocente...

Chloé pleure et pleure

— Mais non maman, ne pleure pas. Ce n'est pas de ta faute.

— Je ne veux pas que tu suives mes pas et que tu fasses de mauvais choix dans la vie!

— C'est l'heure de partir, annonce le policier.

— Non, je ne veux pas partir! je veux rester avec toi, maman! supplie Vicky.

— Tu ne peux pas, reprend sa mère. Il te faut être forte et prendre bien soin de toi!

— Oui maman, ne t'inquiète pas! la rassure Vicky. On va se revoir bientôt, promet-elle.

Arrivée à l'orphelinat, Vicky est très soulagée de savoir qu'elle ne devra plus sortir et partir à la recherche de sa mère. Tous les jours, elle pense à sa mère et garde en mémoire ce que celle-ci lui a dit. Vicky commence à voir la vie d'un meilleur œil. Elle croit qu'elle pourra enfin être heureuse. La seule ombre à son bonheur est que Vicky ne veut pas être adoptée. Elle souhaite attendre que sa mère sorte de prison pour qu'elles puissent être ensemble. Voyant que Vicky refuse de coopérer, la directrice de l'orphelinat prend rendez-vous avec Chloé, la mère de Vicky afin de l'informer des résolutions de sa fille. Évidemment, dans son cœur, elle sait que sa place est auprès de sa fille. Malgré ceci, Chloé est désespérée, car elle sait que personne ne voudra l'engager dans un emploi à cause de son casier

judiciaire... et en plus, le seul métier qu'elle sait faire c'est vendre de la drogue, mais elle ne veut plus le faire, car elle sait qu'elle doit donner le bon exemple à sa fille. Elle décide donc de faire quelque chose...

Un mois après les retrouvailles avec sa mère, Vicky aperçoit le journal hebdomadaire distribué chaque samedi à l'orphelinat afin de tenir les orphelines au courant de ce qui se passe dans le vrai monde. Elle voit tout de suite une photo de sa mère avec le titre « morte en prison ». Tremblante, elle lit l'article et découvre que sa mère s'est suicidée. Elle s'est pendue avec les draps de son lit durant la nuit. Les gardes de prison ont trouvé une note laissée par Chloé disant : « J'ai pris cette décision, car je ne voulais pas retourner dans le "vrai monde" sans emplois, mais surtout, pour ma fille adorée, Victoria Anne DuMont; je refuse qu'elle soit prise avec moi comme mère. Elle a besoin d'une bonne maman qui l'aime et qui peut travailler pour subvenir à ses besoins. Je n'ai rien, je ne veux pas retourner vivre pauvrement alors je lui laisse mon héritage de 20 000 \$ avec la promesse de sa part qu'elle se laisse adopter par une bonne famille. »

Vicky est complètement dévastée. Elle pleure pendant des jours.

Le temps passe, qui permet à Vicky de travailler à sa guérison. Puisqu'elle aimait beaucoup sa mère et que celle-ci avait insisté pour qu'elle se fasse adopter par une BONNE famille, Vicky décide de respecter le choix de sa mère et de tenter de trouver une bonne famille qui pourra l'adopter. Après tout, sa mère s'est enlevé la vie pour s'assurer que ça arrive.

Vicky s'est fait adopter par une belle famille — qui a beaucoup de secrets...

La famille est heureuse de l'accueillir : la mère Louise, le père Richard, Julie, la jeune fille âgée de 13 ans et aussi Marco, un gamin de 10 ans.

Tout à l'heure, Louise a demandé à Vicky :

— Pourrais-tu aller chercher mon collier en or dans le premier tiroir de ma boîte à bijoux s'il te plaît? Tu sais, dans ma chambre...

— Oui, Louise. J'y vais tout de suite.

Vicky monte le chercher en réalisant que c'est agréable, finalement, de vivre dans une famille équilibrée.

AH ! CES FICHUS GRANDS-PÈRES...

*Par les garçons de la classe de 7^e de Mme Lisa Boisvert
École Ste-Marie, à Azilda
Écrivain-mentor : Luc Baranger*

Quand ils étaient jeunes, Stewie Ewie, Peter Griffin, Troy Robertson, Trevor Philips et George Lincon étaient amis dans la même classe de primaire. C'était il y a très longtemps, en 1948. Après le collège, ils se sont perdus de vue. Ils ont fait leur vie chacun de leur côté. Certains ont été parfois heureux, d'autres toujours malheureux. Et puis, un jour de 2013, par hasard, ils se sont retrouvés aux funérailles d'un de leurs amis du collège.

Après l'enterrement, avant de rentrer chez eux, ils décident de se retrouver le lendemain dans le garage de George pour jouer au poker et se raconter leurs souvenirs en buvant une bière.

Le lendemain, ils parlent de leurs carrières et comment ils sont devenus pauvres. George Lincon est le plus vieux des cinq. C'est un ancien pilote de ligne. Quand il a pris sa retraite, il avait des économies, mais toutes ses économies ont été dépensées pour payer les soins médicaux pour sa femme qui, malheureusement, est morte du cancer. Stewie Ewie est un vétéran de la Seconde Guerre mondiale. Il a perdu une jambe pendant le débarquement des Alliés en France, en 1944. Peter Griffin, lui, est un sans-abri qui n'a jamais travaillé de sa vie. Troy Robertson a été un grand sportif. Il a joué pour la LNH avec l'équipe des

Chicago Black Hawk. Et puis un jour, il s'est blessé au bras, a dû arrêter de jouer et sa femme l'a quitté parce qu'il ne gagnait plus d'argent. Trevor Philips est l'homme qui a inventé les rondelles d'oignons pour la chaîne de restaurants A & W.

Les cinq vieux amis se racontent leurs souvenirs, parlent de leur vie actuelle.

— Moi, je n'ai pas d'argent. Je vis dans la rue, je mange ce que je trouve dans les poubelles et la nuit je dors dans une boîte de carton, dit Peter.

— Moi, ajoute George, c'est bien triste aussi, j'ai essayé de sauver ma femme, mais elle est morte du cancer.

— Comme on n'a plus d'argent, comme on est tous pauvres, dit Troy, on pourrait essayer de braquer une bijouterie. J'ai longtemps habité à Tombstone et je connais là-bas une bijouterie qu'on pourrait braquer.

— Je ne suis pas partant ! s'écrie Stewie. Je ne veux pas mourir en prison !

— On ne va pas se faire prendre. On va rentrer et sortir de la bijouterie, lui explique George.

George est naturellement devenu le chef du fait qu'il est le plus vieux.

Et Peter Griffin explique qu'il a un moyen de cambrioler une bijouterie sans arme...

La semaine suivante, l'équipe des cinq vieillards part à Tombstone. La ville se trouve près de la frontière mexicaine, au milieu du désert et des cactus. La ville est célèbre pour le fameux duel qui a opposé les frères Earp au gang des Clanton, à OK Corral, en octobre 1881.

Quelques jours avant le hold-up, Troy va à la bijouterie. Il choisit une bague de grande valeur et

demande au bijoutier en plaisantant :

— Si vos enfants offraient cette bague à votre femme, vous croyez qu'elle aimerait ?

— Oh ! oui, elle adorerait, répond le bijoutier.

Le vieillard repart sans rien acheter, mais il a appris ce qu'il voulait savoir : le bijoutier est marié et a des enfants.

Le soir, Troy attend l'heure de la fermeture du magasin et que le gérant de la bijouterie rentre chez lui. Il le suit en voiture pour savoir où il vit avec sa famille. Il note l'adresse et va retrouver ses quatre amis.

Quelques jours avant d'attaquer la bijouterie, deux des cinq vieux, George et Peter, vont dans un Wal-Mart de Phoenix pour acheter un costume de grand-mère, des gants et un « masque de cinéma » pour celui qui sera déguisé en femme.

Le jour du braquage arrive. Vers dix heures du matin, Troy va d'abord chez le gérant de la bijouterie pendant que ses amis l'attendent dans une fourgonnette devant le magasin. Troy sonne à la porte de la maison du bijoutier. Quand la femme du bijoutier vient ouvrir, Troy sort un pistolet en plastique et met le pied dans la porte. La femme recule, paniquée. Les enfants crient et pleurent. Troy entre et referme la porte derrière lui...

Pendant ce temps, devant le magasin, Trevor reste au volant de la fourgonnette tandis que Stewie reste sur le trottoir pour surveiller s'il n'y a pas de policiers en patrouille. Peter entre dans la bijouterie en poussant un fauteuil roulant où est assise une très vieille femme. C'est George habillé en grand-mère. Derrière le fauteuil, il y a des grands sacs de plastique vides. Une

fois à l'intérieur du magasin, où se trouvent des clients et la vendeuse, les deux vieux se penchent par-dessus le comptoir et disent à voix basse au manager :

— Bonjour monsieur, dit Peter. Donnez-nous tous vos bijoux, sinon vous n'allez pas revoir votre femme et vos enfants. Appelez votre femme pour voir si on plaisante...

Aussitôt, le gérant sort son cellulaire et appelle chez lui. C'est Troy qui décroche :

— Dépêche-toi de donner tous les bijoux à mes amis, dit-il d'une voix menaçante, sinon tu ne reverras jamais ta femme et tes enfants !

Le bijoutier n'a plus le choix ; il met tous les bijoux, les bracelets et les montres dans les grands sacs que lui donnent les deux vieillards. D'une main tremblante, le bijoutier remplit les sacs.

Les vieux ressortent tranquillement du magasin.

Ils montent dans la fourgonnette où les attendent Stewie et Trevor, puis les quatre gangsters passent chez le bijoutier récupérer leur cinquième ami.

Sans perdre de temps, ils prennent la fuite dans le désert et vont se cacher dans une ville fantôme, à Alamo Crossing, où ils ont prévu de rester cinq jours en attendant que les policiers se calment. Ils comptent et évaluent le butin qu'ils ont volé. Il y a environ pour un million de dollars de bijoux et de montres.

À Tombstone, après le départ des bandits, le bijoutier prévient la police. Ouf ! Sa femme et ses enfants sont sains et saufs.

Deux officiers de police arrivent rapidement à la bijouterie. Il y a Bob Bananza et Craig Clarkson. Les techniciens de la police scientifique qui arrivent juste après trouvent devant le comptoir de la bijouterie un

reçu de chez Wal-Mart. Le reçu semble être tombé de la poche d'une veste d'un des cambrioleurs. Sur le reçu, il y a l'adresse du magasin, la date, l'heure et le numéro de la caisse. Les articles qui ont été achetés sont un masque, un costume de grand-mère et des gants en latex. Les policiers se rendent au magasin Wal-Mart et demandent au directeur de leur fournir les bandes vidéo des caméras de surveillance. Le directeur leur donne les cassettes. Bananza et Clarkson découvrent que ce sont deux vieillards qui ont effectué les achats au Wal-Mart. Le masque de cinéma, le costume de grand-mère et les gants en latex sont les mêmes que ceux des deux vieux qui ont dévalisé la bijouterie! Grâce à d'autres caméras de surveillance situées dans le stationnement du magasin, les policiers parviennent à trouver la fourgonnette des cinq vieillards et surtout le numéro de la plaque d'immatriculation : WAT 196. Les policiers sont très contents! Ils pensent tenir un des coupables : le propriétaire de la fourgonnette. Ils font des recherches au bureau des immatriculations automobiles, trouvent le nom du propriétaire du véhicule et vont l'arrêter. Mais le numéro correspond à un propriétaire de fourgonnette qui n'a rien à voir avec le braquage de la bijouterie. Il s'agit d'un très vieux monsieur à la retraite. Il raconte aux enquêteurs qu'il s'est fait voler les plaques de sa fourgonnette pendant qu'il était à l'hôpital. Bananza et Clarkson comprennent que les cinq vieux ont volé les plaques de la fourgonnette d'un inconnu et qu'ils les ont mises sur leur propre fourgonnette avant d'attaquer la bijouterie.

Après cinq jours passés à Alamo Crossing à jouer aux cartes, à parler de leurs futurs plans, les cinq vieillards partent dans leur fourgonnette à Las Vegas, au Nevada, où ils ont rendez-vous avec un receleur, un « fourgue », quelqu'un qui achète le butin de hold-up à bas prix, mais qui paie comptant. Le fourgue est un jeune Russe de la mafia russe. Il leur offre six cent mille dollars comptant pour le million de bijoux, qu'il va faire démonter et retravailler par des orfèvres avant de les revendre et réaliser un énorme bénéfice.

Les vieux vont ensuite déposer leur argent dans des comptes à la Western Bank de Las Vegas, où ils prétendront avoir gagné cet argent au casino.

Ils rentrent à leur hôtel et décident d'aller célébrer leur succès dans un restaurant. Ils vont au Twist, le tout nouveau restaurant du chef français Pierre Gagnaire. Pendant qu'ils mangent un « surf and turf », Trevor lève le nez de son assiette pour regarder l'un des écrans de télévision derrière le bar et aperçoit soudain George et Peter au Wal-Mart en train d'acheter un masque, un costume de grand-mère et des gants en latex. Il demande à ses amis de se retourner lentement et de regarder la télé. Les cinq bandits ne finissent pas leur repas. Ils payent et sortent discrètement du restaurant pour rentrer à leur hôtel.

— Les policiers ont les bandes vidéo du Wal-Mart. George et Peter vont être arrêtés, dit Trevor. On va voir leurs photos partout. Et après, ça va être notre tour d'être arrêtés, dit Trevor.

— Je ne veux pas mourir en prison ! crie Ewie.

Il y a un grand moment de silence dans la chambre d'hôtel. Les cinq amis réfléchissent.

— Il faut qu'on disparaisse, dit Troy.

— Comment ça, qu'on disparaisse ? demandent les quatre autres.

— Qu'on disparaisse physiquement, que les policiers pensent qu'on est morts.

— On ne va pas se suicider pour ne pas aller en prison, dit Peter.

— Y aurait peut-être une solution, dit George...

Quelques jours plus tard, les cinq amis sont à La Nouvelle-Orléans. Ils ont traversé le sud des États-Unis, le Nevada, le Nouveau-Mexique, le Texas et une partie de la Louisiane.

À La Nouvelle-Orléans, les cinq vieux amis rentrent une nuit dans un salon funéraire et volent cinq cadavres d'hommes. Ils les mettent dans leur fourgonnette.

Le lendemain, George, qui a toujours sa licence de pilote, loue un petit avion de tourisme. Peter va de son côté louer un bateau pour aller à la pêche. La nuit, vers neuf heures, George décolle d'un petit aéroport de La Nouvelle-Orléans et va au-dessus du golfe du Mexique. Dans l'avion, à côté de lui, il y a les cinq cadavres. Dans les poches des costumes des cadavres, il a mis les ID de ses amis et les siens. À l'aide d'un GPS, il vole jusqu'à une certaine position au-dessus de l'océan. Pas très loin de la côte, il place son avion en piqué, se lève, ouvre la porte et saute dans le vide. George ouvre son parachute et descend tout doucement.

L'avion sans pilote pique vers la mer avec les cinq cadavres et explose en touchant l'eau. Sur la côte, des centaines de témoins ont vu et entendu l'avion exploser. George atterrit dans l'eau pas très loin du

bateau où ses amis l'attendent et l'aident à monter.

— Et voilà! dit George une fois à bord; nous sommes riches! Riches et morts!

À TOUR DE RÔLE

*Par les filles de la classe de 7^e de Mme Cristina Shadeed
École Pierre-Savard, Ottawa
Écrivain-mentor : Éric Péladeau*

Il est parfois difficile de jongler entre famille et carrière. La famille Lapierre en est un bon exemple. Le couple, Lucas et Émilie Lapierre, avait six enfants, Éric, Nicholas, Jean, Paul, Sébastien et l'aînée, Chantal. Au cours de leur enfance, chacun s'est senti un peu seul. Ils aimaient leurs parents, mais des relations très proches avec eux étaient impossibles. Ceux-ci étaient toujours à l'extérieur de la maison. M. et Mme Lapierre étaient des gens d'affaires. Ils travaillaient de longues heures, et voyageaient souvent, pour de longues périodes. Cela n'a pas permis aux enfants de passer beaucoup de temps avec leurs parents. Ceux-ci étaient souvent seuls à la maison avec la gardienne, Amélie. Elle était comme leur deuxième mère, prenant soin d'eux en tout temps.

Les enfants voulaient se distinguer auprès de leurs parents pour combler ce vide. Dû à la persévérance et aux essais nombreux de leur part, ils ont presque tous trouvé un talent qui a pu les différencier. Sébastien et Paul sont devenus les avocats les plus reconnus de la communauté. Célibataires, ils vivent ensemble dans une maison en ville près de leur cabinet d'avocat. Chantal était fascinée elle aussi par le droit et la politique. Elle voulait faire quelque chose de gros. Elle avait le désir de changer le monde. Chantal s'est démontrée très compétente, et avec beaucoup de temps et d'efforts,

elle est devenue la Première ministre du Canada. Elle a vraiment le facteur « wôw! ». Éric et Nicholas, les jumeaux, viennent d'obtenir leur diplôme du secondaire. Ils sont convoités par plusieurs universités d'élite et pourront choisir. Pour sa part, Jean tente sa chance en musique et il essaye de se faire remarquer par des producteurs.

Le 15 juillet 2016 est une belle journée d'été pour les Lapierras. Les jumeaux passent la fin de semaine au chalet ensemble. Rien de ce jour n'est hors de l'ordinaire jusqu'à ce qu'un jeune homme d'apparence sommaire avec un air très malin et mystérieux observe discrètement le chalet. Il fait le tour de la propriété avec prudence pour voir s'il y a du mouvement dans les pièces et remarque les deux garçons qui regardent la télévision. Un grand sourire tordu apparaît sur son visage. Il se dirige vers l'avant du chalet, ouvre une petite fenêtre qui mène au sous-sol et entre sans souci. Il observe les alentours et voit quelques photos de famille. Sur le comptoir, il aperçoit une photographie des deux garçons, pris à leur graduation au moment où ils ont chacun reçu une médaille pour leur excellence. Les parents se tenaient debout à leurs côtés, avec un air de joie et fierté. Il commence à regretter son mauvais coup, sachant que celui-ci allait changer pour toujours la vie de cette famille. Par contre, il sait ce qu'il était venu faire ici. La photo des jumeaux glisse de ses mains, il vide de l'essence avant de sortir par la fenêtre, allume une allumette et la jette dans la maison sans aucun regret. Il admire son travail à distance.

Ce soir-là, Mme Lapierre retourne chez elle après

une longue journée de travail. Elle commence à préparer le souper. Tout à coup, le téléphone sonne. On lui apprend qu'il y a eu un feu à son chalet.

— Oh mon Dieu! Nicholas et Éric sont là, mes bébés, mes garçons! dit-elle en pleurant.

Une heure plus tard, elle arrive avec son mari sur la scène du drame.

— Avez-vous trouvé mes fils?

— Oui, nous les avons trouvés... Malheureusement, ils n'ont pas survécu, répond un pompier.

Mme Lapierre sanglote bruyamment.

Le feu finalement éteint, ils entrent dans l'immeuble et observent les dégâts. Tout le chalet est détruit. Mme Lapierre continue de pleurer avec désespoir. En tenant son épouse, M. Lapierre examine les alentours. Il aperçoit une partie d'une photo au centre de la pièce. Il lâche sa femme et ramasse l'image. Le couple l'observe attentivement.



M. Lapierre trouve qu'il y a quelque chose qui cloche et décide d'appeler l'enquêteur Simon Desjardins, connu par leurs fils avocat. Ce dernier croit que le feu est un malheureux accident causé par la sècheuse au sous-sol. La photo n'explique rien, mais il décide tout de même de la conserver.

Après avoir analysé les décombres, Simon Desjardins

rejoint la famille Lapierre aux funérailles de leurs enfants. Tout le monde se rassemble autour des urnes qui contiennent Éric et Nicholas pour dire leurs derniers adieux.

Après la cérémonie, l'enquêteur informe la famille que le feu est d'origine criminelle. La famille est choquée d'entendre cette nouvelle. Sur le chemin du retour, Monsieur et Madame Lapierre discutent dans



la voiture :

— Pourquoi quelqu'un ferait une telle chose? demande Madame Lapierre d'une voix très triste.

— Un malin, un criminel, un homme sans cœur, un vrai monstre, répond son mari.

Après cette conversation, tout était silencieux et aucun n'a dit un autre mot.

Soudain, un cerf apparaît devant la voiture du couple en deuil. Monsieur Lapierre freine avec ardeur, mais sans résultat. Il est incapable de ralentir et le véhicule s'engage vers le bas d'une colline à grande vitesse et percute violemment un arbre.

Simon conduit jusqu'à la rue Des quatre saisons, où l'accident a eu lieu. L'auto n'a laissé aucune trace de pneu sur la chaussée durant l'accident. Il examine les pneus de l'auto et en regardant ceux-ci, il réalise

que les freins du véhicule ont été coupés. Quelqu'un les aurait coupés durant les funérailles des jumeaux. En regardant dans la voiture, il remarque une autre partie déchirée d'une photo. En l'observant, il réalise que ce petit morceau a le même arrière-plan que celui qu'il a trouvé dans le chalet. Il conserve ce dernier soigneusement, sachant maintenant que la photo est probablement un indice indispensable.

Après l'évènement tragique de la fin des parents



Lapierre, la famille se rassemble à la maison de Chantal. La Première ministre s'effondre, en larmes dans les bras de son mari, en regardant une photo de ses parents.

— Comment est-ce possible? dit-elle qu'est-ce que je vais devenir sans vous? Surtout maintenant, après la mort de Nick et Éric.

C'est alors qu'arrive un visiteur. Simon entre, offre ses sympathies et discute avec les Lapierre.

— Je crois que quelqu'un vise à éliminer votre famille, mais je ne comprends pas pourquoi.

— Auriez-vous des idées sur l'identité de l'assassin?

— Non, mais Chantal Lapierre est peut-être la vraie cible. Après tout, c'est la Première ministre du Canada.

— Il ne faut pas oublier Paul et moi, répond Sébastien. En tant qu'avocats du droit pénal, nous avons contribué à placer plusieurs personnes en prison, ce qui peut parfois engendrer des désirs de vengeance.

Après une longue et épuisante journée d'enquête, Simon allume la télévision. Il est étonné lorsqu'il entend le journaliste dire : « Le criminel Jack Morin qui vient de s'évader de prison. Davantage de nouvelles au bulletin de ce soir ! » Simon est attentif, car ce nom est associé à une enquête passée. Jack Morin avait alors été reconnu coupable du meurtre de Liam Frackletonne, propriétaire d'une grande compagnie. Simon était responsable du dossier et c'était la première fois qu'il avait travaillé avec le cabinet d'avocats Lapierre et associés. Les deux frères Lapierre avaient convaincu le jury de sa culpabilité et une sentence sévère en avait résulté.

Au bulletin de nouvelles, la journaliste précise : « La police est toujours à la recherche de Jack Morin, criminel échappé de la prison jeudi dernier. Il pourrait être armé et dangereux. Si vous le voyez, SVP composez le 911 sans délai ».

— Ce n'est peut-être pas une coïncidence ! se dit Simon. Sébastien a placé Jack Morin en prison, c'est un homme au passé très violent. Vite, je dois retourner au travail !

Errant dans la nuit, Jack Morin s'arrête dans un magasin LCBO. Il trouve son champagne préféré, Veuve Clicquot, et prend une bouteille. À la caisse, il espère avoir assez d'argent. Il n'a pas d'arme sur lui.

— Bonjour Monsieur. Votre montant est de 62,12 \$.

J'ai besoin de voir une carte d'identité, demande la madame à la caisse.

Pas en mesure de lui montrer une pièce d'identité, Jack se fâche et lui fracasse la bouteille sur la tête. Elle tombe inconsciente. Un autre employé qui a tout vu appelle le 911. Jack renverse les étagères dans la boutique avant de s'enfuir, mais il est trop tard, la police est déjà là et il doit se rendre. Simon arrive sur les lieux :

— J'aimerais interroger votre suspect dans une affaire de meurtre ! demande-t-il.

Durant l'interrogatoire, un autre policier entre dans la salle et apprend à Simon que Jack est responsable de plusieurs vols à main armée dans les dépanneurs locaux. Des caméras de surveillance ont tout enregistré. Le soir de deux des meurtres de la famille Lapierre, Jack braquait des commerces et n'a donc pas pu commettre ces meurtres. Jack n'est pas l'assassin des Lapierre après tout ! Jack Morin retourne derrière les barreaux, mais le vrai meurtrier court toujours.

Un mystérieux individu se faufile discrètement dans la maison des avocats Lapierre. Il entre par la porte d'en avant sans aucune difficulté. Il trouve le panneau des fusibles de la maison et s'empresse de changer les courants d'électricité. Ensuite, il débranche la télévision et les lampes de la maison tout en déchirant la couche protectrice des câbles électriques des appareils. Le criminel vérifie sa montre et réalise qu'il a seulement quelques minutes pour s'échapper avant l'arrivée des deux avocats. Il entend des bruits de moteur. Paul et Sébastien entrent dans la maison et déposent leurs manteaux. Ils sont tous les deux épuisés après leur

longue journée de travail. Les frères s'installent devant la télévision pour décompresser devant un match de hockey. Sébastien essaie d'allumer la télévision, mais l'écran est toujours noir.

— Stupide télé... marmonne-t-il.

— Calme-toi, c'est probablement simplement débranché. Je vais aller chercher une lampe de poche pour qu'on puisse mieux voir les fils derrière la télé, annonce Paul.

Paul essaie d'allumer sa lampe de table dans sa chambre pour mieux voir, mais celle-ci est débranchée. Il la rebranche, mais une décharge traverse son système nerveux et atteint son cœur en quelques secondes. Il émet un cri de douleur et tombe par terre, raide mort. Sébastien pense avoir entendu un cri, mais il l'ignore, il croit que son imagination lui joue un tour. Il devient impatient et décide de s'éclairer avec son cellulaire pour examiner les fils de la télévision. Il constate que ceux-ci sont débranchés et les rebranche. Le même sort se reproduit et Sébastien meurt électrocuté, lui aussi. Le criminel entend le cri de ce dernier et sait qu'il a éliminé les deux frères. Satisfait, il entre dans la maison pour admirer son travail. Satisfait de ses meurtres, il laisse sa signature, un morceau déchiré d'une photo, sur le divan du salon.

Les deux avocats étant absents du travail, un associé commence à s'inquiéter et se précipite chez eux où il retrouve Sébastien, gisant par terre ! Il vérifie le cœur, mais ne perçoit rien ! Lorsque l'enquêteur arrive pour inspecter la scène, il découvre un autre morceau de photo.

Un homme se prépare à cacher un explosif très

dangereux au 24, promenade Sussex, la demeure de Chantal Lapierre, Première ministre du Canada.

— Alors qu'est-ce qu'on va faire par rapport au meurtrier, Madame? demande Veronika, la secrétaire de Chantal.

— Rien. Je ne peux rien faire. Les policiers et les services secrets s'occupent de cette tragique affaire. Je dois bloquer tout ça du mieux que je peux et me concentrer sur les affaires de notre pays, répond Chantal d'un ton déprimé.

— Êtes-vous inquiète d'être la prochaine cible? demande Veronika.

— Je n'ai pas le temps de m'inquiéter de ça. J'ai trop de dossiers à gérer pour m'apitoyer sur mon sort, répond Chantal.

L'assassin entre dans la maison de Chantal et se dirige secrètement vers sa chambre. Il dépose un autre morceau de photo et une note sur le lit et se dépêche pour sortir.

Chantal revient d'une rencontre et se rend à sa chambre pour se démaquiller. Elle remarque la note :



« Bonjour ma belle Chantal... Tes jours comme Première ministre sont finis! Tu as reçu assez de gloire dans ta vie. Je suis tanné de te voir vivre une vie pleine

de richesse et d'amour! Salue tes parents et tes frères en enfer.

Sincèrement,

Anonyme

P.S. Il y a une bombe cachée dans ta maison, amuse-toi pour la trouver!

— OH NON!, crie-t-elle paniquée en appelant à l'interphone : TOUT LE MONDE! SORTEZ! VITE! »

Elle entend un bruit particulier : « TIC TIC TIC »; la bombe est dans sa chambre. Elle reste figée sur place. Après avoir surmonté l'état de choc, elle court hors de sa chambre. À la porte, elle trébuche sur une corde et entend le bruit qu'elle ne voulait surtout pas entendre : BEEP! BEEP! BEEP! La bombe explose ne laissant qu'un nuage de fumée noire. Au milieu des décombres, Chantal Lapierre, Première ministre du Canada, n'est plus.

La mort de Chantal Lapierre fait toutes les manchettes. Simon Desjardins doit désespérément trouver le coupable. Il trouve au fond de la chambre de Chantal Lapierre, sous un tapis de cendre, une autre partie de la photo. Il constate aussi qu'aucune porte ni serrure n'a été endommagée. Il peut alors constater qu'une clé a été utilisée pour rentrer dans la maison. Il décide de questionner la majordome, Mme Catherine Tremblay.

— Mme Catherine Tremblay?

Celle-ci lève sa tête lentement, presque douloureusement, il y a des larmes qui lui roulent sur ses joues.

— Oui, monsieur?

— Savez-vous qui a les clés, pour la maison ?

Elle est presque incapable de parler.

— À part moi, uniquement les membres de la famille et le personnel de sécurité.

Découragé, Simon prend le temps de réviser tous les petits détails. Il passe des heures à revoir tous les documents ayant rapport aux crimes et à établir les liens. Même s'il n'a pas un statut aussi privilégié que le reste de sa famille, il pense que Jean Lapierre doit faire attention. Il est convaincu que celui-ci pourrait être en danger et devenir la prochaine victime s'il ne trouve pas le coupable bientôt.

L'enquêteur décide de rendre visite à Jean pour lui proposer de le mettre sous protection, pour le garder en sécurité. Une fois chez Jean, personne ne répond. Il défonce la porte croyant qu'il est peut-être déjà une victime, qu'il est arrivé trop tard. Il fait le tour de l'appartement, mais ne trouve rien. Jean est probablement sain et sauf, seulement sorti. « Je reviendrai plus tard », pense Simon. « Je ne suis pas certain de ce que je vais faire de la porte... » En sortant, l'enquêteur aperçoit une photo de Jean et de deux autres hommes, souriants devant une tente de camping. « Probablement ses amis », pense Simon. La photo lui semble étrangement familière, il n'est pas certain pourquoi. Il l'observe pendant quelques instants. « Mais oui ! Je sais où j'ai déjà vu cette photo auparavant ! » L'enquêteur pense aux morceaux d'images laissés sur les sites des crimes. Il sort quelques morceaux qu'il a conservés dans sa poche, et les relie ensemble. « C'est le visage presque complet de Jean ! » Simon est en état de choc. Tout s'explique.

Il comprend que Jean est sans doute le meurtrier. Qui d'autre aurait pu se procurer une copie semblable? Il avait accès à la demeure de la Première ministre. Il regarde la pièce, ne sachant plus quoi faire. Il voit un morceau de photo sur une table de café, le ramasse, et remarque que c'est encore une partie du visage de Jean! Pour vérifier, il essaye de la rentrer avec les autres morceaux et le tout s'agence parfaitement.

C'est alors que Jean arrive chez lui. Surpris



d'apercevoir Simon et sa porte défoncée, il se sauve en courant. Une poursuite intense s'ensuit.

La chasse se fait à pleine vitesse, mais finalement, après 20 minutes, Simon attrape Jean grâce à sa rapidité et sa détermination.

— Je t'arrête pour le meurtre des membres de ta famille, ne bouge pas, les mains en l'air! crie Simon avec son arme pointée sur l'accusé.

Jean ne dit rien et coopère. L'enquêteur lui met des menottes et l'apporte au poste pour attendre sa comparution en cour. Jean est fier de lui. On parle de lui partout, la télévision, la radio, les journaux et sur Internet. Son nom circule sur tous les réseaux sociaux.

Il se sent important. Toute l'attention qu'il reçoit le remplit de joie.

Deux semaines plus tard, le grand jour est arrivé.

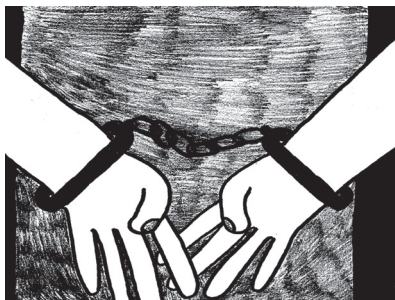


Jean avoue qu'il a commis tous les crimes. Les gens le regardent avec des visages étonnés, personne ne dit un mot. Jean Lapierre devra purger une peine à vie pour les sept vies qu'il a volées. Les policiers de la cour lui enfilent les menottes. Il sort du bâtiment et les policiers le dirigent vers le fourgon sous les regards de la foule, des lentilles de caméra et les flashes d'appareil photo. Il sourit.

Durant l'enfance de Jean, le manque d'attention parental l'avait profondément affecté. Le succès de tous ses frères et surtout de sa sœur n'a fait qu'assombrir ses pensées. Sa carrière de musicien ne menait nulle part. Un jour, il regardait la télévision et a vu un reportage sur un homme dénommé Laurent Caminitière, responsable d'avoir assassiné le fils du maire de la ville. Son histoire avait fait le tour des nouvelles, on en avait écrit un livre et même un film avait été réalisé sur l'histoire de ce meurtrier. Jean voulait devenir aussi populaire. C'est alors qu'il a pensé à son plan abject.

En roulant vers la prison, Jean est fier de lui. Il reçoit enfin l'attention voulue. Dans sa tête, il imagine plein de gens qui l'entourent et qui veulent en savoir plus sur lui.

Une fois au pénitencier, il réalise rapidement qu'il est seul. On parle peut-être de lui à l'extérieur, mais



au pénitencier il est complètement isolé. Tous les jours, Jean se retrouve plus seul que jamais. Son plan de tuer toute sa famille pour recevoir de l'attention s'est retourné contre lui. Sa confiance en lui-même s'évapore rapidement. L'isolement lui fait perdre ce qui lui restait d'esprit. Il décide d'appeler sa famille pour se faire reconforter. Il n'y a plus de service aux numéros qu'il appelle. Tout à coup, il réalise ce qu'il a fait à sa famille. Il a tué tous ceux qui l'aimaient. Il n'a plus personne dans sa vie.

Un matin, lorsque les gardes viennent cogner à la porte, ils retrouvent Jean Lapierre avec une chemise déchirée en lanière autour du cou. Il s'est pendu aux barreaux de sa cellule. Le dernier des Lapierre est mort.

Évaluer les histoires

Tous les lecteurs des classes de 7^e année des écoles de langue française de l'Ontario sont invités à évaluer les histoires sur le site Web :

www.auteurs-en-herbe.org

La grille d'évaluation qui s'y trouve te permet de donner ton évaluation personnelle sur une échelle allant de 1 à 5 pour chaque histoire.

Si tu aimes énormément tu peux mettre 5, si tu n'aimes pas du tout, tu peux mettre 1 (considère quand même le travail et pas seulement le fait que ce soit ou non le genre d'histoire que tu préfères).

Demande à ton enseignante ou à ton enseignant de t'aider si tu ne sais pas comment faire.

Si tu n'as pas le temps de lire toutes les histoires, tu peux évaluer uniquement celles que tu auras lues, mais ne mets pas d'évaluation sur celles que tu n'aurais pas lues, ce serait injuste pour les auteurs. Tu peux voter après la lecture de chaque histoire, inutile d'attendre de les avoir toutes lues. Cependant, tu ne peux voter qu'une fois par histoire, dans le cas contraire le système s'en rendrait compte et ton vote serait annulé.

Sur le site, sous la section « évaluer », il sera important de bien sélectionner la ville ou le village où se situe ton école et le nom de ton école elle-même, puis d'inscrire le nom exact de ton enseignante ou de ton enseignant, ainsi

que ton nom et ton prénom dans les cases appropriées.

Il sera possible de voter jusqu'au 15 mai 2015, mais ce serait préférable de le faire avant.

Le nom du groupe gagnant sera affiché sur le site Web en juin 2015.

Rendez-vous à :

www.auteurs-en-herbe.org

**Fièremment imprimé au Canada
sur du papier 100 % recyclé**